



**Preliminary study of the Art and Architecture
of the Karnali Basin, West Nepal.**

**Etude préliminaire sur l'Art et l'Architecture
du bassin de la Karnali, Népal de l'Ouest.**

PRAYAG RAJ SHARMA

Recherche Coopérative sur Programme 253 C.N.R.S. :
Recherches sur l'Ecologie et la Géologie de l'Himalaya Central.

Publié avec le concours du Centre National de la Recherche Scientifique.

PARIS 1972

Wq5-2394

P. R. SHARMA

**Preliminary study of the Art and Architecture
of the Karnali Basin, West Nepal.**

**Etude préliminaire sur l'Art et l'Architecture
du bassin de la Karnali, Népal de l'Ouest.**

Recherche Coopérative sur Programme 253 C.N.R.S. :
Recherches sur l'Ecologie et la Géologie de l'Himalaya Central.

Publié avec le concours du Centre National de la Recherche Scientifique.

La RCP du CNRS se félicite de pouvoir présenter dans ses Cahiers l'ouvrage d'un chercheur népalais publié en France, dans un domaine peu connu.

Il s'agit d'une contribution essentielle à la connaissance de l'histoire de l'Ouest du Népal, oeuvre de prestige qui est le fruit d'un travail d'équipe accompli par M. Gaborieau et P.R. Sharma. Ce dernier a poursuivi ses études dans un contexte anglo-saxon et effectué des travaux de terrain avec des chercheurs français.

Elle apporte la preuve qu'une coopération est possible entre chercheurs de la même discipline ; cette coopération devient particulièrement enrichissante pour la science lorsqu'elle s'applique à une nouvelle et fructueuse conception de l'ethnologie, ne tendant plus à l'unique apport de l'observateur, mais à des échanges étroits entre observateur et observé.

Cet ouvrage fait suite dans la même collection au travail d'un chercheur népalais d'une grande valeur scientifique, M.K.B. Bista.

Corneille Jest
Responsable de la RCP 253. CNRS.

Les photographies sont de Marc Gaborieau.

Le texte français a été traduit par le service de traduction du CNRS et revu par M. Gaborieau.

Réalisation graphique de J.P. Guichard et R. Humbert, CNRS.

CONTENTS

Presentation by M. Gaborieau	5
Preliminary study of the Art and Architecture of the Karnali basin, West Nepal	11
Introduction	11
I Preliminaries	11
Previous work	11
The Karnali basin	11
The cultural importance of the area	12
The founders of the kingdom	14
The Chhetris	14
The Thakuris	15
II History of the region from the XIIth to the XVIIIth Century	17
The Malla kingdom	17
The twenty-two kingdoms (Baisi)	19
III Architecture	20
General	20
Provenance	20
Date	21
General characteristics of the temples	22
Other structures	26
Stupas	27
IV Sculptures	28
Icons	28
Buddhist	28
Saiva	29
Vaisnava	30
Miscellaneous	31
Sculptural art	31
Conclusion	33
Genealogical table	35
Select Bibliography	36
General references	37
Index to site names indicated in numerals on the Maps	47
Index to sculptures found in the region	50
Translation in French	53
Map of the Chaubisi and Baisi kingdoms	97
Map A, West Nepal	98
Map B, region of Dailekh-Dullu	99
Plates I to XVI	100
Temple drawing of Rawatkote I, Plan and elevation	116

PLAN DETAILLE DE L'OUVRAGE

Présentation par M. Gaborieau	5
Texte anglais: Preliminary study of the Art and Architecture of the Karnali basin, West Nepal.	11
Etude préliminaire sur l'Art et l'Architecture du bassin de la Karnali, Népal de l'Ouest.	53
I Introduction	53
Travaux antérieurs	53
Le bassin de la Karnali	54
Importance culturelle de la région	55
Les fondateurs	56
Les Chhetri	56
Les Thakuri	58
II L'histoire de la région du XIIe au XVIIIe siècle	59
III Architecture	63
Généralités	63
Localisation	63
Datation	64
Caractères généraux des temples	66
Autres édifices	71
Stupas	72
IV Iconographie	72
Iconographie bouddhique	73
Iconographie Shivaite	74
Iconographie Vishnouite	75
Divers	76
De l'art sculptural	77
Conclusion	78
Bibliographie sélective	80
Références générales	81
Index des noms de sites(indiqués en chiffres sur les cartes A et B).	91
Index des sculptures trouvées dans la région	94
Carte des royaumes Chaubisi et Baisi	97
Carte A: Ouest du Népal	98
Carte B: Région de Dailekh - Dullu	99
Planches I à XVI	100
Plan et élévation du temple de Rawatkote I.	116

C'est pour moi à la fois un plaisir et l'acquittement d'une dette de reconnaissance que de présenter ici le Dr. Prayag Raj Sharma et d'introduire son travail.

Prayag Raj Sharma est né à Kathmandu en 1939. Après avoir étudié dans cette ville jusqu'au niveau du B.A., il se rendit en Inde pour continuer ses études supérieures; il passa le M.A. d'histoire ancienne et d'archéologie à l'Université d'Allahabad et s'initia à la recherche à l'Université de Poona où il présenta une thèse sur l'archéologie de la Vallée de Kathmandu (1). A son retour au Népal en 1963, il enseigne l'archéologie et l'histoire de l'art du Népal, d'abord à Tricandra College, puis, à partir de 1965, à l'Université. En dépit des difficultés matérielles et financières, il consacre à la recherche les quelques loisirs que lui laisse un horaire d'enseignement fort chargé : il s'intéresse d'abord à l'iconographie de la Vallée de Kathmandu, puis étend ses investigations vers l'Extrême Ouest du Népal (2).

Notre amitié date de 1965 : Prayag Raj était venu suivre les cours de français que je donnais alors à l'Ecole des Langues Internationales de Kathmandu. Bientôt il n'y eut plus ni maître ni élève : un échange fructueux s'était établi : je lui enseignais le français et l'initiais aux problèmes de l'ethnologie; en retour, il me guidait dans l'étude de la langue et de la littérature Népalaises, m'initiait à l'histoire et à l'art du Népal; il m'introduisait dans les villages du Népal Central où il avait lui-même passé une partie de son enfance.

Le travail publié ici a son origine dans un voyage que nous avons fait ensemble dans l'Ouest du Népal à l'automne 1967. Débarqués à l'aéroport de Surkhet, nous avons parcouru à pied toute la rive Est de la Karnali, remontant vers le Nord jusque dans le district de Mugu. Prayag Raj recueillait les documents archéologiques; je notais pour ma part les informations ethnologiques. Pendant le jour, au cours de nos longues randonnées, nous recherchions les temples, les statues, les inscriptions; la nuit, dans les villages, autour du feu, nous interrogeons les informateurs, ou nous assistions à ces longues cérémonies où les divinités locales s'incarnent aux yeux des fidèles dans des oracles possédés (3). Chacun tirait profit de cette collaboration : il s'agissait pour lui de replacer les documents archéologiques dans leur contexte ethnographique; je voulais mieux connaître l'histoire de l'Ouest du Népal pour interpréter les documents ethnographiques que je recueillais.

Au printemps de 1968, j'ai fait un autre voyage sur la rive Ouest de la Karnali. Prayag Raj, retenu par son enseignement, n'avait pu venir : j'étais accompagné par l'un de ses élèves, le jeune et brillant Drona Prasad Rajaurya, originaire de Dang, dans l'Ouest du Népal; il était très habile à détecter les sites archéologiques, les statues et les inscriptions : il déploya

des trésors de diplomatie pour persuader les gardiens des temples -- généralement des Kānpṭa Yogi -- de nous laisser nettoyer les statues que les fidèles avaient pieusement enduites d'huile et de beurre depuis des siècles; je tiens à le remercier ici : sans lui, nous n'aurions pu faire la plupart des photographies de statues publiées ici. Telles sont les circonstances dans lesquelles ont été recueillis les documents.

Je voudrais dire maintenant quelques mots sur la façon dont Prayag Raj a élaboré son travail. En effet, le lecteur européen risque d'être dérouté en face d'une monographie où l'on retrouve les méthodes de travail, le plan et jusqu'au style des thèses publiées en Inde : mais cette présentation un peu rébarbative ne doit pas l'empêcher de voir la richesse et la nouveauté du contenu.

La première partie qui sert d'introduction peut sembler trop longue par rapport au corps de l'ouvrage, mais il était nécessaire de mettre en place un certain nombre de faits et de notions qui permettent de comprendre les documents étudiés dans le corps de l'ouvrage. Il fallait replacer d'abord l'Ouest du Népal dans un plus grand contexte himalayen : Hamilton et Atkinson -- sur la base d'informations aujourd'hui dépassées -- l'avaient tenté; M. Tucci avait fait récemment quelques suggestions pénétrantes qu'il n'avait malheureusement pas développées (4). M. Sharma, reprenant ces indications, et les complétant par des documents inédits, nous permet de comprendre l'importance historique de la Vallée de la Karnali entre ces deux anciens centres de civilisation que sont le Kumaon d'une part, la Vallée de Kathmandu d'autre part.

Il replace les données de l'histoire politique et culturelle dans le contexte ethnographique : si l'ensemble des données qu'il examine sont déjà connues, il est un point sur lequel il présente une hypothèse intéressante et originale : c'est le problème de l'origine des Thakuri. Dans un récent mémoire, M. Khem Bahadur Bista classe ensemble Thakuri et Chetri : se plaçant du point de vue de l'ethnologue, il met dans une même « caste » tous ceux qui se réclament du statut de Kṣatriya (5); M. Sharma, dans une perspective historique, sépare les deux castes : il voit dans les Chetri les descendants des anciens Khas; quant aux Thakuri, les documents de l'Ouest du Népal et du Kumaon montrent l'inanité des légendes qui en font des Rajpoutes ayant fui la domination musulmane : ils étaient là bien avant le XIV^{ème} siècle. M. Sharma propose alors une hypothèse nouvelle : il faudrait les rattacher aux dynasties qui ont régné en Inde centrale entre le VI^{ème} et le XIII^{ème} siècle : les conclusions qu'il tire de l'étude des styles architecturaux et sculpturaux semblent bien confirmer cette hypothèse.

Si la partie historique n'apporte à proprement parler rien de nouveau, elle a le mérite de faire clairement la synthèse de documents jusqu'ici épars. Le lecteur occidental avait jusqu'ici à sa disposition le livre fondamental de M. Tucci et les compléments apportées par M. Petech (6). Mais on oublie trop souvent que le Népal a aussi ses propres historiens, qui ont publié des travaux sur la question avant et après Tucci. Même si leurs méthodes de travail ne sont pas les nôtres, ils apportent des documents nouveaux et importants : certains même ont un talent qu'on leur envie : ainsi le petit article de Dhanvajra Vajracarya est un petit chef-d'oeuvre d'esprit de synthèse, d'exactitude et de concision (7). M. Sharma fait le bilan critique de toutes ces recherches, et expose ses propres interprétations. Il termine sur une mise au point utile de la chrono-

logie de la période post-Malla, complétant la documentation fragmentaire de Hamilton et de Tucci.

Je ne commenterai pas en détail (car la compétence me manque) le corps de l'ouvrage consacré à l'architecture et à la sculpture. Je me permets de souligner pourtant qu'il s'agit d'un travail absolument neuf : ces temples et ces statues étaient pour la plupart inconnus et sont pour la première fois classés, inventoriés et replacés dans leur ordre chronologique. M. Sharma étudie les temples selon la méthode suivie dans les universités indiennes : il décrit les différentes parties du monument et restitue leur nom technique sanscrit : par souci de brièveté, il ne s'étend pas sur le sens de ces termes et sur la signification symbolique des différentes parties de l'édifice, choses connues depuis longtemps des spécialistes : le lecteur non spécialiste pourra se référer à des ouvrages généraux sur l'architecture hindoue (8). Le même remarque s'applique à son étude de la sculpture : il s'est préoccupé avant tout de classer et d'identifier : pour l'interprétation, le lecteur pourra se référer aux ouvrages classiques d'iconographie (9). Après avoir procédé à ces indentifications techniques, M. Sharma recherche, en architecture comme en sculpture, les particularités de style qui puissent le guider dans la recherche des origines : si l'on met à part les oeuvres bouddhistes inspirées de l'école orientale indienne, il est remarquable que tous les indices -- à travers une influence Kumaoni, voire même directement -- mènent vers l'Inde Centrale et Occidentale. M. K.P. Nautyal, dans un livre récent sur le Kumaon, arrive à des conclusions identiques (10).

Comment situer le livre de M. Sharma dans le courant des recherches concernant l'Himalaya ? L'art de l'Himalaya de l'Ouest était connu depuis longtemps et M. K.P. Nautyal vient de publier une substantielle monographie sur l'archéologie du Garhwal et du Kumaon (11); les travaux sur l'architecture et la sculpture de la Vallée de Kathmandu sont innombrables (12). Mais nous ne savions rien sur la région située entre les deux, la Vallée de la Karnali : c'est cette lacune que vient heureusement combler la monographie de M. Sharma. A plus longue échéance, ce livre s'inscrit dans une recherche poursuivie tantôt en commun, tantôt séparément, qui vise à restituer les grands traits de la culture himalayenne tantôt au niveau de l'histoire (13), tantôt au niveau de la littérature orale (14) ou de la structure sociale (15).

Quelques mots sur la mise au point définitive de la publication. Je prie le lecteur d'excuser les imperfections du texte anglais. Quant au texte français, deux traducteurs y avaient déjà travaillé : je n'ai pu le rendre parfaitement homogène, car il m'aurait fallu pour cela écrire une nouvelle traduction : je me suis seulement efforcé de rendre avec le plus d'exactitude possible la pensée de l'auteur. Des raisons techniques nous ont empêché de publier toutes les illustrations prévues par M. Sharma : j'ai dû procéder à un nouveau choix plus limité. Comme j'ai été chargé de la dernière révision du texte avant l'impression, j'accepte la responsabilité des erreurs et des imperfections que j'ai pu laisser passer.

Je tiens enfin à exprimer mes remerciements, de la part de M. Sharma et de ma part, à tous ceux qui ont rendu possible la publication de ce livre. D'abord au professeur J. Millot, responsable de la R.C.P. Népal, qui m'a accordé les crédits nécessaires pour la mission de 1967-8 dans le bassin de la Karnali. Puis à M. Concille Jest, successeur de M. le Professeur Millot à la

tête de la R.C.P. Népal, qui nous a permis d'obtenir le matériel nécessaire, a donné à M.Sharma les moyens financiers de compléter sa documentation et a bien voulu assurer la publication de l'ouvrage dans les cahiers de la R.C.P. Népal. Enfin aux professeurs Louis Dumont et Madeleine Biardeau, du Centre d'Etudes Indiennes, qui ont bien voulu m'accorder une mission pour le Kumaon en 1969 : à cette occasion, j'ai pu recueillir une documentation photographique qui a été indispensable à M. Sharma pour interpréter les temples et les sculptures du bassin de la Karnali.

M. Gaborieau.

(1) The archeology of Nepal, thèse de doctorat (Ph. D.) inédite, préparée sous la direction du Dr. H.D. Sankalia, au «Post-graduate and research Institute», Deccan College, Poona, 1963.

(2) Voici la liste de ses publications; elle permettra de se faire une idée des problèmes abordés :
Viṣṇu Viśvarupa, in BULLETIN OF THE DECCAN COLLEGE RESEARCH INSTITUTE, Poona, vol. 24, pp. 28-30, 1964.

Erotics in Nepalese temples, in THE NEPALESE PERSPECTIVE, August, 13, 1966.

The Pashupatinath, in THE NEPALESE PERSPECTIVE, March, 11, 1967.

The Bronzes of Nepal, in JOURNAL OF THE TRIBHUVAN UNIVERSITY, vol. III, n 1, pp. 8-15, 1967.

Introduction to Nepalese Art and Architecture, in JOURNAL OF THE TRIBHUVAN UNIVERSITY, vol. IV, n 1, pp. 74-95, 1968.

Nepalese culture : its historical background, in NEPAL REVIEW, vol. 1, n 2, 1968.

A note on some bronzes at Vajrayogini : in JOURNAL OF THE TRIBHUVAN UNIVERSITY, vol. V, n 1, pp. 1-5, 1970.

A study of the Vāyu cult in a village of Central Nepal, in VASUDHA, vol. XIII, n8, pp. 31-35, 1970.

The Matawali Chhetris of Western Nepal, in THE HIMALAYAN REVIEW, vol. IV, Nepal Geographical Society, Kathmandu, 1971, pp. 43-60.

Paschim Nepāl ko himalaya mā pujine kehi devetāharu tatha tyas bhek ko dharmik rup ko eutā samanya charcha. (Quelques divinités vénérées dans l'Himalaya de l'Ouest du Népal et description des formes de culte prévalentes en cette région). Sous presse dans un recueil d'articles concernant la zone de la Karnali, publié par MM. Bhim Prasad Shresta et Devi Candra Shresta.

The Licchavi Sculpture, in RAMJHAM, vol. 7, n 2, pp. 6-10, Palais Royal, Kathmandu, 1971.

(3) Voir une première présentation des résultats de cette mission dans :

GABORIEAU (M.). - Note préliminaire sur le dieu Maṣṭā, OBJETS ET MONDES, IX, 1, 1969.

GABORIEAU (M.) et HELFFER (M.). - Problèmes posés par un chant de tihār, in L'ETHNOGRAPHIE année 1968-9, pp. 69-89.

(4) HAMILTON (Fr.) - AN ACCOUNT OF THE KINGDOM OF NEPAL, Edinburgh, 1819 (Voir les remarques sur le sujet traité ici dans l'introduction de GABORIEAU (M), pour la réimpression de Delhi, 1971.). ATKINSON (E.T.) - THE HIMALAYAN DISTRICTS OF THE NORTH WESTERN PROVINCES, 3 vol. Allahabad, 1888.

TUCCI (G.). - PRELIMINARY REPORT ON TWO SCIENTIFIC EXPEDITIONS IN NEPAL, Rome, 1956.

(5) BISTA (Khem Bahadur). - LE CULTE DU KULDEVATA AU NEPAL, EN PARTICULIER CHEZ CERTAIN KSATRI DE LA VALLEE DE KATHMANDU, thèse Doctorat de 3ème Cycle d'Ethnologie, Université René Descartes, Paris 1971. Cahiers Népalais, Paris, 1972 .

(6) TUCCI (G.), op. cit. ; et PETECH (L.). - MEDIAEVAL HISTORY OF NEPAL, Rome, 1958.

(7) Je veux parler de VAJRACARYA (Dhanvajra). - Karnalī pradeś ko aitiḥāsik jhalak (Aperçu historique sur la région de la Karnali), publié dans la revue PURNIMA. n 6, pp. 14-29.

(8) Par exemple KRĀMRISH (Stella). - THE HINDU TEMPLE, Calcutta, 1946.

(9) Pour l'iconographie hindoue voir BANERJEE (J.N.). - THE DEVELOPMENT OF HINDU ICONOGRAPHY, Calcutta, 1956. Pour l'iconographie Bouddhiste, voir : BHATTACHARYA (B.). - THE INDIAN BUDDHIST ICONOGRAPHY, 2ème éd., Calcutta, 1958.

En ce qui concerne l'iconographie du dieu Surya, on pourra se référer à l'excellente étude de PAL (Dr. Pratapaditya) et BHATTACHARYA (Shri Dipak Candra). - THE ASTRAL DIVINITIES OF NEPAL, Benares, 1969.

(10) NAUTYAL (K.P.). - THE ARCHEOLOGY OF KUMAON; Benares, 1969 : voir spécialement les pp. 117-8 et 186.

(11) Voir par exemple GOETZ (Hermann). - STUDIES IN THE HISTORY AND ART OF KASHMIR AND THE INDIAN HIMALAYA, Wiesbaden, 1969; et NAUTYAL (K.P.P.), op. cit., où l'on trouvera une abondante bibliographie.

(12) On trouvera la liste de ces publications dans : BOULNOIS (L.) et MILLOT (H.). - BIBLIOGRAPHIE DU NEPAL, vol. I, Paris, 1969, pp. 198 à 216.

(13) Prayag Raj Sharma prépare actuellement une étude historique sur le royaume de Doti.

(14) Je prépare actuellement un ouvrage sur la ballade Kumaonie de Mālu Sāhi où je m'efforcerai de montrer l'unité des traditions orales (religieuses et épiques), sur toute l'aire qui s'étend du Garhwal au bassin de la Karnali.

(15) Recherche en cours sur le droit népalais d'une part, le système des castes d'autre part.

Preliminary study of the Art and Architecture of the Karnali Bassin, West Nepal.

INTRODUCTION :

The present essay on the temples and sculptures of the Karnali basin of Western Nepal is based on a study-tour I made of the Bheri and Karnali zones during October and November of the year 1967 and on photographs of temples taken by Marc Gaborieau, in early 1968, in the districts of Accham, Bajura, Doti and the Raskot area of the Jumla district. The entire region in question is rich in historical monuments such as temples, sculptures, inscriptions, free-standing pillars and shafts of stones on road sides, inscribed clay-tablets, stone paved water-tanks (naulo) and water-conduits (mugrāhā). In the following chapters, an attempt will be made to examine mainly the architectural and sculptural heritage of the region in its proper geographical and historical setting (See map).

I - PRELIMINARIES

Previous work :

The historical potential of the Karnali basin was practically unknown to us before Professor G. Tucci conducted an exploration in this area in 1954 and brought to light records which he published in his Preliminary report on two scientific expeditions in Nepal (Rome. 1956). This fired a Nepali Yogi of the Kānpḥaṭṭa order, Naraharinath, to work and achieve similar ends later. The large amount of documents which he collected was published, unclassified and unprocessed, in *Itihāsa prakāśa* (4 vol. Kathmandu, 1955-6) and *Saṁdhipatra saṁgraha* (Kathmandu, 1965). While these works are extremely useful references to the region, neither scholar's work devotes more than making casual remarks to the study of art and architecture.

The Karnali basin :

The author designates under the expression 'Karnali basin' the regions of Jumla, Dailekh, Accham and Bajura which are situated along the Karnali river. But, in a wider sense, if the whole map of Nepal is to be divided into important river basins, the Western part of Nepal situated between the Bheri and the Mahakali (on the border of Kumaon) may be called the Karnali basin.

Physical factors of a country largely determine its cultural formations : the Karnali region, when compared to other areas of Nepal situated further East, reveals to no small extent a cultural distinctness. Distinct dialects of the Nepali language are commonly encountered in this region, more than anywhere else in the country.

Notwithstanding this, the pattern of culture, as exhibited by everyday living in this area, is common. I do not wish to discuss these points at length here. I might, however, add that the establishment of a kingdom in the Karnali basin in the 13th century A.D., incorporating the entire tract, has perhaps helped in fostering this cultural unity since the Middle Ages. The monuments, scattered in the region, serve as examples of the early results of this cultural unity. Even after this kingdom broke up into pieces, the many small states which sprang up on its ruins earned the distinct collective denomination of the Bāisi (the twenty-two), in the late medieval historical terminology of Nepal (1), as though to outline this broad identity.

The next thing to be borne in mind while studying this region is the influence of Kumaon on Western Nepal, which is evident in a number of features we shall point out in their proper place in this study. In a wider context there is a great deal of homogeneity in the lower Himalayas, from Kashmir to Western Nepal, in so far as similar political, cultural and ethnical movements animated them. The socio-ethnic composition of the population of this tract is thought to be basically the same. This regional unity is further supported by the name Sapādalakṣa which described the land from Chamba to western Nepal (2) in medieval days.

The contiguity of Western Nepal with Kumaon gave rise to political hostility between their rulers at different times and conquests of large portions of each others' territories. For example, the Mallas of Western Nepal conquered Kartripura in Kumaon in the early 13th century (A.D.) and held a good portion of Kumaon and Garhwal under their control. After their downfall, the powerful dynasty of the Chands rose in Kumaon in the 14th century A.D. wresting large portions of Doti from its rulers (3). Kumaon was overrun again in 1790 A.D. by the Gorkhas. But these conquests opened way for an interaction of a more peaceful nature between the two regions in diverse fields among which art and architecture are the most obvious : one can see there an unmistakable import of styles from Kumaon to Nepal. Yet another instance of a close cultural link between these two regions can be found in a common observation : to the ordinary folk of Kumaon, even today, the word Doti evokes a conception of the old kingdom of that name, with its capitals at Dipal in Silgarhi-Doti (4) and Ajayamerkot in Dandel-dhura, sharing many things in common with Kumaon. Many folk-songs of Kumaon, especially those called huḍkā baul, narrate the exploits of great paiks i.e. warriors (similar to the Japanese Samurais of the medieval period) who are described as moving freely between Doti and Kumaon. The Brahmins of Doti are different from the Brahmins found elsewhere in the hills of Nepal; they are called Kumains, an appellation which indicates that they originally came from Kumaon.

The cultural importance of the area :

Nepal lends itself to three broad natural divisions from the south to the north, within a narrow rectangular strip of land a little over a hundred miles wide on the average. These divisions consist of the alluvial plains of the Terai, the middle hills and the high-altitude trans-Himalayan valleys

and their slopes : in Nepali they are called respectively : Madhes, Pahād and Bhoṭ (5). These physical divisions apart from presenting contrasting landscapes, carry their own bio-climatic distinctions. The above terms explain not only the divergences in topography of the country, but also emphasize the general ethnic composition of each strip. The people of Madhes and Bhoṭ, because of their immediate contiguity to India and Tibet, respectively follow the cultural practices and economic calling of their neighbours. It is only in the intermediary hills between these two extremes that a distinct culture developed, although, in ultimate analysis, it is again a synthesis of the Indo-Aryan of the South with the Tibeto-Burman of the North. The middle hills are the homes of such autochthonous tribes of Nepal as the Gurungs, the Magars, the Tamangs, the Rais and the Limbus as well as the Newars who inhabit the Kathmandu Valley (6). They share these habitats with the pahādī i.e. Nepali speaking- Hindus who form the majority of the population and are socially dominant. While the autochthonous tribes have confined themselves within their own traditional territory, the ubiquitous Hindu caste-groups spread everywhere in the rice growing terrain of Nepal. Ever since they came to live among these tribes, they dominated and influenced them. These Hindus were responsible for initiating political processes in a more regulated line in these hills. They dotted them with a multitude of states governed by Thakuri kings. Although the subjects of these petty states belonged to a single social historical and linguistic group, the political relations between these states were far from friendly.

Considering the time of the rise of the Malla kingdom of Western Nepal (early 12th century A.D.) and the emergence of the Bāisi and the Chaubisi three centuries later, the latter group appear to have descended from the former, i.e. from the Malla kingdom, after it disintegrated. The history of the Chaubisi is an account of the eastward movement of the Nepali speaking caste-groups from their earliest traced settlement in the Karnali basin. If the time of the birth of these states can be accurately plotted on the map, it may give us clue to trace their gradual progression. Their arrival in the Gandaki basin can be known from the emergence of the two early states of Bhirkot and Palpa, on the Andhikhola and the Kali Gandaki, in the 16th century A.D.(8). Most kingdoms of the Chaubisi (the twenty-four) were ruled by the descendants of the house of the Khāns of Bhirkot and the Senas of Palpa (9). The history of the Gandaki basin before the rise of these two states is totally dark. All these facts support the writer's contention discussed in the preceding lines.

The Malla kingdom of western Nepal is thus significant, since it is in its records that we can first trace the nuclei of most castes like the Brahmins, Thakuris and Chhetris. Parts of these records are written in the prototype of the modern Nepali language and are the earliest documents in this language. (10).

The rise of the Malla Kingdom in the Karnali basin marks only the culmination of a long chain of events. It also provides the earliest data for the history of Nepali Chetri-Bāhun or Khas-Bāhun, community.

Whilst at the peak of power, the kingdom made many attempts to extend eastwards, as we can see it in the historical sketch given below. Although these thrusts did not bring any immediate territorial gains to the kingdom, they paved the way for a large scale migration of its people to these new lands which opened before them. Once this process began, the

advance was very rapid.

There is a significant difference in the ethnical map of Western Nepal from that of central and Eastern Nepal : the whole hill tract of the former is inhabited exclusively by clans and sibs of Nepali speaking Hindus without any tribal pocket. This fact indicates that the Nepali speaking people had settled in this area from a long time before. Apparently they multiplied in course of time and assimilated tribal people they might have encountered in this process.

The founders of the kingdom.

The founders of the Malla kingdom are the Nepali speaking people divided into the three high castes : Brahmins, Thakuris and Chhetris, and the low occupational castes such as Kāmī (smiths), Sārki (cobblers), Damāi, Huḍke or Ḍholi (tailors and musicians) who serve the high castes. It would be wrong to consider that all of the above castes came to Nepal simultaneously. Nor are the circumstances of their arrival clear. Nevertheless, some preliminary observations are made here with regard to the origin of the Chhetris and the Thakuris; they will form a relevant prologue of this study.

The Chhetris :

The Chhetris make an interesting study. They form the dominating bulk of the Nepali speaking people not only in the Karnali basin but in the whole of Nepal. Historically speaking they are first of all traced to the Karnali basin (12) like all the other communities of this social group. In an inscription issued in the reign of Asokachalla, the sovereign is described, by a servant of Asokachalla's brother at Bodhgaya, as the great king of Khasa deśā (13). It thus becomes clear that the whole region of which this king was the ruler was then known as the country of Khasa. It is an exclusive designation even now accorded to the Chhetris of this country, although an address in this mode to a member of this community is taken as an affront. Nevertheless, the allusion is quite significant and it is very likely that the Chhetris are the modern remnants of the ancient Khasa. (14).

Grierson examined this assumption at length in his monumental «Linguistic survey of India» in which he states that the Nepali language was also called Khasakurā. (15) He claims that the Khasas and all their variants are of Central Asian origin ; that they found their way into India from the North-West and settled all over the lower Himalayas as far east as Nepal. He assigns their arrival in western Nepal to the time of the Mārkaṇḍeya Purāṇa (3rd-5th centuries A.D.) (16). They are mentioned, together with such Himalayan tribes as the Chinas and the Kiratas, in the Brihatsaṃhitā (17). In the years following the settlement, they were gradually Indianized and were finally given a place within the Brahmanical caste order by Manu (18). The status which they acquired within this social fold was that of degraded Kṣatriyas, very likely due to their many unorthodox habits in respect of food and drink. This position is believed to be no better than that of a Sūdra.

In the Himalayan hills west of Nepal, the Khasas are believed to be absorbed into the diverse hill populations(19).

The Chhetris of Nepal form two main groups, the Tāgādhāris and the Matawālis. The former are those who wear the sacred thread of the twice-born and scrupulously adhere to the social habits of the Brāhmaṇas and the rituals laid down by them. The latter, on the other hand, not only do not wear any sacred thread, but also freely consume chickens and alcohol, a diet strictly forbidden to high caste Hindus. Their rites are simple, performed without the aid of a Brahmin. (20) Both the groups have common surnames from which, alone, they cannot be distinguished (21). The Matawālī Chhetris abound all over the Karnali basin. They have a large exclusive settlement in the Chaudhabis dara, north of Jumla Khaalāṅgā. I am inclined to regard the whole group of the Tāgādhāris as having been formed by a gradual process of social promotion from their original Matawālī status, whatever claim they might have made later to their origin, in their family genealogies (22). Their right to wear the sacramental chord was conferred on them by the ruling class of the Thakuris as a mark of favour for the multifarious services rendered to them. Such a fact is actually recorded in a document of the late 16th century A.D. issued by a Kalyāl King, Gaganirāja, where he grants or snatches away, at will, the sacred thread from his Chhetri servants (23). The descendants of the privileged Chhetris retained the sacred chord permanently and naturally came to look upon themselves as superior to their Matawālī brethren (24).

The act of Gaganirāja shows a practice of arbitrary promotion, which has made the Chhetris' caste open to claim by all inferior castes up to the modern times, for the tendency to upgrade is found universally in a caste-ridden society (25). Again, it is the Chhetris' community into which all products of an irregular marriage between a Brahmin and a woman of a lesser but clean caste are ultimately adjusted. The surnames of such issues are invariably taken from those of their father. It makes the community of the Chhetris a very broad-based one, assimilating into it people of diverse origin. It has given rise to some complexities in social relationship among various Chhetri families mainly in respect of inter-marriage and inter-dining as the circumstances of the origin of individual families differ.

Social exchange is, therefore, performed only among those families which have been mutually accepting each other as equal, to-day. In the case of the Ranas, wealth and political power determined their high status.

Irrespective of the many social factors affecting the formation of the Chhetris, they are basically composed of the ancient Khasas coming to western Nepal from Garhwal and Kumaon, and their many archaic habits may be found in the socio-religious beliefs of the modern Matawālī Chhetris.

The Thakuris :

The Thakuris, occupying an intermediary position between the Chhetris at one end and the Brahmins at the other, and universally acknowledged in Nepal as representing the ruling class, seem to have had a different origin. They claim for themselves a purity of blood and pedigree, describing themselves as the scions of the Solar and Lunar races of the mythologies. In addition to this legendary origin, historically, they consider themselves to be descendants of the Rajputs who fled their homes in Rajasthan from Muslim oppression in the late medieval period. In genealogies, the Shahs, the ruling house of Gorkha, claim that their ancestors came from Chitaur in Rajasthan (26). The Senas of Palpa also derive from the Sisaudiya family of the Rajputs (27). The time of the arrival of these Rajputs in the hills is not definite. Hamilton places it in the late 14th century A.D. He writes that the king of Jumla was a Rajput, whose ancestors entered Nepal from

Kumaon and spread later to Palpa, Tanhun and the Kiratas. But there does not seem to be any validity in regarding all the Thakuris as being of Rajput origin. Some Thakuri houses had already settled in the Karnali basin earlier than the 14th century A.D., the earliest assigned time for their entry into these hills. One learns from the inscriptions there that the Mallas, Varmans (later corrupted into such spellings as Brahma, Bham and Bam), Chhatyāls and the Pālas already existed in the 13th-14th centuries A.D., (28) some as sovereigns and others as high office-bearers or nobles. In the Bodhgaya inscription of 1278 A.D., cited above, Sahanapāla, a servant of Daśaratha, the brother of king Asokachalla, describes himself as the light of the Kṣatriya family. The last two noted rulers of the Malla kingdom, Puṇyamalla and Prithvimalla, were Pālas in actual origin, assuming their Malla designation only after inheriting the right to the throne. The Malla and Pāla are both characteristic Thakuri surnames in that region today. These documents establish the presence of the Thakuris in western Nepal since at least the beginning of the 13th century A.D. And there is no reason to believe that these early rulers in the Karnali basin were Rajput refugees.

When the Malla kingdom collapsed in the late 14th century A.D., one hears of more Thakuri houses like the Kalyāls' and the Rāskotīs' or of such sibs of theirs as the Singhs, Virpats, Raikīs and the Chands in addition to the older groups, which survived. Thakuris with these surnames still live in large numbers in the region today. Whether the number of the Thakuris grew through internal multiplication, or from fresh migration of people of their own ranks to this land, is uncertain. This is because the descendants of one family followed no rigid practice in writing surnames in their genealogies. Not quite infrequently, one can see that the descendants of a family, after several generations, freely changed surnames from one to another (29). These families in their chronicles, show their place of origin in India to be either Kanauj, Ujjain, Gujarat or Rajasthan. Family genealogies of common Thakuris do not make any specific claims to their Rajput descent, although in common talk a Thakuri will always boast of this. Such an origin is claimed, in writing, only in two genealogies: those of the Senas and the Shahs (of Palpa and Gorkha respectively). The Rajputs became a prestigious social class all over Northern India, a fact which led to this wide-spread fallacious claim. If the place names in the genealogies are any indication, the early home of the Thakuris was in Central or Western India, much before the Rajputs of Udaipur or Chitaur fought any battle with the Muslims. Thus, they might be linked with the Pratihāras, who during the 8th-10th centuries A.D. were a great imperial power in Central and Northern India (30). Grierson accepts the Rajput origin theory on linguistic grounds, from the affinity existing between Nepali and the Mewārī-Mewāṭī dialect of Rajasthan (31). But Turner more rightly explains this closeness as being «due rather to the preservation of common original features than to the introduction of common innovations, (32)» suggesting that both derived from a common ancestor to be traced in an earlier period. This is plausible, in which case, the origin of the Thakuris should be connected with the extensive movement of the Gurjaras in Northern India, dating from the 6th century A.D. (33). Notwithstanding the divergent view on the Gurjara origin, it is widely believed that such ancient people as the Chālukyas and the Chahamānas, including the Pratihāras, descended from them. In Chamba, the Thākūrs, Rānas and Rathis are said to represent the same stock (35). The Gurjaras could have likewise settled in the Himalayan hills as far as western Nepal. The explanation of the origin of our Thakuris appears to lie here and not in the prevailing theory of the fleeing Rajputs.

II. HISTORY OF THE REGION FROM THE XIIth TO THE XVIIIth CENTURY

The Malla Kingdom :

The most important document on the history of the Karnali basin is the Dullu Kīrtistaṃbha inscription of Prithvīmalla, dated Śaka 1279 (= 1357 A.D.) (36). It narrates genealogies of two houses, one headed by Nāgarāja, who having come from the Khari region (?) is said to have carved out a kingdom at Semja, modern Sija, 15 miles North-West of Jumla Khalanga (plate I). This king flourished in the thirteenth generation before Prithvīmalla. Another genealogy describes the house of the Pālas of Gelā (?) to which Punyamalla and his son Prithvīmalla belonged. Puṇya Malla came to inherit the throne of Nāgarāja because the house of the latter became extinct after Pratāpmalla, who had no scion to succeed him (37).

Prithvīmalla, who had this inscription installed, gave prominence to his own line by mentioning it first. But it cannot preclude the fact that the earlier Pālas were but minor chiefs in the reign of the Mallas.

The kingdom had two seats of government from where royal decrees were issued : Dullu in the Dailekh district and Sija in the Jumla district.

The time of rulers before Krachalla, the sixth king counting from Nāgarāja is most uncertain, because no dates are available for these kings. They are : Nāgarāja, Chāpa, Chāpilla, Krāśichalla and Krādhichalla, who succeeded each other in the order mentioned. A copper-plate grant of the next king, Krāchalla, is found in Bāleśvar, Kumaon ; it is dated Saka 1145 (= 1223 A.D.) and was issued from Dullu ; it records the king's conquest of Kartipura in the sixteenth year of his reign (38). It provides the first definite date of the Malla kingdom. Krāchalla thus appears to have begun his reign in 1207 A.D. How long before this date did Nāgarāja flourish ? and in which time did he found the kingdom of Semjā ? This can only be guessed. Giving an average of twenty years rule to each of the five kings before Krāchalla, the event would have taken place around the beginning of the 12th century A.D. The location of the Khari region from where Nāgarāja reigned is unknown. Naraharinath identifies it with the village of Khari in Karan dara, north-east of Sija. (39)

The Malla kingdom also included the western Tibetan provinces of Guge and Purang which must have been conquered by its founder, Nagaraja himself, for the tradition of these kings in the Tibetan chronicles is maintained from his time on. (40) The annexation of the Tibetan territory shows the extent of the Khasa power and also the wide dispersion of the Pahādī caste-groups even into the trans-Himalayan zones. The living together of two different socio-ethnic groups, the Khasas and the Tibetans under a single political authority must have produced instances of acculturation. The Mallas borrowed the holy chant of om̐ maṇi padme hūm in their epigraphs, similarly as they borrowed the form of Tibetan Chhortens (41). The spur on which the Malla palace stood at Semja is still called Lāmāthāḍa. The rock-shelters around Sija yielding round clay-tablets inscribed with sacred chants are known as Bhotegombā. In the village of Lekpar, not far from Sija, the inhabitants, who consist exclusively of the Buḍā Chhetris, worship, as their cult-god, Lāmā-Viṣṇu, who are said to be brothers in relation. There are other accounts of trade, pilgrimage and artistic exchange between Jumla and Tibet, preserved in the oral traditions of this area and some of these activities actually persist to this day (42).

Buddhism appears to have been a popular religion of the kingdom in the earlier years. The kings from Krāchalla to Pratāpmalla seem to have had a greater bias for Buddha and his religion. Nevertheless, the Brahmanical religion did not suffer a total eclipse. In the later years the latter was definitely in ascendancy.

Krāchalla was succeeded by his son Aśokachalla, who is known from two inscriptions at Bodhgaya, India, issued in the Lakṣmaṇa era 51 and 74, (43), from an inscription of Purusottama Simha, a king of Kumaon country, dated the nirvāṇa era 1813 and from the Gopeśvara trident inscription. The dates in the Bodhgaya inscriptions are commonly accepted to correspond to the years 1255 and 1278 A.D. respectively. The other dated in the Nirvana era corresponds to 1270 A.D. The first Bodhgaya inscription records the donation of a vihāra with an image of the Buddha by Aśokachalla, himself. The other inscription there was installed by Sahaṇapāla, a treasurer of Daśaratha, the younger brother of the king. This second inscription makes two significant allusions. First, Asokachalla has been described as the great king of the Sapadalaksa mountains and second that it was the Khasa country (46). Thus, it reveals the name of the territory of which he was the master.

The next king to succeed was the elder son of Aśokachalla, Jitāri ; certain events of his reign are known not from his own inscriptions but from the chronicles of the Nepal valley, which he appears to have run down at least three times between 1287 and 1289 A.D., (47) burning and looting it. He is also said to have worshipped Buṅgmā Lokeśvara, Svayāmbhū and Paśupati. His army is described as Khasiyas in the chronicles (48). This marks the first attempt of the Khasas to push eastwards from their home in the Karnali basin. It is sustained by Jitāri's successors.

A small inscription at Pādukāsthān, Dullu, mentions a certain king Ājitamalla ruling in Śāka 1221 (= 1299 A.D.). (49) It is an ill written inscription containing orthographical errors. The king of this name is missing in the Dullu genealogy. If the name is a mistake, it must be a mistake for either Jitārimalla himself, or his elder son Akṣayamalla, since the date can be reconciled with no other.

The next in line is, Ripumalla, nephew of Jitāri, who was born of his younger brother Ānandamalla. He seems to have been a person of religious bent. He came to the Nepal valley in 1312 A.D. perhaps more as a pilgrim than a conqueror. He is also mentioned in a colophon of a book copied in Surkhet in 1313 A.D. (51). His name is carved on the Asokan pillar of Niglihawā in Śāka 1234 (= 1312 A.D.) (52) and on the Lumbini pillar together with his son's name, Saṅgrāmamalla; he must have carved these inscriptions either on his way to or from the Nepal valley.

Ripumalla's successor Ādityamalla is known only from the Gopāla vaṁśāvalī which relates that in 1327 A.D. he raided the Nepal valley. (53) For his next successors Kalyāṇamalla and Pratāpamalla, no date can be specified.

With Pratāpamalla, Nāgarāja's line came to an end. The throne of Nāgarāja went to Puṇyamalla of the Pāla house, who adopted the Malla suffix of his predecessors, as soon as he ascended it. (54) His only records, found so far, consist of two copper-plate grants both issued from Semjā in Śāka, 1258, (= 1336 A.D.) and Śāka 1259 (= 1337 A.D.) (55). These are partly written in a highly florid Sanskrit and partly in the vernacular language. These copper plates thus contain the earliest written evidence of the present Nepali language. The gods invoked in the inscription in order to ensure the perpetuity of the land-grant, show that the same honour is bestowed on the Brahmanical gods as to the Buddhist. In the Dullu Kirtistāmbha, the inscription begins with an invocation to Gaṇeśa. Other relevant analogies in it are drawn from the Brahmanical pantheon. Yet the chant of om̐ maṇi padme hūm persists at the top of the inscription. This tells of a remarkable

spirit of harmony and acceptance between two faiths propagated by the rulers of the kingdom with the least prejudice.

In the hyperbolic style in one of his copper-plates, Punyamalla has been called the conqueror of such countries as Koṅkaṇa, Karṇāṭa, Lāṭa, Mūrala, Kerala, Dahāla, Aṅga, Baṅga, Kaliṅga, Mithilā, Mālava, Nepāla, Gurjara, Jālandhara and Āndhra. Except for Nepal, which he seems to have raided in 1334 A.D., there is no substance in the rest of the claim.

The Malla power was in perpetual rise from the time of Jitari, and reached its zenith in the time of Prithvimalla.

The largest number of inscriptions belong to this last king: from them we know that he ruled between 1338 and 1358 A.D. His kingdom, in the east, went as far as the districts of Mustang, Kapilvastu and Rumindehi. Mustang was a vassal of Jumla until the Gorkha conquest. In the north, the kingdom of Prithvīmalla had embraced Guge and Purang. All the same, this appears to be only a wider boundary where the control of the state was exercised through the provincial rulers.

Not long after the last date of Prithvīmalla, we see a Abhayamalla ruling in this region in 1376 A.D. To this year belongs his copper-plate grant issued from Uduṃbarapurī (?). (57) There are no means to ascertain whether or not he was related in any way to Prithvīmalla. Tibetan chronicles do not mention him, the last king mentioned being Prithvīmalla. Obviously Purang and Guge were for ever lost in his time by the Mallas: The Tibetans who regained control over those two regions stopped acknowledging their suzerainty.

The Twenty-two Kingdoms (Bāisi) :

The Malla kingdom disintegrated after Abhayamalla and was divided into small principalities controlled by local rulers. Soon after it, we hear about three rulers with full imperial titles in three separate regions. They are Medinīvarma at Semjā between 1393 and 1404 A.D., (58) Saṃsāravarmā at Dailekh in 1396 A.D. (59) and Balirāja at Suvarṇagrāma (Sunārgāon across Tātopānī in Pāncṣaya darā) between 1398 and 1404 A.D. (60) In the joint copper-plate grant of Medinīvarma and Balirāja of 1404 A.D., they accept the existence of two Jumlas. (61) The name of Medinīvarma has survived in the memory of the people as a legendary hero of many exploits and accomplished virtues. Later we see a Vatsaraja in 1450 A.D. (62) and a Vivokasahi in 1498 A.D. ruling at Semjā (63). In Accham we see two different sovereigns, Udayavarma and Ajitavarma in 1437 A.D. (64). Despite its gradual reduction in size and erosion of power, the kingdom of Semjā (which shifted its headquarters from Lamathada, Sija, to Jumla Khalanga later) continued to be looked upon as the suzerain state among all the Bāisi and Chaubisi states. Its suzerainty, however nominal, was acknowledged (65). A copper-plate grant dated Saka 1540 (= 1620 A.D.) defines the respective area of jurisdiction between the Kalyal king Vikramasai and the Raskoti king Saimalsai. (66). These two Thakuri houses later exercised authority over two separate areas. While the Kalyāl house inherited the kingdom of Jumla, the Rāskotis inherited their kingdom at Sānnī in Raskot dara across the Karnali. The chiefs of the Bāisi states were members of one or the other of these two houses. Whether all the lacuna in the historical account between the decline of the Malla kingdom and the Bāisi states can ever be filled is a moot question. We are not even sure whether the term Bāisi denotes only an imaginary number designating the numerous political centres which grew up in this region after the fall of Mallas or refers to an exact number of historical entities. I only quote here the list given by Hamilton, whose book is, so far,

the only serious work to deal with the history of the regions situated outside the Kathmandu valley. The states are : Malebum, Galkot, Rugum, Musikot, Jajarkot, Banghphi, Gajal, Dharma, Jahari, Satatala, Malanata, Saliyana, Dang, Chilli, Dalu-Dailekh and Doti (see map) (67). All these states were conquered by Gorkha in 1789 and 1790 A.D.

III - ARCHITECTURE

General :

Temples are the chief subject of architectural study in the Karnali basin, with a few stūpas and sundry other structures of stone masonry. The generic term for them in the region is *deval*, distinguishing them from gable-fronted, wooden shrines called *thān* or *māḍu*, the modern sanctums of worship housing diverse cult-gods.

The temples, scattered over a wide region, stand in various states of preservation. They are made in plain Śikhara style, they are of modest proportions, and have no complex features. Their style of construction is similar to that of the temples of Kumaon, across the Mahakali river, built during the late Katyūri period (11th - 14th centuries A.D.). The local belief, however, assigns all old stone structures to a hoary antiquity going back to the days of the Pāṇḍavas, the Mahābhārat heroes. They are falling down gradually for want of proper maintenance. Their sanctums are just empty holes devoid of any idol in a majority of cases and defiled by human excretion. It is baffling to observe such swift decline of the classical Brahmanical and Buddhist faith in the region, affecting the fate of these laboriously built temples, drawing their devotees away from them to improvised wooden shrines called the *thāns*, which house deities of an altogether different character (68).

Besides these, there are a few structures of stone masonry which reveal constructional styles identical to that of the temples, but differ from the latter as far as their use goes. They can be individually counted. One is a large water-receptacle, called Pātharnāuli (Vāpī in Sanskrit) of Dullu, a rest-house at Byauli near the Haudi pass leading to Jumla, and an open hypostyle maṇḍapa or hall at Bayalkantiya, near Siridhuska, about four miles before Jumla Khalanga on the Tātopāni-Jumla road.

Provenance :

Temples are extensively found all over the Karnali basin. The information concerning their provenance is based on my own observation, the data supplied to me by Marc Gaborieau and on the reports of sites made by Tucci and Naraharinath. The districts of Dailekh, Accham and Jumla are particularly rich in temples. Broadly speaking the territorial limit in which they are contained may be defined by Surkhet (69) in the south (see map of sites) and Señjā (70) in Jumla in the north, without considering the minor historical relics which are found as far as Kakanikot on the banks of the Mugu Karnali near Gum Srinagar in the Mugu district. The farthest flung monument east of Jumla is a small temple built over a *mugrāhā*, now dry, at Gothi Chaur in the district of Tibrikot, within a day's journey from Jumla Khalanḡā. (71)

My knowledge of their continuation in the west extends to the district of Accham and as far as Baijnath and Sirkot on the eastern borders of Silgarhi-Doti. (72)

In the entire region included under the present study Dailekh, Dullu and their vicinities,

alone struck me as the region richest in temples. I visited twelve sites where the temples are still standing in various states of preservation and three other sites which contain their fallen remains. Naraharinath reports twelve more sites in this area, which I could not visit (73). In nine of them the temples are still standing. This abundance is no doubt due to the political prominence Dullu enjoyed during the Malla regime : it was then one of the seats of the government.

Apart from these political reasons, there was another factor responsible for the growth of Dullu into an important cultural centre. This helped further in crowding the area with temples and other kinds of monuments. Dullu plays a great role in the religious life not only of its own district but of the whole of the Karnali basin. There are many sacred religious centres in its environs. Their sanctity as well as celebrity seems to have risen from the eruption of natural gas flames or «gas shows» as they are called, in a few sites around Dullu, turning the entire district into a centre of prime religious importance. Reference to the miraculous flames is found in the Dullu copper-plate grant of Prithvīmalla dated 1358 A.D. (74) in the expression vaiśvānara trayah, i. e. three Vaiśvānaras. This is a name for Agni (75) or the god of fire and the reference must be to the three chief sites of flame today at Śirasthān, Nābhīsthān and Pādukāsthān. (76) The constantly burning flames shooting from the ground without any apparent fuel was a phenomenon enough to evoke veneration in the minds of the people. Their presence in the vicinity added prestige to Dullu, (77) which in the epigraphs is praised as sanctified by the three fires.

Temples were built in these sites in order to enshrine these flames. Unfortunately, the original temples are in disrepair and mutilated in all the three sites. They were subsequently altered and modified and made to look like double-roofed structures in the style of Kathmandu Valley temples. (78) However, their base parts are still intact and appear to be original.

Date :

Though unwritten events might have been happening for a long time, in Western Nepal, the historical beacon does not fall, as is clear from the historical sketch given earlier, before the 12th-13th centuries A.D. All dateable records, inscriptions, road pillars, temples, stupas etc. actually appear from the 13th century A.D. (79) onwards. The earliest record of the Mallas of western Nepal is the copper-plate grant of Krāchalla in Kumaon of Śāka 1145 (= 1233 A.D.). Recorded dates become abundant only after this time.

Most temples and stūpas are undated, but a few of them carry dates giving their time of construction right on their walls. The earliest date comes from one of a group of four temples at Vinayak I in Accham dated Śāka 1202 (= 1280 A.D.). (80) (plate II). Next is the water-receptacle of Dullu made in Śāka 1276 (= 1354 A.D.) in the reign of Prithvīmalla. (81) A similar but smaller water-receptacle in Kuchi, Accham is of exactly the same date. (82) Next is a group of twelve votive stūpas in Michagaon near Jumla Khalaṅgā. They contain two sets of dates of construction, one of Śāka 1404 (= 1482 A.D.) and another of Śāka 1423 (= 1501 A.D.). Next the date on the Śukanāsā of the Ukhadi temple records Śāka 1408 (= 1486 A.D.). The last important dated monument is the temple of Latikoili in Surkhet of Śāka 1504 (= 1582 A.D.). Building continued even after the decline of the Malla regime. But later production was not prolific, nor was the workmanship any impressive.

I also got a document which gives an approximate time of construction to the Lamjee group

of temples in Dullu. There is a family genealogy of the Basyautyāl Brahmins of Bada-Lamjee village in which one Govinda Acharya is said to have built these temples. He appears to have been a contemporary of Jitārimalla. (83) The genealogy says that Govinda Acharya, having failed to surmount the umbrella-stone or āmalaka over these temples, had a Narayan Das Basyautyāl called from Accham for this work. When the work was accomplished Govinda Acharya made donations to Narayana Das and settled him in the village. The Basyautyāls act as the priests of the Acharyas of Bada-Lamjee even today.

In light of the above account, the Lamjee temples would belong to Jitārimalla's time. The vinayak I temples of 1280 A.D. also seem to have been built in his reign.

The above date of temples is also supported by their general architectural styles. They are small plain temples in the Śikhara style which was current all over Northern India. It is difficult to give their exact parallel to a regional group of Indo-Aryan temples in the plains. A close analogy comes, however, from the adjacent Kumaon temples as they stand in Jagesvar, Baijnath, Katarmal, the Kacheri group in Dvarahat and Nalachetti and Narayankoti near Kedarnath in Garhwal. (84) There is no doubt that the comparison might extend to temples at many other sites in Kumaon in the Garhwal hills. There is a theory which considers that the origin of the elongated pyramidal Śikhara, of Kumaoni temples terminating in a broad shoulder, is to be found in the Pratihāra style of central India. (85) It may also account for the ultimate source of origin of our own temples which derive from Kumaon. A broad architectural similarity in this region is hinted at by Tucci when he compares the temples of Gelan to shrines scattered all over the Himalayan region (86). The temples of the Karnali basin indeed belong to a simplified and stylised phase of temple development in the Kumaon of the 12th-13th centuries A.D.. They suddenly burst out in western Nepal, without any evidence of an early and gradual beginning, but in a stereotyped stage failing to show any previous architectural experiment. Temples in Kumaon enjoy a longer span of development beginning in the 8th century A.D. in the early Katyūrī period. The Karnali basin temples are an extension of the architectural activity of Kumaon corresponding to the temples built between the 11th and 14th centuries A.D. in the late Katyūrī period: they have a plain appearance with a few mouldings in the Jaṅghā (sanctum walls) and three or five shallow ratha projections on the curvilinear prāsāda (tower). The Śukanāsā or the frontal pediment above the door is also shallow and plain, without any ornamentation, as in the Kumaon temples. (87)

General Characteristics of the Temples :

The sectarian character of the temples can be exactly determined only in a few cases. In the temples of Kimugaon, Ukhadi, Mehlmudi, Manma and Chilkhaya, the Śivaliṅgas are still intact inside the cellas. A temple, at the northern point of the Lamjee group, hoists a Śivaliṅga on its finial. Similarly, the flame-shrines of Śirasthān, Nābhīsthān and Pādukāsthān and the double-shrines of Dullu Chaur as well as the temple of Manma show a four-armed Gaṇeśā over their lintel-heads. But the problem of the sectarian alignment of the other shrine remains unsolved. In a single case, a temple appears to be consecrated to the Buddha. It is now merely a heap of ruins at Kankrevihar in Surkhet. But among the blocks of the fallen shrine I was able to recognise two figures of Buddha in meditative posture. Considering this together with the name of the place, which associates it with vihara, the conclusion might not be unjustified.

Important sites present the temples in close clusters. Temples are generally grouped in

fives or twos. The former are popularly called the Pañchadevalas (plate III) in which there is a large central temple with subsidiary shrines in the four cardinal directions. At Mehelmudi this alignment is only slightly altered by the placing of the subsidiary shrines at the four corners instead of the cardinal points of the principal temple. This, no doubt, is the continuation of the Pañchāyatana concept which became current in India in the early 7th-8th centuries A.D.. This arrangement is followed widely all over the temple sites of the Karnali basin. The grouping system also applies to the stūpas. The inscription of Devavarmā over the Dullu Pātharnāuli in the reign of Prithvimalla speaks about the building of this structure and describes it as having five chaityas (88). This inscription thus illustrates the significance of this number.

In the two-temple groups, the two temples are set to face each other. Two temples at Bhurti I (plate IV) are more closely integrated with each other by a low-roofed common portico which is built between them, over their doorways. In some cases, the double-temples are built side by side with the doorways facing the same direction, instead of being face to face. This practice also is reported from the Kumaon temples of the Chand period, called the dviguṇa chaitya style, first recorded in the Champavavat group of temples. (89) But the temples in pairs date back earlier in the Karnali basin, where this idea seems to have first developed. This system of grouping is also extended to the stūpas at Michagaon where eight stūpas are set in pairs, each pair resting on a single pedestal.

Bhurti I offers the largest number of temples on a single site, in the whole region, with twenty-three temples still existing. Naraharinath reported the existence of twenty-five temples there until a few years ago. The temple assemblage presents a group of five, two and some single and independent ones (90).

Some temples, like those at Rara and Ukhadi have been built as the crowning finials of elaborately made water-conduits. The temple of Gothi chaur, reported by Tucci, is of a similar kind.

The temples give an impression of following a rule of orientation with some consistency. They are usually facing south. In the Pañchadevalas, the principal shrine is usually found facing south and the direction of the paired temples is north-south. This rule is observed more strictly east of the Karnali river, with an exception at Lamjee where the chief temple faces east. West of the Karnali, the orientation is either to the east or west.

The subsidiary shrines of the Pañchadevalas are either all turned towards the central shrine or else all face the same direction as the central shrine, except for the one directly in front of the central one, which faces it.

All temples are works of stone masonry, being made of moderately-sized chiselled stone blocks, laid in courses in the wall bonded together by a thin and almost imperceptible layer of cement mortar.

The single-coursed wall gives the impression of a work of sheer balance of stone blocks placed one above the other. I also noticed at Bhurti I the device of fastening two blocks of stone at key joints by iron nails hidden underneath the courses, a technique which was in use in Kumaon as well. The kind of stone used is of a grey colour or sometimes white (temples of Manma, Sipkhana and Chilkhaya) or slightly yellowish (temples of Bhandaribada) ; I was unable to identify it.

The temple is a single structure of modest size, comprising just the shrine with no other adjuncts, not even the usual maṇḍapa. It is rectangular on ground plan because its walls on the sides are extended to project out from the temple doorway in the front. The arrangement enclo-

ses a small space in front of the shrinedoor, which, above, is spanned by the Śukanāsā or frontal pediment, thus providing a cover or shed to the door. This layout is characteristic only of the Karnali basin temples. In Kumaon, shrine-doors are made attaching just to the wall without any cover above. In some temples, two pillars are erected on either end of this space, providing extra support for the weight of the overhanging Śukanāsā. This creates an illusion of ardhamaṇḍapa attached to the front of the Śikhara temples; but if we consider the general scheme of the structure, this impression proves quite false (temples of Kuikanda, Bhurti II, Vinayak I and Vinayak III groups). In fact the form of an ardhamaṇḍapa never fully developed in the temples of this region.

In a single exception, at the temple of Ukhadi, dated A.D. 1486, there is a complete though small ardhamaṇḍapa such as is found in the Śikhara temples (Plate V a). It is a structure distinct from the main shrine and joined to it in front of the doorway : it is to an addition to the usual sukanāsā and the small enclosed space before the doorway. The ardhamaṇḍapa has two pillars holding aloft a roof consisting of a single slab of stone, with the sukanāsā and the garbhagriha placed successively behind in a straight axis. The presence of pillars in the other temples cited above is most ill-conceived and indicates an architectural decline. The central temple of the Manma panchadevala (Plate Vb) has made a most superfluous use of double-pillars on all its four sides irrespective of the doorways just to support the flimsy load of a cornice running at the base of the tower i.e. the śikhara.

One can divide the temple vertically into three parts. They are from below : the base consisting of the sanctum wall called the Jamghā, the superstructure or the tower called the Prāsāda or Śikhara and the crowning umbrella-stone called the āmalaka. The temple is constructed on a platform of rubble with the top several courses of dressed blocks of stone. (Plate Vc) The sanctum wall is encircled by closely set mouldings usually in three tiers. But in well-built temples, attaining respectable heights, this number exceeds three (viz. temples of Vinayak I, Koirlagaon and Kuikanda). The thickly set mouldings are the only ornamental variations on the otherwise plain surface of the temple. The largest temples are no taller than 6.9 metres. Average-sized temples are only about 4.57 metres high. (91) Many others are far smaller, measuring only 1.52 metres or even less (viz. : temples at Rara and Sipkhana). This has rendered most cella or garbhagrihas unusable for any practical purpose. Some are no bigger than just small niches.

Many temples of later series, in the Karnali basin have a notched sanctum wall which looks like a too weak base to support the tall mass of the superstructure.

The prāsāda has a curvilinear outline or has an elongated pyramidal shape with a flat top. There is not much significance in the use of the two types of śikharas and they do not represent separate stages in the development of the style. In fact in certain sites we see their use together in a single group of temples such as at Lamjee, Vinayak I and Manma, where the central temples have pyramidal towers, while the flanking ones are of a curvilinear design. The Śikhara of the Chikhaya temple is singular. Its lower half is square being of the same breadth and volume as the jamghā below and the upper half is a short pyramid. It produces an abrupt angle towards the mid-height of the structure.

Marking the edges of the prāsāda, āmalaka-quoins are put in regularly ascending stages. These make a kind of semi circles binding together the two adjoining faces of the prāsāda along the corners (92). The temple walls, from the base of the prāsāda to its top, are broken into three or five planes known as ratha projection. In temples with five ratha projections, each face of the prā-

sāda carries closely running double-lines on the two sides of the central projection : they give the temple an unbroken line of ascent. The facade over the doorway carries the Śukanāsā which reaches to nearly half the height of the prāsāda. It does not present any characteristic shape, but narrows towards the apex. A little ornamental effect is sometimes produced on it by carved human figures as on the Śukanāsā of the Mehelmudi and Ikhadi temples. They are very crude works, artistically speaking. The figures on the Ikhadi temple consist of a couple perhaps representing Umā and Śīva. The row of five small figures on the principal shrine of Mehelmudi are identifiable with the Pāñchāyana gods. Gaṇeśa is distinctly recognizable in the centre and, to his right, the figure which seems to hold a trident should be Śīva. Other figures seem to represent Devī, Sūrya and Viṣṇu whose order of depiction is not certain (93). Just below this panel is a carving of double-lions standing face to face with one of their front paws raised to hold a shaft in the center (94). On another temple of the same group, there is a panel of three figures which might represent the Brahmanical trinity.

The Śukanāsā ends, at the summit, with a projecting quadrangular stump the sides of which are occasionally ornamented with designs of rolls. This serves as a base for a lion rampant on elephant on the Dandesvera and Mrityunjaya temples at Jagesvar, in Kumaon. Lions have not been found in situ on these projecting stones, in a single case in our temples : nevertheless the original function of these stones must have been to carry such lions.

The prāsāda terminates in a flat truncated shoulder which supports the āmalakas. These comprise two circular ribbed stones fixed to a stick, one above the other. At Manma, the temple is crowned by three tiers of āmalakas in diminishing sizes.

The doorway of the garbhagriha is made of a quadrangular frame of two jambs and two lintels. (Plate Vd). The edges of the door-frame along the opening are grooved ; in the middle of the jambs this groove is interrupted by the design of a tuft. From the centre of the lintel-head usually projects a square stump containing a carving of a flower in faint relief or occasionally a four-armed Gaṇeśa. The faces of door-frames are overlaid with simple ornamentation ; this however, is not a regular feature. The design consists, where it is present, of spirals set vertically one upon another connected by curved lines giving it continuity and occasionally showing lotus medallion in between. This is a simplified derivative of the sinuous flower stems which were very popular motifs in Indian temples. A close analogy to this occurs in the basement design of the vimāna in Orissan temples. (95) In many temples, the door-frame has fallen, leaving the garbhagriha quite open.

The ceiling over the garbhagriha is made in the well-known «lantern» style, used all over the Himalayas to the west of the Karnali basin. (Plate XVIIId) It is arranged in several reducing tiers of squares made up of triangular blocks placed diagonally to one another in each tier, and with their borders faceted. Finally, hanging from the topmost square, is a lotus rosette. (96) In Chikhaya and Latikoili temples, the gap of the ceiling being very wide, the technique is maintained through octagons instead of through squares.

It is difficult to attribute a definite chronology to the temples of the Karnali basin except for those on which a date is inscribed. No stage of development is noticeable as even the earliest examples strike a plain and formalised shape. It must still be said here that temples at Vinayak I, Koiralagaon, Lamjee, Kuikanda, Rawatkot, Bhurti, Kimugaon and Dullu Chaur are amongst the best-made examples : they are of balanced proportions ; they were built during the 12th-14th century.

After this general description of the temples, we shall make a separate note on two of them. One is now just a heap of ruins at Kankrevihar, in the Surkhet Valley. How it must have

looked like when it was still standing, can only be roughly surmised, by taking into account some motives found in the ruins. These are scattered over a perimeter of about 120 meters ; and from the amount of débris, one can infer that a temple of a large size existed at the spot. Unlike other temples of the region which have a plain surface, its exterior appears to have been tastefully decorated with diverse ornamental schemes. On a stone, (Plate VIa) among the ruins, are carved designs of sinuous plant stalk, semi-circles and lotus flowers and elongated diaper designs set within closely lined niches arranged into several ornamental bands. There is a «vase with foliage» motive (a symbol which was widely diffused after its appearance in Gupta temples), on top of a pilaster. Two other stones show the sculptured panels of the Buddha in meditative posture together with figures of an Avalokiteśvara and a four-armed bracket figure on other stones. There is a large lotus bloom of stylised petals in concentric circles carved on another stone of the ruins : it might have been part of a «lantern» ceiling.

But by far the most singular feature of the temple appears to have been its *prasādā*, which has no other parallel in the temples of the whole region. Two miniature towers (Plate VIb) were detected in the ruins which probably were the *uruśringas* arranged clasping around the principal tower. Their surface covered with a beehive of small *chaitya* arches, the thick and sturdy *āmalaka* which crowns the top and the central *ratha* projection going beyond the top of the temple shoulder are among the significant features of these *sikharas*. They may allow us to place this temple of Kankrevihar to a date even earlier than the earliest temples of the region.

About a mile west of this place, at Latikoili, is the last important temple made in this area in the year 1582 A.D.. (Plate VIc) This was built to the orders of *Pratāpa Śāhī* and *Māna Śāhī*, rulers of Dailekh Bilaspur, by the followers of the *Kānphattā* sect; it enshrines a *śivaliṅga* and a bronze of *Pārvatī*. In spite of its late date, the temple offers some extremely interesting features. It consists of a sanctum with a rectangular porch in front. It is the only true porch in a temple of this area. The sanctum is square, measuring 3.30 metres along the sides ; the porch is 2.70 metres deep. The porch is borne on four columns, set in a row, and one sees an unmistakable arrangement of «inter-columnation» in the central two pillars. The whole temple is thus strongly reminiscent in its basic layout of the early Gupta shrines of Sanchi, Tigawa and Eran. (97) The pillars are tall, slender and square with double-bracket capitals ; they have nothing of the Gupta style. But the doorway of the temple presents again an echo of the Gupta temples. It is made up of double frames of jambs and lintels set one within the other. The inner frame shows several shallow receding facets simulating very slightly the Gupta doorway as in the Deogarh temple. (98) The surface of the frame is overlaid with an admixture of geometric, floral and arabesque designs in which the diaper is prominent.

The temple is about 4.50 metres tall with a low pyramidal tower as its roof. The roof of the *maṇḍapa* is laid with flat slabs of stone joined side to side and supported underneath by four transverse beams on the ceiling. The sanctum wall is plain but for four flat pilasters placed opposite the *maṇḍapa* columns on the front face.

OTHER STRUCTURES

A few words now will be devoted, at the end of the study of the architecture, to describe other stone structures we have already mentioned. As for the time of their construction, they are coeval with the Malla Kingdom (99). They were made

to serve functions different from those of the temples and therefore look different in their layout. Even then the style of the masonry remains basically the same. The ceiling which covers them is the same as on the temples. Their roofs are low and made of several ascending steps receding towards the central summit. In two instances, one at Dullu Pātharnāulī and the other at Bhandaribada, the roofs carry finials of buddhist chaityas, five in the former and a single in the latter.

In ground plan, these structures are square, except for the Byauli shelter which is rectangular. The Dullu Pātharnāulī is the most imposing in size : it is 5.82 metres on the side and 3.51 high. There is a plain square-headed entrance on the east side spanned by a flat and thick beam (carrying the inscription of Devavarmā) held in position by two large piers. Along the upper fringe of the structure outside, a plain cornice runs all around.

The hypostyle hall of Bayalkantiya (Plate VI d) is built with huge blocks of stone on a plinth ; it is atop a small spur above the main way, on the left side of the Tatopani-Jumla road. It is standing very precariously now, as every joint of its stone is tending apart. It has an open entrance in the middle of each of its four sides, with brief walls at the four corners. The entrance is interrupted by a pillar in the centre. The interior nave has four more pillars placed diagonally. The shape of the pillars is not uniform, except that all of them have double bracket capitals. In some of them, one recognizes the stylised «vase with foliage» motif. There is a small four armed figure of Gaṇeśa over the right hand side wall of the western face where an attempt is made at ornamentation with a design of petals. There is no means to know to what purpose this hall was used.

The structure of Bhandaribada is an empty square cella. An extremely proportioned structure, it shows a pile of receding steps terminating in a chaitya at its roof. Another feature is its large doorway which is arranged into several recessed frames.

The Byauli shelter is rectangular in plan, its long side measuring 6.05 metres and its short side 4.35 metres. The doorway is in the middle of the long side on the west. The interior is divided into two equal-sized compartments by a wall partition running just from inside the doorway leaving a bare space to turn into the compartments. There are four pillars inside, two in each compartment, supporting the ceiling. Two are in the middle of the far end flanking the two sides of the wall and another two at the far extreme corners of the front.

Stūpas :

The stūpas made in this region are symbolic of buddhism which was then prevalent but have no absorbing architectural features. They are small constructions as compared to the temples and are few and far between. Very often they are made as subsidiary or complementary parts of other structures as we have noted above. The stūpa at Kuchi, (Plate VII a) completed at the same time as Dullu Pātharnāulī, is a superstructure over a nāulo. They are made as finials over the water-conduits of Sampubada and Dasaundhibada (Plate VII b), numbering respectively five and two. At Kotgaon, Dahan and Sipkhana, just their pedestals remain. At Surkhēt and Pādukāsthān their ringed finials are found. Complete examples of stūpas come from Siridhuska and Michagaon, where they also exist as independent objects. At the former, there is a single, large, well-formed stūpa with the chant om̐ maṇi padme hūm in Rañjanā characters carved on its eastern side. In the latter, there is a group of twelve votive stūpas, all contained within a single compound : they were built in 1482 A.D. and 1501 A.D..

Generally speaking, a stūpa has a tall stepped basement, a square cube overlying it with a broadly outward-flaring cornice. There are more tiers of squares and circles above it, overlying

which finally rests the *aṇḍa* (dome). The *aṇḍa* carries a tapering rod of rings as its finial. The basement always makes an impressive sight. At Kuchi, the basement cube has niches on all sides with circular arches in the middle and a girdle of beads around. In the *stūpa* of Siridhuska, there is a heavier moulding around the basement cube. The dome has a narrow base in the fashion of Tibetan Chhortens. Their Tibetan inspiration becomes evident from the *chaitya* impressions on clay-tablets which are abundantly found in the *bhoṭe-gombās* of Sija (Plate VIIc). The dome is globular, and in this respect does not look Tibetan.

IV - SCULPTURE

Icons :

Information on the iconographical wealth is drawn from diverse sources : sculptures, impressions of figures on clay-tablets, and bas-reliefs on temples or pillar shafts enabling us to enlarge our knowledge of the religion prevailing in the region, the range of deities and the mode of their depiction.

The icons resolve into two groups : the Buddhist and the Brahmanical. The Brahmanical images further divide into Śaiva, Vaiṣṇava and a few of miscellaneous order.

Buddhist :

Depiction of Gautama Buddha is common (Plate VIIIa). He is generally represented in the characteristic *bhūmisparśamudrā* or occasionally in the meditative posture or *dhyānamudrā*. He wears a diaphanous robe over his left shoulder and under the right arm-pit. The images are found in a number of places including the undisputed Brahmanical centres : Śirasthān, Pādukāsthān and Dhulīśvar. This is of course in consonance with the spirit of mutual respect and tolerance between the two faiths.

A displaced pillar shaft now standing at the cross-road of Itram (Plate VIIId) Surkhet Valley has figures of divinities carved on its four sides, inside small niches. There are faint letters below the figures of the eastern and western faces which read Maitreya and Lokeśvara respectively. They are identically poised, sitting in *lalitāsana* and holding lotuses in their two hands. In the north is Gautama the Buddha in *Dhyānamudra*. The figure on the southern face has a flexion at the waist characteristic of female figures and may be identified with Tārā.

Padmapāni Avalokiteśvara images are fairly common. He is represented sitting with his left leg folded and the right one suspended, holding a lotus in one hand and granting boon or protection with the other (plate VIIc). A lovely bust at Dullu Bhairavathān very likely is of this deity. (Plate VIIIb). In many impressions of the clay-tablets, Padmapāni, in seated posture, flanks a central *chaitya* with Tārā at the other end, in *lalitāsana* holding lotus stalks in her palm, disposed in the gesture of protection and boon. In a clay-tablet found at Kolti in Kundakhola, a two-armed figure of Mañjuśrī is represented holding, in his palms, flowering lotus stalks which bloom to support a book and a sword at shoulder level of the deity. Another fragmentary clay-tablet from Sija shows a four-legged deity standing in *ālīḍha* posture. It is no doubt a Tantric divinity most probably either Heruka or Saṃvara, the popular tutelary deity of Tibet.

There are two hollow-cast bronzes inside the flame-shrine of Sirasthān of a male and a female divinity. But, since all of their emblems have fallen it is not easy to identify them. The dis-

position of hands leaves some scope for conjecture as to the nature of emblems they held and on this basis the bronzes possibly belong to Mañjuśrī (Plate XVc) and Vasundharā (Plate IX). In the same place there is a repoussé figure of a Mahākāla. Two more sculptures of Mahākāla are to be found in Surkhet, Birendranagar (Plate VIIIc). The Śirasthān figure has a boyish but angry face and four arms holding a Kartrī (chopper) and a Kapāla (skull) in the lower hands close to the breast and a Khatvāṅga (a staff threaded with skulls) in the upper left hand, the other hand being in buddhaśramana attitude. Of the Mahākālas of Surkhet, one is in a standing and another in a sitting posture : the latter posture is quite unusual for this deity.

Śaiva :

There are some lovely sculptures of the gods of the Śiva family, the most impressive representations of which are the Umāmaheśvara panels, which are universally depicted all over Northern India. The central theme here is Śiva and his spouse Umā who sit embracing each other. Surrounding them are other members of the family. Two lovely panels are in Śirasthān and Dhulīśvar (Plate X). The lower left arm of Śiva reaches to fondle Umā's breast from behind her back, as she sits on his left thigh. Śiva holds a citron fruit, trident and snake in other hands. The lower right hand of the god in the Śirasthān panel is displayed in boon-granting gesture. Surrounding him are Brahmā and Viṣṇu in the top two corners ; Kārttikeya astride his mount ; Nandī ; the emaciated Śrīṅgī ; Umā's mount, the lion and several other squatting figures below. The lower panel in Dhulīśvar stele is shorn of details save for Ganeśa and Nandī. An interesting feature of this sculpture is the five small lines at the top right corner representing the five liṅgas.

Śiva's spouse is also depicted singly in her diverse formes. The bronze in the Latikoili temple shows her seated in lalitāsana holding lotus stalks in her hands. This may be a representation of Pārvatī. A stone figure from Baijnāth shows Gauṛī standing erect holding a water-pot with one of her lower hands and displaying boon with the other. The upper hands hold two short flat objects, which cannot be identified since they are hewn. They could be a hatchet and a trident. There is another four-armed figure of a female divinity in a small shrine at Lamjee which may also be of Pārvatī, although it is locally worshipped as Sarasvatī. The Goddess stands in samabhaṅga. Long vaijayanti festoons cover her legs. She has a conical headdress and a halo behind the head. The emblems appear to be a lotus (lower left), a water-pot (lower right) and a small Śivaliṅga on a lotus bloom, the stalk of which is held in the upper right hand. The object in a similarly disposed upper left hand is not distinct. At the pedestal below is the lion, the vehicle of the goddess with its characteristically curved tail. Flanking her are ten small figures arranged in three registers whose identification is not clear.

An image of Durgā astride her mount, the lion, is carved on the western side of the central temple at Maṅma. A very good but broken image of Chāmundā, the emaciated one of the Mātrika goddesses, is at Baijnath (Plate XI). Of her four arms, the two right ones are broken away ; she holds a kapāla (skull) in one of her left hands and touches her lips with the raised index and first fingers of the other. The Khatvāṅga is suspended from the left shoulder. Yet another image of a female deity of the Śiva family is a mutilated and fragmentary sculpture of Mahisamardini, from Sirkot, near Baijnath (Plate XIV a). It is lustrously polished and bears an inscription at the base, which reads :

bhagnā kālavasēnaivanmūrtiresā manoramā
śrīmānmadana senenā nuddhrita puṇyakāriṇā

thavita sūtradhāra rāmeṇa

(This beautiful image having been destroyed over the course of time, was salvaged by the meritorious Madanasena and was repaired by Sūtradhāra (architect) Rāma.)

A large buffalo, representing the demon, stands on the inscriptional pedestal. From the sharply cut neck of the buffalo emerges the demon in human form. The rest of the image is broken away.

Lining the wall of the dry water-conduit of Ukhadi is a panel of seven figures identifiable as Saptamātrikās.

Gaṇeśa is very popularly depicted, either independently or over lintel-heads. Two sculptures, in Baijnāth represent him in the ardhaparyaṅka attitude. The order or the combination of his emblems in his images is not always the same. They consist of hatchet, noose, trident, lotus bud, gourd, sweetmeat-pot and hands turned in protective or boon-giving gestures. At Pādukāsthān is the only image of Gaṇeśa in his standing form, shown pressing on his hatchet placed vertically head-down on the ground. In his seated forms, his trunk is busy lifting sweets from the pot held either in his upper or lower right hand.

At Baijnāth, Gaṇeśa is represented together with a figure which is very likely of Bhairava. (Plate XIVb) The latter holds in his right hand a kapāla and in the left a khatvāṅga. In yet another panel from the same place very small and crude figures of Gaṇeśa and Kārttikeya occur on the left with two equestrians and a figure in the centre catching hold of the animals by their bridles on the right.

Vaiṣṇava :

The most lovely depictions of Viṣṇu are the two Śeṣaśāyin images from Baijnath showing him reposing on the coils of the serpent Śeṣa. (Plate XII) Of his four arms, three hold a Saṅkha (conch), a gadā (club) and a chakra (disc), while the fourth supports his slightly upraised head. The set of attendants varies only slightly from one sculpture to the other. Lakṣmī sits at his feet in the act of massaging the feet; this detail is broken away in one of the sculptures. On the lotus sprouting from his navel is Brahmā. On the top left-hand side margin is an incomplete panel of the Navagrahas. Just below it are the figures of the two fighting demons : Madhu and Kaitabha. The three figures along the right side depict Garuḍa and two females, one of whom is brandishing an indistinct object. These are not identifiable.

At Baijnath, there is an image of Kriṣṇa, locally called Lāḍu Gopāl : both the arms are broken away. The god is standing with crossed feet. This is a stance depicting him in the act of playing the flute.

Two images of Viṣṇu, one at Dailekh Bhairavsthan and the other at Pādukāsthān, quite unusually, depict him sitting in lalitāsana holding disc, club, bow and conch. The Garuḍa below his seat looks like a duck. There are also two female attendants to be seen holding a chamara (fly-whisk) and water-pot.

There are two identical images of Lakṣmīnārāyaṇa at Nābhī and Pādukāsthān where Viṣṇu sits on a low pedestal with legs stretched apart. His spouse sits on his left thigh. Three hands of Viṣṇu hold a club, conch and a disc, and the fourth goes behind Lakṣmī's back. Lakṣmī in the Pādukāsthān sculpture appears with folded palms, while in Nabhisthan she holds up a water-pot.

Miscellaneous :

A curious sculpture (Plate XIII) of three figures (with a female in the centre flanked by two males), from Baijnāth, baffles identification. All are standing in graceful flexions. The female holds a lotus in her right hand above her shoulder. The left hand perhaps held a chāmara which is broken. She could be Lakṣmī. The male figures' emblems cannot be identified. The whole group could be part of a door-jamb of a temple, which no longer exists in the site.

Three images of Sūrya were noticed, two at Pādukāsthān and one at Dailekh Bhairavasthān. In two of them (at Pādukā and Dailekh) (Plate XIVc) the deity is represented standing, wearing a pair of knee-long boots and holding lotus stalks in his two hands. The deity is flanked by his attendants Daṇḍi and Piṅgala. The third image, also from Pādukāsthān, shows him seated cross-legged. A row of seven horses line his pedestal.

Baijnath and Sirkot have also yielded sculptures of the Vidyādhara, kneeling female with folded palms and a fish below, representing a water goddess (?), a mithuna and a stele depicting some instrument-players. At Nābhīsthān there is a figure of a standing male which could be of a royal personage. It has a turbanned head and wears a long tunic and a jāmā with pleat marks. (Plates XV et XVI a).

On the subject of secular figures, a note about the carvings of horse riders on many independent way-side pillars, which are commonly met all over the region, may be made here. Four such pillars are found in Pādukāsthān (plate XVIb) ; the top is adorned with the carving of a horse rider dressed like a warrior ; and there is a short inscription under the carving. If those four inscriptions have been correctly deciphered, those pillars should be considered as 'hero stones' that is to say monuments erected in the memory of warriors who died fighting (100). Pillars in other sites which carry similar carvings could be interpreted in the same way. But in addition to them, there are numerous other pillars, the function of which we are unable to define. Sites like Sātkhamba and Dandimandi in Dullu, and Siridhuska in Jumla have a large group of them at a single spot. Isolated pillars are met everywhere at the approach to a village. They are carved with such symbols as the sun and the moon, chaitya, lotus flower, sword, disc. They also contain short inscriptions which are illegible in most cases ; but on some of them we can read the date of their installation.

The only animal sculptures are those of lions carved in round, but highly stylised. They are shown with slightly open mouth and the tail curved back along the animal's back. They must be either fallen from the stump over the Śukanāsā of the temples or displaced from the door-steps of palaces or important structures which they might have been guarding.

Not a single one of them was found in situ. Three of them are found in Sija at the base of Lāmāthāḍā, where the palace of the Mallas stood. Other lions are found in Surkhet, Bhurti and Dullu.

Sculptural art :

At the end, a few words to sum up the general artistic merit of the sculptural art of the Kārnali basin. The best sculptures of the region are preserved in Baijnāth, Kankrevihar, Śīrasthān, Dhulīśvar and Dullu Bhairavasthān. Their range of date would be the same as the temples, the earliest being not older than the 13th century A.D.. The sculptures of Śeṣasāyīn and Umāmaheśvara, the Buddha of Kankrevihara and the triplicate figures of Baijnāth are very well-done and appealing indeed.

but they nevertheless belong to an already conventionalized and formalized phase of production in an all-India context. In respect of dress, ornaments, and overall style of rendering, these sculptures (earliest for the region) appear to descend from the central Indian School, comparable to sculptures of Khajuraho, Kanauj or eastern Rajasthan. The festooned jewellery suspended from the waist, a long vajrayantī reaching very low to the feet in most figures, a face with full cheeks culminating at a high point of nose and mouth noticeable especially in the Śeṣaśāyin figures of Baijnāth and Umāmaheśvara of Dhulīśvar are some points of close analogy with the Khajuraho School. Our sculptures have nothing of the mellowness of the Gupta School or of the high elegance of figures of the immediately following post Gupta epoch. Nonetheless, the earliest works of our region are made with care, given a polish and moulded on standardized idioms, however much petrified.

This phase disappeared later giving way to a more degenerate phase which drew inspiration from nowhere in particular. Images lose form, proportion and volume, modelling becoming increasingly cruder and flatter. Modelling has considerably weakened in the Sūrya image of Pādūkāsthān, even more so in the female with folded palms at Baijnath, and successively in the Lakṣmīnārāyaṇa image, the figures of Manma and Ukhadi temples and the crude and grotesque female of Nābhīsthān.

From the materials at my disposal, the Eastern Indian School wrought only a small amount of influence. A few derivatives of this school are no doubt found. The stance of Tārās, Avalokiteśvaras and Mañjuśrī on the clay-tablets is typically Pāla. The style of holding emblems on lotus flowers in the case of the Mañjuśrī figure is illustrative of the typical Eastern Indian School.

The Nepali school of Kathmandu Valley extended its influence at a very late stage. It inspired several products of bronzes kept at the shrines of Lātīkoilī and Śīrasthān and the two Mahākāla images of stone in Surkhet Birendranagar wherein it is not only the modelling but also the expression which is unmistakably a make of the Valley. Such a contact with Nepal Valley should date from the period following the conquest of this region by Gorkha, when the officials appointed by the new rulers regime imported their votive statues to offer to the shrines from Kathmandu Valley.

CONCLUSION

The foregoing is a historical and cultural account of the Pahādī caste-groups of the Karnali basin of western Nepal. They appear on the scene in the early 12th century A.D. with a strong and organized kingdom based on Dullu and Sija, their twin governmental headquarters. As far as the evidence goes, the Karnali basin provided an early foot-hold for them within Nepal from which this dominant social group spread rapidly all over Nepal's middle hills. There is no documented history of the region prior to the advent of the house of Nāgarāja except a longer genealogical table of the Palas in the Dullu Kirtistambha. The movements of peoples like the Khasas, the Thakuris and the Brahmins into this region prior to the birth of a kingdom can be safely conjectured. The events, which preceded in the western Himalayas, further west of Mahakali with which the Karnali basin shares many of its traditions even today, enlivened it. Kumaon's imprint on the sculptural and architectural styles of the Karnali basin is unmistakable, as was quite natural for an adjoining territory with an older history (for dynastic history begins here many centuries before Nāgarāja) and a highly developed art to influence its neighbour. Even in the earliest stage of their appearance in western Nepal, temples reveal an already exhausted and stereotyped form in comparison to the best Kumaoni productions and are made in a much abridged size. The art does not give any better account either. It is true that the early specimens of western Nepal were able to recapture, although with many imperfections, the forms of the conventionalized medieval sculptural schools and to look beautiful in comparison to the works to follow in the same region. Thus stages are in view even in the decaying process. The main building activity synchronized with the Malla rule although isolated constructions continued until nearly two centuries after the collapse of this rule in the late 14th century A.D. These temples and sculptures are enduring records of the Pahādī caste-groups in Nepal, introducing to us their artistic mind. But the creative urge was a short-lived one and soon it was forgotten for ever once this group preoccupied itself with moving into other regions eastwards. In the Karnali basin, the new emergent situation after the break-up of the Malla kingdom was ill suited to support and carry on this tradition. In course of their movements as the people of western Nepal arrived closer to the Nepal valley, they were drawn into its influence, all their artistic and architectural needs being fulfilled by the Newar craftsmen to whom they now turned for this service.

I acknowledge my deep gratitude here to Mr Marc Gaborieau and Mr Corneille Jest, both of C.N.R.S., France, without whose help and encouragement this article would not have been written.

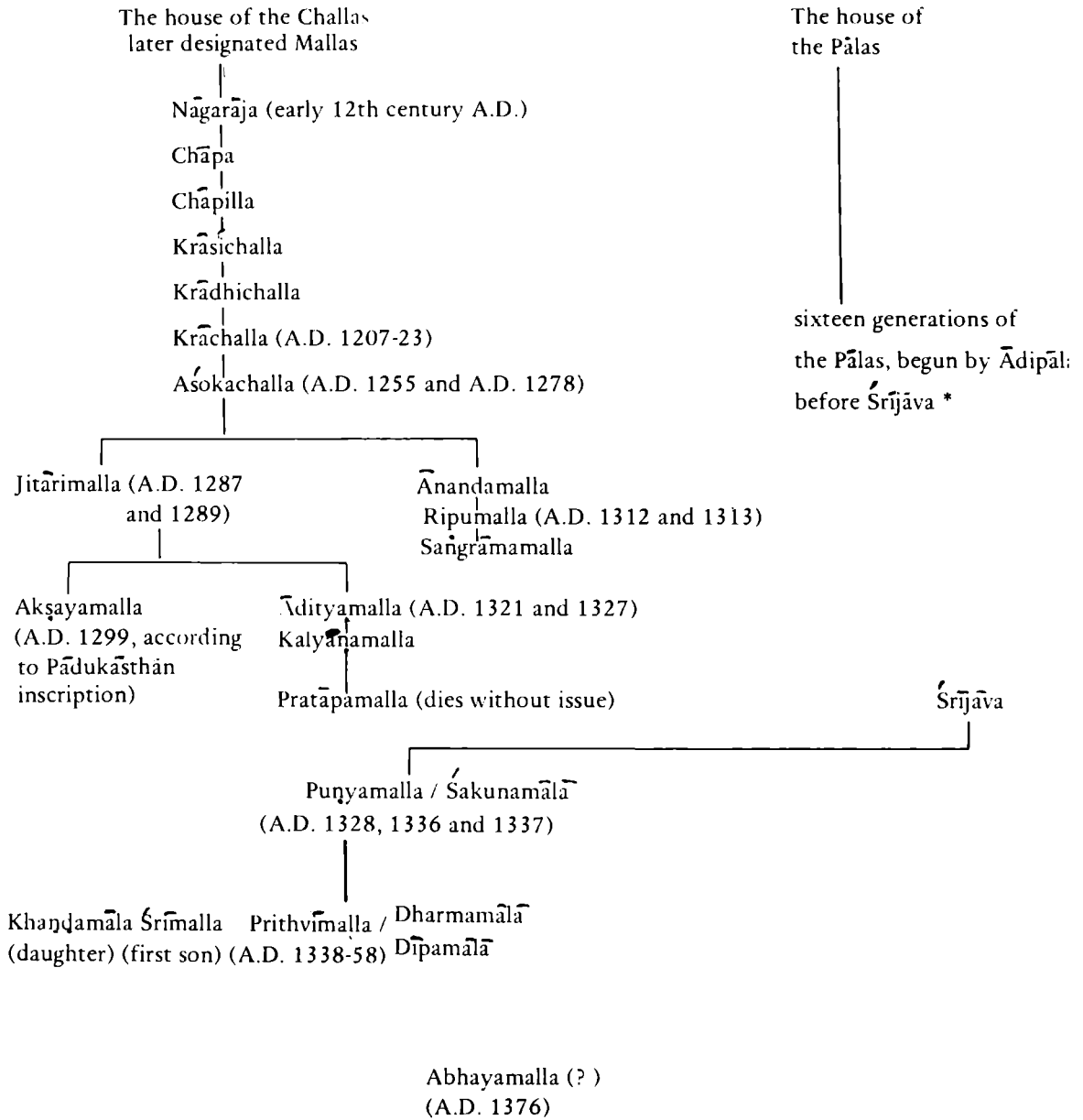
ADDENDUM

Two new copper-plates of the Malla kings, one issued by Adityamalla in Śaka 1243 (A.D. 1321) and another by Puṇyamalla in Śaka 1250 (A.D. 1328) have been reported since the writing of this account and published in a Kathmandu news weekly, Samiksa, in its issues of 24th and 31st July, 1972. The copper-plates are bi-lingual. The royal decree is written first in Nepali in the Nagari script and below in Tibetan in the Tibetan script (?). Only the reading of the text is published without any photographic reproduction or rubbing of it. The Tibetan version too is given in the Nagari rendering by the editor. These copper-plates, as their editor Mr Mohan Prasad Khanal informs us, lay in a small new Lamaic monastery in Samdu village in the Gorkha district on the foot-hills of the Larke Himal. But they were originally a property of the Taghwai monastery now in Tibet. The subject of the copper-plates is to grant the Lamas of that monastery an unhindered right to practise their religion.

It has several significances. First, the date of the earliest form of Nepali writing is pushed back by fifteen years. Earlier, this evidence came from two copper-plates of Puṇyamalla issued in Śaka 1258 and 1259. These last mentioned copper-plates were written partly in Sanskrit and partly in Nepali whereas the new copper-plates are written in Nepali and Tibetan. Second, our knowledge of the extent of territory over which the Malla kings had exercised their authority is considerably stretched. Last of all, the copper-plates provide now dates for Ādityamalla and Puṇyamalla. Ādityamalla, before this discovery, had no record of his own except a reference in the *Gopalaraja Vamsāvalī* and the *Dullu Kīrtistambha*. We now know that he was ruling in A.D. 1321, although a fair guess had always existed. Even more significant is Puṇyamalla's copper-plate as it enables us to know that his reign commenced in 1328 A.D. This narrows down the gap in time between the end of Ādityamalla's rule and Puṇyamalla's succession. One can agree with Mr Khanal's views that Ādityamalla's son, Kalyāṇamalla, had died in his father's life time. The next heir, Prata-pamalla abdicated the throne and thus opened the way for Puṇyamalla of the Pāla lineage to succeed.

It is possible to regard following Mr Balakrishna Pokharel that the right to inherit the throne as well as the Malla title came to Puṇyamalla by virtue of his marrying the daughter of the sons in Nāgaraja's house. I know from the instance of the Matawali Chhetris of the Chaudhabis khola that this practice known as 'gharhālne' prevails even today in which a sonless father brings in his son-in-law to stay in his house (see Sharma, P.R., 'The Matawali Chhetris of Western Nepal', *The Himalayan Review*, vol. IV, 1971, pp. 43-60).

GENEALOGICAL TABLE



* Based on Naraharinath's reading. See Itihāsa prakāśa, n^o 2, pt 1, pp. 58-67.

SELECT BIBLIOGRAPHY

1. ANNUAL REPORT OF THE ARCHAEOLOGICAL SURVEY OF INDIA (ASI), 1922-23; 1923-24.
2. GOETZ, H., THE EARLY WOODEN TEMPLES OF CHAMBA, Leiden, 1955.
3. GRIERSON, G.A., LINGUISTIC SURVEY OF INDIA, vol. IX, pt. IV, 2nd edition. Motilal Banarasidas, 1968.
4. HAMILTON, F. AN ACCOUNT OF THE KINGDOM OF NEPAL, Edinburgh, 1819.
5. JOSHI, M.C. and PANDE, B.M. «The Temples : An Archaeological Survey», KUMAUN SOUVENIR, Almora.
6. NARAHARINATH (Yogi),
 - (a) ITIHĀSAPRAKĀŚĀ, vol. I and II, pts. 1 and 3 (abbreviation used in general references is IP), Mrigastheli, Kathmandu, Vikrama Samvat, 2012 and 2013.
 - (b) SĀM̐DHIPATRA SĀM̐GRAHA, pt. I, Vikrama Samvat, 2022 (abbreviated in general references as SS).
7. RAHUL Sankrityayan, KUMAON (Hindi), Banaras, Vikrama Samvat, 2015.
8. TUCCI, Giuseppe, PRELIMINARY REPORT ON TWO SCIENTIFIC EXPEDITIONS IN NEPAL, Rome, 1956.
9. TURNER, R.L., A COMPARATIVE AND ETYMOLOGICAL DICTIONARY OF THE NEPALI LANGUAGE, London, 1965.
10. VAJRACHARYA, Dhanavajra, «Karnālī Pradeś Ko Aitihāsik Jhalak», PŪRNIMĀ, n^o 6, pp. 14-29.
11. VINOD BIHARI, «Two Inscriptions of Aśokachalla at Bodhgaya», EPIGRAPHIA INDICA, vol. XII, 1913-14, pp. 27-30.

GENERAL REFERENCES

- 1 It is difficult to draw a precise line between the land of the Bāisis and the Chaubisis, for there is no complete accord among the various sources listing them. Basing on the informations, furnished by Kirkpatrick (*An Account of the Kingdom of Nepal*, pp. 284-85) and Hamilton's *Account of Nepal*, pp. 238,280, the line can be roughly said to pass through west of longitude 84° east.
- 2 D.R. Bhandarkar, 'Foreign Elements in Hindu Population', *Indian Antiquary*, 1911, p. 28. King Aśokachalla also has been called the ruler of Sapādalaksa hills in an inscription of Bodhgaya. See *Indian Antiquary*, No. 12, p. 30.
- 3 Rahul Samkriyayan, pp. 61, 62 ff.
- 4 Hamilton writes thus about Doti. 'West from Dalu (Dullu) was rather a considerable chief called the Duti Raja pretended to be the family of the sun according to another informant the chiefs of this state were of a collateral branch of the Salivahan family they had governed for about 40 generations when Vishnu Sa, the son of Pradip Sa was dethroned by order of Bahadur Shahi the country extended to Kalinadi and through its centre passes the Setiganga. On the banks of this is a fine valley Dipal, the Capital' Hamilton, pp. 281-82.
- 5 These are local terms in Nepali. They were in use here at least from the time of Prithvinarayan Shah. See his letter to Bhagavantnath in 1774 in *Gorkhā vamsāvalī*, published by Yogapracharini, Kasi. In a copper-plate of Sudarsan Shah of Jumla dated between A.D. 1745 and 1751, the two regions of Pahāḍa and Bhoṭ are respectively described as Khasān and Jadān. *IP*, No. 2 pt. I, pp. 149-51. The term Muḡlān, indicating the plains (India) would complete another set of similar terms to describe Nepal's territorial divisions.
- 6 The traditional homes of these tribes in the middle hills are : Magars in the lower hills of Central Nepal; Gurungs in the higher altitudes in the same region between the Buri Gandaki and Kali Gandaki; Tamangs, in the hills east, west, north and south of the Katmandu Valley; Rais, between the Dudhkosi and the Arun and Limbus east of the Arun. Dor Bahadur Bista, *The People of Nepal*, pp. 31, 40, 48, 57, 70.
- 7 Hamilton gives information about the theoretical supremacy of Jumla over all other Bāisi and Chaubisi states. The kingdom of Jumla was what had remained of the undivided Malla kingdom. Each chief, according to Hamilton, sent to the king of Jumla an annual embassy with presents; the king bestowed the mark of royalty (ṭīkā) on each heir, when he succeeded; and he had a right to interfere in keeping the stronger from overrunning the weaker. Hamilton, pp. 237-38; 283.
- 8 The Kingdom of Bhirkot set up by the Khāns dates from the early 16th Century A.D. Baburam

Acharya, Prithvīnarayan Shah, pt. I, Kathmandu, Vikrama Samvat, 2024, pp.2. The founder of the house was Jain Khān. Similarly, the house of the Senas, whose first ruler appears to have been Rudra Sena, carved out a Kingdom in Palpa towards the middle of the same century. Ibid, p.6.

- 9 The states ruled by the descendents of the Khāns are Bhirkot, Nuwakot, Kaski, Satahun, Dhor, Lamjung and Gorkha (Baburam, op. cit., pp. 1-2) and those derived from the Senas are Palpa, Tanhun, Vinayak (Butawal), Rising, Ghiring, Jajarkot, Gulmi, Argha and Khanchi (Hamilton, pp. 131-32, 170-171 and the Sena genealogies in SS, pp. 552-51). Some of these states changed their masters from one to the other house.
- 10 In the copper-plate grants of Puṇyamalla dated A.D. 1336 and 1337 and of Prithvīmalla dated A.D. 1336 and 1358. These and other inscriptions furnish clue to the major caste surnames which have survived largely up to now.
- 11 The people of Bhotiya origin such as the Mugalis (Mugu-pa) and the Khāmbās (Khams-pa) of Mugu and Tibrikot try to pass off as Chhetris or Thakuris assuming their surnames like Rokaya, Buda, Bohora and Singh Thakuri.
- 12 Some of the common surnames among them like Bhandari, Kārkī, Sijuwāl, Khadgā, Adhikārī, Thāpā and Budā already appear in the times of Prithvīmalla in the 14th Century A.D. IP N^o 2, pt. I pp. 49-52 ; 69-70.
- 13 Khaśadeśa rājādhirāja Śrīmat Aśokachalla, Indian Antiquary, vol. 11, 1913-14, pp. 29-30.
- 14 He informs us that Nepali was known as the khasakura (khasa language) by its own speakers employed in British India, Grierson, P. 18. Hamilton also writes that the language west of the Capital was known as khasabhāṣā. Hamilton, p. 16.
- 15 Grierson, pp. 1-16.
- 16 Grierson's claim that the Khasas had reached as far as Darjeeling by this time is however not correct. It happened well after the 13th Century A.D.
- 17 Brihat Saṁhitā, Edt. by V. Subramhanya, ch. XIV, Śloka 29-31. Chīna has been identified with the country of western Tibet, which runs along the Western Himalayan tract and the term Kiratas must certainly refer to various Mongoloid peoples of Nepal. The Chinas and the Kiratas are mentioned together in the above work.
- 18 The Mahābhārat mentions at one place how the Khasas, among others, received salvation by adopting the religion of Kṛiṣṇa. Grierson, p. 5. It might be an instance of Indianization. By the time of Manu they get a definite place in the social hierarchy, and are called the degraded Kṣatriyas. Manusmṛiti, X, N^o. 44.

- 19 They are identified with the Khasas of the Jhelam Valley. The low-caste cultivating class of the Kanets, consisting of two distinct groups of the Khasas and the Raos, who are spread all over the eastern Himalaya of the Panjab are said to be of the same stock. Grierson, p. 8. In Kumaon, all the Kṣatriyas, who are called the Thakurs, are also regarded as the Khasas.
- 20 The Matwālī Chhetris perform four important sacraments in their life consisting of the *nvārān* on the ninth day from birth, the initiation ceremony performed any time from the age of six until before a person's marriage, marriage and funeral. Unlike other high caste-groups of the hills of Nepal who seek a Brahmin's services to perform these, the Matwālīs perform it amongst themselves with the aid of the elders of the village or the Dhāmīs of their village gods. They have no doubt adopted many values of the high castes and therefore venerate the Brahmins and call them in sometimes for making gifts. Nevertheless, their above mentioned sacraments are not attended by Brahmanical rituals. Strictly speaking a Matwali Chhetri does not know of any day when he must compulsorily consult a Brahmin. The main thing about a sacrament is a community feast. The popular form of religion prevalent all over Jumla centres on shrines of the village cult-gods and their human incarnates called the dhāmīs. The divinities have queer sounding names totally different from the classical Hindu or the Buddhist gods which once were so well-known in the epigraphs of the Mallas. The most popular cult in Jumla and its vicinities is the Maṣṭa cult in which some prominent divinities are Thārpā Maṣṭa, Babiro Maṣṭa, Budu Maṣṭa and Dadya Maṣṭa. The shrines of all these gods are primarily maintained by the Chhetris who are not much particular about wearing sacred threads. Certainly other residents of the village belonging to different castes also worship and venerate them: the following of the Chhetris however is the most total. Such cults and their mode of worship might be relics of the old religious instincts of the Khasas. Maṣṭa is the family or the kingroup god i.e. the Kuldevata of many Chhetris in Central and Eastern Nepal even now. For a study of the Maṣṭas see Gaborieau, Marc, «Note Préliminaire sur le dieu Mastâ», *Objets et Mondes*, Tome IX, Fasc. I, 1969 pp. 19-50.
- 21 Very likely, many surnames are a result of hardening of the office which the ancestor of a family held in the old days. Such an impression is gathered since holders of certain surnames are frequently called upon in connection with the copper-plate grants.
- 22 The Chhetris have shown their lineage connected with the Brahmins or the Thakuris. IP, No. 1 PP. 119-21, SS p. 750.
- 23 IP, No. 2, pt. I, pp. 354-57.
- 24 It is interesting to note that, as the Tāgādhārī Chhetris continue to be remembered as «Khas» by the castes superior to them such as the Brahmins and the Thakuris), the Tāgādhārī Chhetris in turn grant this appellation to the Matwalis in Jumla.
- 25 A recent instance is provided by the Ghartīs, who, after emancipation from slavery in A.D. 1924 have been styling themselves as Gharti Chhetris.
- 26 Baburam, op. cit., pp. 29-43.

- 27 Hamilton, p. 15.
- 28 The first inscription is of Krāchalla, dated A.D. 1223. Tucci, pp. 66-67. Varmanas and Chhatyals are mentioned in the Dullu Patharnauli inscription of the reign of Prithvīmāla in A.D. 1354. Tucci pp. 45-46.
- 29 IP, No 2, pt. I, pp. 387-94, ; SS, p. 585 ff. Note the change in the patronym of the ancestors of the Gorkha Kings, from the Khāns to Shahi and lastly to Shah.
- 30 Goetz, p. 31. He says that Śāhilavarman was a governor of the western Pratihara frontier east of Ravi, whose centre was Chamba.
- 31 Grierson, p. 17.
- 32 Turner, Introduction, pp. XII - XVIII.
- 33 The Classical Age , ed. R.C. Majumdar, Bombay, 1954, pp. 63-65.
- 34 See V.A. Smith as quoted by Grierson in pp. 10-11.
- 35 Goetz, p. 45. Also see D.R. Bhandarkar's article, op. cit. pp. 7-37.
- 36 Tucci, pp. 46-49 ; IP, N^o 2, pt. I, pp. 58-67.
- 37 Tucci informs that the King had joined the monastery of Sa-Skya as a monk. Tucci, p. 68.
- 38 This inscription was originally brought to notice by Führer in his North Western Provinces and Oudh, vol. XI and Monumental Antiquities and Inscriptions ; its translation is published by Atkinson in his North Western Provinces Gazetteer, vol. II. Referred to in Tucci, pp. 66-67 and Pūrṇimā, No. 6, p.19.
- 39 IP, No. 2, pt I, p. 62.
- 40 Tucci views the whole Malla episode from the Tibetan angle. He considers that about the 11th Century A.D., two Aryan speaking tribes broke into Western Tibet and they each carved out a Kingdom in Guge and Purang. The house of Nāgarāja was established in Guge and the house of the Pālas in Purang. The Mallas came southwards into the Karnali basin expanding from Tibet. In the chronicles they are called the dynasty of rMal or sMal succeeding an earlier IDe family of Tibet. Their list of Kings beginning from Nāgarāja (Nāgadeva in the chronicles) is exactly the same as in the Dullu Kīrtistambha inscription. The chronicles are so accurate even to note the change of house of Puṇyamalla (bSod-nam family) who followed Pratāpamalla on the latter's abdicating the throne without leaving behind any issue of his own. Conceding the accuracy of events noted in the chronicles, it is difficult to see why one should agree with Tucci. Since the Mallas were masters not only

of western Nepal but also of Purang and Guge, it is not surprising if the Tibetan chroniclers mentioned them in their chronicles as their rulers. This does not however make the Mallas Tibetan having begun their career first in Tibet. It is much too simple to presume that the two Indo-Aryan families who subsequently became the Mallas and the Pālas made their way into Tibet stopping nowhere in the intervening territories of the hills of western Nepal ; and that it is only after they had established themselves in power in Tibet that they started expanding southwards. Would not they have reached Purang and Guge only gradually from the south consolidating themselves politically ? What validity is there in regarding Senjā as the capital of Guge, as Tucci does ? Would it not be simpler to consider it as the capital of the whole Malla Kingdom together with its other centre at Dullu ? The political eminence of Dullu comes to view right from the days of Krāchalla, who had issued a copper-plate grant from there.

Neither The Mallas themselves nor the Pālas have left anywhere any clue or indication that they had come from Guge or Purang. Tucci has tried to read allusions to the country of China in the Dullu Kirtistambha inscription. At one place there, he reads Gohadeśa and identifies it with Guge. This is sheer stretching of imagination. In Naraharinath's transliteration of the inscription neither reading is upheld. Everybody knows that all archaeological records of the Mallas are found on the southern slope of the Himalayas and not in Guge or Purang. Are chronicles more authentic and reliable than these monuments ?

One does not easily understand what Tucci means by the Tibetanised habit of these kings. The strange orthography and phonemes of the early rulers' names in this house cannot be explained with the Tibetan language. On the other hand it is possible that they derive from the old Khasa language. Some few things of the Malla regime are obviously of Tibetan origin and inspiration, but they are such influences which one cultural group living in close juxtaposition of another cannot avoid getting.

- 41 All the important inscriptions of the Mallas carry this sacred chant in Tibetan either in Rañjanā or in Tibetan script. The stūpa impression on the Dullu Kirtistambha inscription is much like other Tibetan chhortens.
- 42 The Pahādī caste-groups undertake the arduous pilgrimage to Manasarovara and Mount Kailāśa in Western Tibet through Khojarnath on the border of Tibet. In the same way the Tibetans come down to pay homage to the shrines of Sirasthan, Nabhisthan and Padukasthan as far down as Dullu. Trade between the Pahadis and the Bhotiyas has existed from very early days, the latter exchanging Tibetan salt and wool for the food grains of the former. Salt and food grains were carried and are still being carried to and fro in small bags of goat-skin called lukāls on the backs of goats and sheep. Accounts of the exchange of these lukāls are contained in the story of the origin of Tharpa Masta as narrated to the present writer at Gum in Mugu as well as in many other places. Malayabam is remembered as a great hero in many popular legends. He was a king of Jumla. In a saying prevalent at Dahan in Kalikot dara, the king is credited with building the monastery of Khojarnāth with hard teaks taken all the way from Surkhet.
- 43 Indian Antiquary, No XII, pp 29-30.
- 44 Indian Antiquary, No. X, p. 341 ff., as quoted by Tucci in his Preliminary Report, p. 66.
- 45 Ibid, p. 66

- 46 «... .. Sapādalakṣa Śikhari Khasadesarājādhirāja Śrīmadaśokachalla,»
- 47 Pūrṇimā, No. 6, p. 22.
- 48 Gopāla Vaṃśāvalī, folio 26 b.
- 49 IP, No. 2, pt. I, p. 201.
- 50 Dhanavajra regards the name to be a mistake for Ādityamalla (Pūrṇimā, No. 6, p. 23), the younger son of Jitāri. But this presents an insuperable difficulty of date. If Ājitamalla of Pādukāsthān is the same as Ādityamalla, his rule must have begun at least in A.D. 1299, the date in which the inscription is issued. And judging from another evidence, he was still ruling when he led an excursion against the Nepal valley in A.D. 1326. But between these two dates also falls the reign of Ripumalla. We know this last king to be ruling as a sovereign in A. D. 1311 and 1312. Does this mean then that the Kingdom of the Karnali basin was split into two, one held by Jitāri's sons and another occupied by Ripumalla ?
Other evidences do not support this theory of a split. If we identify Ājitamalla with Jitāri himself the problem of date is resolved. Jitāri could have very well continued to rule up to A.D. 1299. It is also possible that the king of Pādukāsthān inscription was Jitāri's elder son Aksayamalla in which case his reign was a short-lived one. When Aksayamalla died early his brother Ādityamalla must have been a minor, the throne thus going to Jitāri's nephew, Ripumalla. This perfectly fits in with the order in which these kings are mentioned in the Dullu genealogy.
- 51 Luciano Petech, Mediaeval History of Nepal, pp. 108-9.
- 52 Gorakṣāranya mahātmya, pp. 26-27 ; IP, No. 2, pt. I, p. 81.
- 53 Gopāla Vaṃśāvalī, folio 27, b.
- 54 The suffix Malla was not a dynastic name of these rulers, it merely was a title. Jitāri assumed this title all too suddenly abandoning the earlier Challa suffix. Curiously the origin of the Malla suffix derives following Jitāri's campaign against the Nepal valley. The Gopālarāja Vaṃśāvalī calls all other Khasiya Kings with their Malla suffix, but omits it totally with regard to Jitāri. Could it be because, when Jitāri came to Nepal he had not yet assumed this title and that he did so only at a later date.
- 55 SS, pp. 761-63.
- 56 IP, No. 2, pt. I, pp. 45-77.
- 57 SS, p. 772.
- 58 IP, No. 2, pt. I, pp. 103-06 ; 109-12.

- 59 Ibid, pp. 106-08.
- 60 Ibid, pp. 108-12.
- 61 Ibid, pp. 109-12.
- 62 Ibid, pp. 114-19 .
- 63 Ibid, pp. 120-22.
- 64 Ibid, pp. 112-114.
- 65 See above general references, No. 7.
- 66 IP, No. 2 pt. I, pp. 132-33.
- 67 Hamilton, p. 280.
- 68 Gaborieau, op. cit., pp. 19-50.
- 69 The actual limit of monuments of the Malla kingdom may lie further south as far as Thākurdvārā on the southern foot-hill of Churiya in Bardia district. Although there is no temple here now, several sculptures collected from the vicinity are kept in a monastery, reported by an exploratory team of the Tribhuvan University Culture Department.
- 70 The writer himself could not visit any temple sites around Sija. Naraharinath reports temples in this area from Jachgaon, Bistabada, Odan and Arjyalgaon.
- 71 Tucci op. cit., p. 40, fig. 18-20. This, however, is not the easternmost monument on Jumla - Tibrikot road. Two temples of stone of this kind and ruins of others exist one mile from Tibrikot proper. Information given kindly by Pasang Sherpa.
- 72 There are no temples intact any longer at Baijnath and Sirkot, but the fallen ruins in the place prove of their existence earlier. On the information of Gaborieau the writer knows about the existence of temples further west in Dandeldhura and Baitadi. They are not however included in the present study.
- 73 They are Jarkot near Dailekh town ; Sunarbada and Devalbada in Bansi ; Talinipa, Banaganga, Chalis, Bhusagaon, Chavala Gaon, Porivan, Kasikandh, Pusakot and Kapurnaui around Dullu. See IP, No. 2, pt. I pp. 184-224 and No. 2 pt. III, pp. 468-492.
- 74 Ibid, pp. 69-75.
- 75 «Agnirvaiśvānaro Vanhir Vītiputro Dhanāñjayah», Amarakośa, Nirnayasagar Press, Stanza, 105.

- 76 These three sites together with Dhulīśvar and Duñgeśvar form the five chief centres of Panchakośī Pilgrimage which is widely observed in the Karnali basin. The Pilgrimage is held in the month of Magha (January-February). These are holy sites even for the Bhotiyas of Mugu and Tibet. The glory of these Pilgrimage centres is extolled in Vaisvānarapurāna, a small work in Sanskrit composed locally in the style of the classical Purānas. The Śira, Nābhī and Pādukā, meaning the head, navel and feet respectively and used in naming the three sites are believed to represent the limbs of a single deity, who is very likely Śiva. The temple priests in all these sites are Kānphaṭṭās. The one at Dhulisvar is a van Samnyasi of the Dasanama sect. These kānphaṭṭas look also after the Bhairava shrines which are invariably made adjoining the main shrines in the above mentioned centres.
- 77 IP, No. 2, pt. 1, p. 69.
- 78 This architecture of the Nepal Valley reached these parts after the Gorkha conquest and dates from the period of administrative consolidation started by Gorkha. Such temples were made as an act of great merit by the officials of the Gorkha Government who came here to fill in different posts. A paau or a rest house in Dullu is so typical and like the residential houses of the Newars of Kathmandu Valley. An inscription attached on its wall records its time of construction in Vikrama Samvat 1876 (= A.D. 1819) in the time of Rajendra Bikrama described as the jewel of Gorkhāchala, by Kaji Jasapao Thapa together with his wife. Ibid, pp. 187-90.
- 79 Naraharinath has published fragmentary texts of two short inscriptions on pillar-shafts stuck along waysides at Ramrikanda near Surkhet and Khadgabada near Dullu, whose date he respectively reads as Śaka 1037 (= A.D. 1115) and Śaka 1106 (= A.D. 1184). The present writer has examined the pillar at Ramrikanda which is completely corroded, not a single letter there being legible. His reading is therefore extremely doubtful.
- 80 The date is given in a short three lined inscription in one of the larger temples. It can be read only in parts and no intelligible meaning can be derived from it. ... Om̐ - ke - ma (?) ta - ka - brahma parivāraśhi - raṁ Jayatu ... ātmannityārthe ekota (?) sampuruṣa nimittārthe (?) rājaprasāda - Śāke 1202.
- 81 IP, No. 2, pt. 1, pp. 46-47 : Tucci, pp. 45-46.
- 82 IP, No. 2, pt. 1, p. 45.
- 83 In a late copy of a copper-plate grant published by Naraharinath this contemporaneity is stated. See IP, No. 2, pt. 1, p. 163.
- 84 The writer has visited the sites of Kumaon mentioned above on which this observation is based. He also saw three photographs in the Photo-Album of the Archaeological Survey of India, New Delhi, Marked Garhwal, vol. II, Nos. 1842/66, 1843/66, and 1850/66, where two temples and one Chhorten-like Chaitya from the above two sites of Garhwal are exactly similar to their counterparts in the Karnali basin.

- 85 M.C. Joshi and B.M. Pande, «The Temples» in Kumaon Souvenir pp. 25-30.
- 86 Tucci, p. 43.
- 87 M.C. Joshi and B.M. Pande, p. 26.
- 88 Chaitya pañchaka Samyuktā Vasatir budhasaṃtateḥ, Tucci, p. 45.
- 89 M.C. Joshi and B.M. Pande, pp. 25-30.
- 90 All these temples are congregated in a roughly rectangular ground. On the south western end of it there are eight temples, six of which stand in a row extending north-south: The two remaining ones are on the north-east and south-west end of the row. With two other temples, at the north-western and south-eastern end which are missing now, they would make two groups of Pāñchadevalas.
- 91 The central temples of Rawatkot is 4.60 metres high. The one at its southern point measures 3 metres. The central temple measures 2 metres long on the lateral side, and 1.56 metres on the front and back sides. Similarly the smaller temple of southern end measures 1.28 metres by 1.08 metres.
- 92 The important exceptions where there are no amalaka - quoins are the main temple of Lamjee and the temples of Chilkhaya.
- 93 It might be significant to note here that most Brahmins of Nepal's hills daily worship at home the Pāñchāyana gods before their morning meal. These are represented by small round Śāligrāma stones.
- 94 This is the emblem of the Royal Flag of Nepal today.
- 95 A. Goswami, Designs from Orissan Temples, Calcutta, 1950, pls. XX, XXX.
- 96 The use of this ceiling is common in the wooden temples of Chamba. See Goetz, p. 78. Benjamin Rowland traces the invention of this kind of ceiling somewhere in the Iranian plateau. Benjamin Rowland, The Art and Architecture of India, Harmondsworth, Middsx, 1959, p. 99.
- 97 Percy Brown, The Indian Architecture (Buddhist and Hindu), Fourth Edition, Bombay, 1959, p. 48, pl. XLII.
- 98 M.S Vats, «The Gupta temple at Deogarh», Memoirs of the Archaeological Survey of India, No. 70 pl. (a).
- 99 See above, the 3rd paragraph under the sub-heading, architecture.

- 100 Pillar One : Om̐ Svasti Visu ko Virā Stāmbhaḥ
 Pillar Two : Om̐ Svasti Tāte ko Vira Stāmbhaḥ
 Pillar Three : Dhādurgalya ki Virā Stāmbhaḥ
 Pillar Four : Sidhārāt ko Virā Stāmbhaḥ

Atkinson, in his Himalayan Gazetter mentions the existence of such vira stāmbhaḥs in Kumaon (the exact reference is not now at hand). And such «hero stones» are also reported from other areas of Northern India, specially Rajasthan.

INDEX TO SITE-NAMES
INDICATED IN NUMERALS
ON THE MAPS.

M A P A

N ^o	Site	Distt. or Dara (an old territorial division).	Nature of finds.
1	Lāṭīkoilī	Surkhet	One temple and bronze
2	Kankrevihar	Do	Ruins of a temple :
3	Chaghan Chaur (Birendra nagar)	Do	several sculptures. An inscription of Āsā Śāhu and Rudā Deī of Śaka 1214 ; sculptures and a pillar.
4	Byauli	Dailekh	A stone-made traveller's sojourn
5	Bhatgaon	Kalikot dara, Jūmla.	Three temples.
6	Samala	Do	One temple.
7	Kotgaon	Do	A stūpa base
8	Manma	Do	Panchadevalas.
9	Dahan	Do	A stūpa base.
10	a) Gela I	Barabis dara, Jūmla.	Four temples.
	b) Gela II	Do	One temple.
11	Kotbada	Do	Fallen ruins of temples one sculpture.
12	Chilkhaya	Do	Two temples : crude bronzes.
13	Bayalkantiya	Panchsaya dara, Jūmla.	A hypostyle hall.
14	Siridhuska	Do	A stūpa.
15	Michagaon	Asidara, Jūmla.	Three temples : votive stūpas.
16	Bhandaribada	Do	A cella cube and a stūpa base.
17	Sampubada	Asidara, Tibrikot.	Stūpas over a mugrāhā (a water-conduit).
18	Dasaundhibada	Do	Stūpas over a mugrāhā.

19	Ukhadi	Do	Temple over a mugarhā.
20	Señjā (Lāmāthādā)	Sijadara Jumla.	Site of the old Malla palace : site of ancient Señjā at Sera where lies an inscription of Ripumalla on a rock ; votive clay-tablets
21	Rara	Do	A temple over a mugarh.
22	Kuchi	Accham	A stūpa over a vāpī or nāulo.
23	a) Vinayak I	Do	Four temples.
	b) Vinayak II	Do	Two temples.
	c) Vinayak III Talakat.	Do	One temple.
24	Kalagaon (Bhagavati)		One temple.
25	Darna	Do	Panchadevalas.
26	Jaigarh	Do	A stone platform : two inscriptions of Devavarma and Brahma.
27	Ridikot	Do	A ruined temple.
28	a) Baijnath	Silgarhi-Doti	Numerous sculptures collected inside a shrine (modern) of Śiva.
	b) Baijnath Sirkot	Do	Sculptures.
29	Goilapani	Do	Ruins of temples.
30	Bajura	Bajura	Ruins of temples.
31	Jugada	Do	Two copper-plate inscriptions of Puṇyamalla of Śaka 1258 and 1259.
32	a) Kolti I	Do	Ruins of temples and terracotta figures.
	b) Kolti II (Bhagavati ko thān)	Do	Sculptures.
33	Phukot	Raskotdara, Jumla.	A stūpa base : inscription of Māivarmā.
34	Raskot :	Do	
	a) Simbhunathkot	--	Ruins of temples.
	b) Gahirikhet	--	Two temples.
	c) Sipkhana	--	Stūpa bases and two temples.
	d) Jogibada	--	Panchadevalas.
35	Sanni Mehelmudi	Sannidara	Panchadevalas.
36	Lusan	Do	A temple.

MAP B.

No	Site	District of Dara (an old territorial division).	Nature of finds.
1	a) Bhurti I b) Bhurti II	Dailekh Do	Twenty-three temples. Panchadevalas.
2	Dailekh Bhairavsthan	Dailekh bazar	Sculptures and terracotta masks.
3	Kimugaon	Dailekh	Eight temples.
4	Kuikanda	Do	Panchadevalas.
5	Daha	Do	Four temples.
6	Duṅgeśvar	Do	Ruins of temples.
7	Śīrasthān	Do	Principal temple enshrines the gas-flame ; ruins of other temples ; bronzes and sculptures.
8	Nābhīsthān	Do	Except bronzes, same as in Śīrasthān. There is a smaller second shrine also where burns another gas-flame.
9	Dullu Pātharnāulī	Do	A large structure of a Vāpī with the inscription of Devavarmā of Śaka 1276.
10	Kīrtistambha	Do	The famous genealogical record of Prithvīmalla of Śaka 1279.
11	Dullu Bhairavsthān	Do	Sculptures and a fragmentar inscription of Prithvīmalla.
12	Dullu Chaur	Do	Two temples.
13	Lamjee	Do	Panchadevalas and Sculptures
14	Koiralagaon	Do	Three temples.
15	a) Rawatkot I b) Rawatkot II	Do --	Panchadevalas. Two temples.
16	Pādukāsthān	Do	The principal gas-flame temple (since some years the flame has extinguished here and erupted elsewhere at the same site) : ruins of other temples : Sculptures
17	Dhulīśvar	Do	Ruins of fallen temples : sculptures.
18	Balesvar	Do	Ruins of fallen temples.
19	Liunda	Do	One temple.
20	Dangargaon	Do	Ruins of temples.

INDEX TO SCULPTURES
FOUND IN THE REGION.

S.No	Description	Site
1	Pārvatī (bronze) :	Latikoili
2	Buddha (two sculptures) :	Kankrevihar
3	Avalokiteśvara Padmapāṇi :	Do
4	A bracket figure :	Do
5	Mahākāla (seated) :	Chaughan Chaur
6	Mahākāla (standing) :	Do
7	Viṣṇu :	Dailekh Bhairavsthān
8	Umāmaheśvara :	Śirasthān
9	A human figure walking sideways :	Do
10	A person seated on a cot, with a raised arm in the act of preaching another person seated below :	Do
11	Buddha :	Do
12	Mañjuśrī (?) (bronze) :	Do
13	Vasundharā (?) (bronze) :	Do
14	Mahākāla (repoussé) :	Do
15	Lakṣmīnārāyaṇa	Nābhīsthān
16	A female figure :	Do
17	A royal personage (?) :	Do
18	Buddha :	Dullu Bhairavsthān
19	Avalokiteśvara (bust) :	Do
20	Avalokiteśvara (seated) :	Do
21	An unfinished sculpture with the chisel scar all over :	Do
22	Sūrya (two sculptures)	Lamjee
23	Umāmaheśvara	Dhulīśvara
24	Buddha	Do
25	Lakṣmīnārāyaṇa	Pādukāsthān
26	Sūrya (standing)	Do
27	Sūrya (seated)	Do
28	Viṣṇu	Do
29	Gaṇeśā	Do
30	Buddha	Do

S. No	Description	Site
31	Buddha	Kotbada
32	Pāñchāyana gods (copper)	Chilkhaya
33	Śeṣaśāyin (two sculptures)	Bajjnath
34	Ganeśa	Bajjnath
35	Bhairava and Gaṇeśa	Do
36	Chāmūṇḍā	Do
37	Sculpture with triplicate figures of a female flanked by two males	Do
38	A mithuna sculpture (mutilated)	Do
39	Vidyādhara	Do
40	Musicians	Do
41	Two males standing abreast ; one of them has a hand akimbo and another holds a śivaliṅga (?)	Do
42	Kriṣṇa	Do
43	A kneeling female	Do
44	A female (corroded and legs broken)	Do
45	Pārvatī (Gaurī)	Do
46	Gorakhnath (seated in padmasana on lotus : a canopy of nine serpent-heads overhead ; four arms holding clockwise, rosary, ḍamaru, trident and book : its is a modern image carved in Mrigasthali, Kathmandu)	Do
47	Mahisamardini	Bajjnath Sirkot
48	Vidyādhara	Do
49	Umamaheśvara	Dailekh Bhairavsthān
50	Sūrya	Do

Etude préliminaire sur l'Art et l'Architecture du bassin de la Karnali, Népal de l'Ouest.

I Introduction

L'essai que nous présentons ici est une étude sur les temples et sculptures du bassin de la Karnali, dans le Népal occidental, basée sur un séjour de deux mois effectué en octobre-novembre 1967, dans les zones de la Bheri et de la Karnali, ainsi que sur des photos de temples et de sculptures prises par M. Marc Gaborieau, au début de l'année 1968, dans les districts d'Accham, de Bajura et Doti, et dans la région de Raskot (district de Jumla). Toute cette région est riche en monuments historiques : temples, sculptures, inscriptions, piliers isolés et fûts de colonnes au bord des chemins, tablettes d'argile porteuses d'inscriptions, citernes dallées de pierres (nāulo) et fontaines (mugrāhā). Dans les chapitres qui suivent nous tenterons d'examiner surtout le patrimoine architectural et sculptural de la région en le replaçant dans son contexte géographique et historique.

Travaux antérieurs

Les ressources historiques du bassin de la Karnali restèrent pratiquement inconnues jusqu'en 1954, année où G. Tucci, effectuant un voyage d'exploration dans cette zone, mit en lumière maints documents inédits qu'il publia dans son ouvrage : *Preliminary report on two scientific expeditions in Nepal* (Rome, 1956). A la suite de quoi, un Yogi népalais de l'ordre de Kānpḥaṭṭā, Naraharinath, entreprit de pousser les recherches plus avant sur ce sujet. La masse de documents qu'il réussit à réunir fut publiée pêle-mêle, sans classification, en quatre volumes intitulés *Itihāsa Prakāśa* (1955 et 1956) et ultérieurement, en 1965, dans un autre ouvrage, *Sam̐dhipatra Sam̐graha*. Ces travaux constituent une base de référence des plus précieuses sur la région. Cependant, aucun des deux savants n'étudie le problème discuté ici : ils se contentent de quelques remarques au passage.

Le bassin de la Karnali.

Nous englobons dans cette expression, non seulement les régions de Jumla, Dailekh et Surkhet, mais également les districts d'Accham et Bajura, pour la simple raison qu'ils sont situés sur le cours de la Karnali. Mais si l'on divise, dans un sens plus large, toute la carte du Népal en grands bassins fluviaux, alors la partie du Népal située à l'Ouest de la Bheri et jusqu'à la Mahakali, sur la frontière du Kumaon, peut être considérée comme faisant partie du bassin de la Karnali. Les facteurs physiques d'un pays déterminent dans une large mesure l'évolution de sa culture : et, dans une mesure non négligeable le bassin de la Karnali laisse apparaître des particularités culturelles qui le distinguent des autres régions du Népal situées plus à l'Est.

Dans cette région de la Karnali, plus que dans toute autre partie du pays, on rencontre fréquemment des dialectes distincts de la langue népalie. Il n'en reste pas moins que le modèle culturel, tel qu'il se manifeste dans la vie quotidienne, est commun à la région. Nous ne nous proposons pas de traiter longuement de ces questions ici, mais nous pourrions ajouter que l'établissement dans le bassin de la Karnali, au XIII^e siècle de l'ère chrétienne, d'un royaume englobant toute la zone en question, a peut-être contribué à promouvoir cette unité de culture depuis le moyen-âge.

Les monuments disséminés dans la région sont des exemples des premiers résultats de cette unité culturelle. Même après le morcellement de ce royaume, les nombreux petits états qui émergèrent de ses ruines furent collectivement désignés sous le nom de Bāisi (les vingt-deux) dans la terminologie historique médiévale du Népal (1), comme pour rappeler leur origine commune. Un autre petit point qu'il faut bien avoir présent à l'esprit en étudiant cette région est l'influence du Kumaon sur le Népal : elle se manifeste par un certain nombre de traits qui seront soulignés à leur place dans cette étude. On suppose que la composition socio-ethnique de la population de ce territoire est fondamentalement la même. Cette unité régionale est, en outre confirmée par le nom de Sapādalakṣa qui désignait au moyen âge le pays s'étendant de Chamba au Népal occidental (2).

Comme ils étaient voisins, les rois de l'Ouest du Népal et du Kumaon, à différentes époques, se firent la guerre, annexant, chacun à son tour, de vastes portions du territoire de l'autre. Ainsi les Mallas de l'Ouest du Népal conquièrent Kartripur, au Kumaon, au début du XIII^e siècle de notre ère et contrôlèrent une bonne partie du Kumaon et du Garhwāl. Après leur chute, la puissante dynastie des Chands étendit son pouvoir sur le Kumaon et enleva une grande partie du territoire de Doti à ses rois (3). Le Kumaon fut de nouveau envahi, en 1790, par les Gorkhas. Mais ces conquêtes préparèrent les voies pour une interaction de nature plus pacifique entre les deux régions, et cela en divers domaines, dont l'art et l'architecture où cette interaction apparaît de façon tout à fait manifeste : on peut constater, sans risque d'erreur, les emprunts faits par le Népal aux styles du Kumaon. Voici encore un autre exemple des liens culturels étroits entre ces deux régions : pour les gens du peuple au Kumaon, encore aujourd'hui, le nom de Doti évoque l'ancien royaume de ce nom, avec ses capitales de Dipal à Silgarhi-Doti (4) et d'Ajaymerkot à Dandeldhura, qui avait beaucoup en commun avec

le Kumaon. Bien des chants populaires, spécialement ceux qu'on appelle *huṛkā baul*, racontent les exploits de grands paik, c'est-à-dire de héros (semblables aux Samourais japonais du Moyen âge) qui se déplaçaient librement entre Doti et Kumaon. Les brahmanes de Doti sont différents de ceux des autres régions montagneuses du Népal et on les appelle *Kumāin* indiquant ainsi qu'ils sont originaires du Kumaon.

Importance culturelle de la région.

Le Népal se subdivise, du sud au nord, en trois grandes régions naturelles encloses en une étroite bande de terre rectangulaire d'une largeur moyenne de 170 kilomètres environ. Ces trois régions naturelles sont : les plaines alluviales du Terai, les collines centrales et les hautes vallées trans-himalayennes ou leurs plus proches versants. Chacune de ces formations est désignée en Népal par un terme propre : *Madhes*, *Pahad* et *Bhoṭ* (5) respectivement. Outre les contrastes de paysages, ces divisions se caractérisent par des conditions bio-climatiques distinctes. Les termes propres ci-dessus expriment non seulement les différences de topographie; ils soulignent aussi la composition ethnique générale de chaque partie du territoire. Les populations de *Madhes* et *Bhoṭ*, dont les terres sont contiguës à celles de l'Inde et du Tibet, participent à la vie culturelle et à la vocation économique de leurs voisins. Seules, les collines intermédiaires ont produit une culture particulière bien qu'elle soit aussi, en dernière analyse, une synthèse des Indo-Aryens du Sud et des Tibéto-Birmans du Nord. Ces collines sont le berceau de peuples autochtones du Népal : *Gurung*, *Magar*, *Tamang*, *Rai* et *Limbu*, avec les *Newar* qui habitent la vallée de *Kathmandu* (6). Ils se partagent le pays avec les *pahādī*, i.e les Hindous de langue Népalie qui y constituent la majorité de la population et sont socialement dominants. Alors que les tribus autochtones se sont confinées chacune dans son territoire traditionnel, les castes hindoues, omniprésentes, se répandirent partout sur les terres à riz du Népal. Depuis qu'elles sont établies au milieu de ces tribus, elles les ont influencées et dominées : elles furent à l'origine du mouvement qui amena la création d'institutions politiques plus développées : elles couvrirent le Népal d'une multitude d'états gouvernés par des rois *Thakuri*. Bien que leurs sujets fussent membres du même groupe linguistique et social, les relations entre ces états étaient loin d'être cordiales.

Si nous considérons le moment où les *Mallas* apparaissent dans l'Ouest du Népal (au début du treizième siècle de notre ère) et l'émergence des confédérations de royaumes, appelées respectivement *Bāisi* et *Chaubisi*, trois siècles plus tard, ces dernières apparaissent comme issues du premier, c'est-à-dire du royaume *Malla*, après sa désintégration (7). L'histoire des *Chaubisi* raconte la progression vers l'Ouest de la société de castes *Pahādī*, à partir de son habitat le plus anciennement attesté dans le bassin de la *Karnali*. Si nous portons sur une carte la date d'apparition de ces états, cela peut nous permettre de comprendre cette progression. L'arrivée des castes hindoues dans le bassin de la *Gandaki* se manifeste par la création des deux premiers états : *Bhirkot* et *Palpa*, sur l'*Andhikhola* et la *Kali Gandaki*, au XVIème siècle (8). La plupart des royaumes des *Chaubisi* (confédération des 24) étaient gouvernés par les descendants des dynasties *Khān* de *Bhirkot* et *Sena* de *Palpa* (9). L'histoire du bassin de la *Gandaki* avant l'apparition de ces deux états reste plongée dans l'obscurité. Ces quelques données viennent d'être rappelées pour appuyer les affirmations avancées par l'auteur dans le paragraphe précédent.

Le royaume Malla de l'Ouest du Népal est important car c'est dans son histoire qu'on trouve trace pour la première fois de castes comme les brahmanes, les Thakuri et les Chhetri. Certaines parties de leurs documents sont écrites dans une langue qui est l'ancêtre du Népal moderne et constituent les plus anciens spécimens connus de cette langue (10). L'apparition de ce royaume dans le bassin de la Karnali marque seulement un sommet, fruit d'une longue suite d'événements antérieurs. Elle nous fournit aussi les plus anciennes données sur l'histoire des Chhetri Bāhun ou Khas Bāhun, au moment où ils manifestent pour la première fois leurs dons artistiques.

A l'apogée de sa puissance, le royaume tenta à maintes reprises de s'étendre vers l'est, comme le fait ressortir l'aperçu historique qui suit. Bien que ces incursions n'aient pas procuré au royaume des gains territoriaux immédiats, elles préparèrent le terrain à une migration massive de sa population vers les terres nouvelles qui s'ouvraient à elle. Une fois ce processus engagé, les progrès furent très rapides.

Il y a une différence significative entre la carte ethnique du Népal de l'Ouest et celle du Népal central et oriental : toute la zone des collines de la première région est habitée exclusivement par des clans et lignées des Hindous de langue Népalie, sans aucune enclave tribale. Ce fait indique que les populations de langue Népalie se sont établies dans la région bien avant que nous puissions trouver trace de leur histoire. Ils se sont multipliés et ont assimilé les populations tribales qu'ils ont pu trouver en arrivant dans cette région. (11)

Les fondateurs

Les fondateurs du royaume sont les populations de langue Népalie qui se divisent d'une part en trois hautes castes : Brahmanes, Thakuri et Chhetri ; et d'autre part en basses castes d'artisans comme les Kāmī (forgerons), Sārki (tanneurs et cordonniers), Damai, Hudke et Dholi (tailleurs et musiciens), qui servent les hautes castes. Il serait erroné de croire que toutes ces castes soient venues en même temps au Népal. Mais les circonstances de leur arrivée ne sont pas claires non plus. Toutefois nous ferons ici quelques observations préliminaires sur l'origine des Chhetri et des Thakuri ; ce qui constituera un prologue pertinent à cette étude.

Les Chhetri.

L'étude des Chhetri ne manque pas d'intérêt. Ils forment le gros de la population de langue Népalie non seulement dans le bassin de la Karnali, mais sur tout le territoire du Népal. Historiquement parlant, on retrouve leurs premières traces dans le bassin de la Karnali (12), ce qui est également le cas pour toutes les autres communautés de ce groupe. Dans une inscription datant du règne d'Asókachalla et attribuée à un serviteur de son frère à Bodhgaya, le souverain (Asókachalla) est décrit comme le grand roi du Khasadesā (13). Il en ressort clairement que toute la région sur laquelle régnait ce souverain était connue sous le nom de pays des Khasa. Khasa est un terme désignant exclusivement, même de nos jours, les Chhetri du Népal, encore que si l'on s'adresse ainsi à un membre de cette communauté, il ressent la chose comme un affront. Cependant, il est tout à fait significatif que ce terme fasse allusion aux Chhetri ; il est fort possible que ceux-ci soient les représentants modernes des anciens Khasa (14)

Grierson a amplement examiné cette hypothèse dans son ouvrage monumental *Linguistic Survey of India* dans lequel il dit que la langue Népalie est aussi appelée *Khasa-kurā* (15). D'après lui, les *Khasa* et tous les peuples de même souche sont originaires d'Asie Centrale, ayant pénétré en Inde par le Nord-Ouest pour s'établir tout au long des bas Himalayas jusqu'au Népal. Il date leur arrivée au Népal de l'Ouest de l'époque du *Markandeya-Purāna* (IIIème-Vème siècles de notre ère) (16). Le *Brihatsaṃhitā* (17) les mentionne aux côtés des tribus himalayennes telles que les *Chīna* et les *Kirāta*. Une fois établis dans ces régions, ils s'indianisèrent petit à petit et finalement Manu leur attribua un rang dans la hiérarchie des castes brahmaniques (18). Le statut qu'ils y obtinrent fut celui des *Ksatriya* dégradés, très probablement en raison de leurs nombreuses habitudes hétérodoxes en matière de nourriture et de boisson. Cette situation passe pour n'être guère meilleure que celle d'un *Sūdra*.

On croit que dans les collines himalayennes à l'Ouest du Népal, les *Khasa* ont été absorbés par les diverses populations des collines (19).

Les *Chhetri* du Népal forment deux groupes principaux, les *Tāgādhāri* et les *Matwālī*. Les premiers sont ceux qui portent le cordon sacré des deux fois nés, adhèrent scrupuleusement aux coutumes, aux règles sociales et aux rites prescrits par les *brāhmana*. Les seconds, au contraire, non seulement ne portent pas le cordon sacré, mais consomment libéralement poulets et alcool, strictement interdits aux *Hindous* de haute caste. Leurs rites sont simples, et ils les accomplissent sans le concours du *Brahmane* (20). Les deux groupes ont des patronymes communs, qui ne suffisent pas à les distinguer (21). Les *Matwālī Chhetri* abondent dans tout le bassin de la *Karnali*. Ils forment à eux seuls une vaste colonie dans le *Chaudhabis dara*, au Nord de *Jumla Khalanṅā*. J'incline à croire que le groupe entier des *Tāgādhāri* provient par un processus graduel de promotion à partir de leur statut originel des *Matwālī*, quelles que soient les prétentions sur leur origine qu'ils aient pu ultérieurement consigner dans leurs généalogies familiales (22).

Le droit de porter le cordon sacré leur fut conféré par la classe dirigeante des *Thakuri*, comme une marque de faveur pour les multiples services rendus. Un fait de ce genre figure d'ailleurs dans un document de la fin du XVIème siècle délivré par un roi *Kalyāṇ, Gagani-rāja*; selon ce texte, il conférait ou retirait à volonté le cordon sacré à ses serviteurs *Chhetri* (23). Les descendants de ceux que l'on avait ainsi privilégiés conservèrent le cordon sacré et en vinrent naturellement à se considérer comme supérieurs à leurs frères *Matawālī* (24). L'action de *Gaganirāja* manifeste une habitude de promotion arbitraire, qui maintint la caste des *Chhetri*, jusqu'aux temps modernes, ouverte aux prétentions de toutes les castes inférieures, car la tendance à s'élever est universelle dans une société dominée par le système des castes (25). La communauté *Chhetri* a également ceci de particulier qu'elle admet en son sein les fruits des mariages irréguliers entre *Brahmane* et femme de caste inférieure, mais pure. Les enfants portent invariablement le nom patronymique de leur père. Reposant sur une très large base, la communauté des *Chhetri* s'assimile ainsi des gens d'origine diverses. Cela n'a pas été sans créer quelques complications dans les relations sociales entre les différentes familles *Chhetri*, principalement en ce qui concerne les alliances matrimoniales et la commensalité, compte tenu de la variété dans l'origine des familles individuelles. C'est pourquoi les échanges sociaux ne sont possibles qu'entre familles qui se reconnaissent réciproquement comme égales.

Mis à part les nombreux facteurs sociaux qui ont influé sur leur évolution, les Chhetri se composent, dans leurs couches initiales, des anciens Khasa venus du Garhwal et du Kumaon au Népal occidental, et maintes de leurs habitudes archaïques se retrouvent dans les croyances socio-religieuses des Matawālī Chhetri modernes.

Les Thakuri.

Les Thakuri, qui occupent une position intermédiaire entre les Chhetri et les Brahmanes, et qui sont universellement considérés au Népal comme représentant la classe dirigeante, semblent avoir une origine différente. Se prétendant purs de sang et de race, ils affirment qu'ils descendent des lignées solaire et lunaire des mythologies. Outre cette origine légendaire, ils se considèrent historiquement comme les descendants des Rajpoutes, qui durent fuir leur sol natal du Rajasthan devant l'oppression musulmane à la fin du moyen âge. Leurs ancêtres proviendraient de Chitaur dans le Rajasthan (26), selon la généalogie des Shah, dynastie régnante de Gorkha. Les Sena de Palpa également font remonter leur origine à la famille Sisau-diya des Rajpoutes (27). On ne peut préciser l'époque à laquelle ces Rajpoutes arrivèrent dans les collines. D'après Hamilton, ce serait à la fin du XIV^e siècle. Selon cet auteur, le roi de Jumla était un Rajpoute dont les ancêtres, venus du Kumaon, entrèrent au Népal et gagnèrent ensuite Palpa, Tanhun et le pays Kirata. Mais il n'y a pas lieu de considérer tous les Thakuri comme d'origine rajpoute. Quelques familles thakuri s'étaient déjà établies dans le bassin de la Karnali avant le XIV^e siècle, époque que l'on a désignée comme la plus ancienne pour leur entrée dans ces collines. Les inscriptions de la région nous apprennent que les Malla, les Varman (plus tard présentés sous les formes corrompues de Brahma, Bham et Bam), les Chhatyāl et les Pāla existaient dès les XIII^e-XIV^e siècles(28), les uns souverains, les autres nobles ou titulaires de hautes fonctions. Dans l'inscription de Bodhgaya remontant à 1278 de l'ère chrétienne, précédemment citée, Sahanapāla, serviteur de Daśaratha, frère du roi Aśokachalla, se décrit lui-même comme la lumière de la famille Ksatriya. Les deux souverains connus du royaume Malla, Puṇyamalla et Prithvīmalla, étaient en fait, à l'origine, des Pāla, qui ne prirent le nom de Malla qu'après avoir hérité du droit au trône. Malla et Pala sont des patronymes Thakuri caractéristiques en cette région, même de nos jours. Ces documents établissent la présence des Thakuri dans l'Ouest du Népal, au moins dès le commencement du régime Malla au début du XIII^e siècle. Et il n'y a aucune raison de croire que ces gouvernants étaient des Rajpoutes réfugiés (dans les montagnes).

Lorsque le royaume Malla s'effondra à la fin du XIV^e siècle, on entendit davantage parler des familles Thakuri comme celles des Kalyāl ou des Rāskoti ou de leurs sibs, comme les Singh, les Virpat, les Raikā et les Chand, outre les anciens groupes qui survécurent. De nos jours encore, de nombreux Thakuri portant ces patronymes vivent dans la région. On ne saurait dire si les Thakuri se multiplièrent par les naissances ou par suite d'une nouvelle vague d'immigration sur cette terre, car l'inscription généalogique des patronymes n'était soumise à aucune règle

précise, et l'on voyait assez fréquemment, au bout de quelques générations, les descendants des familles changer librement leurs patronymes (29). Ces familles dans leurs chroniques, désignent comme lieu d'origine en Inde : Kanauj, Ujjain, le Gujarat ou le Rajasthan. Toutes les généalogies familiales des Thakuri ne se réclament pas spécialement d'ancêtres rajpoutes, bien que dans les conversations courantes un Thakuri se vante toujours d'une telle ascendance. Cette prétention est consignée par écrit seulement dans les généalogies des Sena et des Shah, de Palpa et Gorkha respectivement. Les Rajpoutes étaient devenus, dans toute l'Inde septentrionale, une classe sociale prestigieuse, d'où la généralisation de ces fausses prétentions à descendre d'eux. Si l'on peut se fier aux noms de lieux figurant dans les généalogies, le berceau des Thakuri serait l'Inde centrale ou occidentale, bien avant que les Rajpoutes n'entrent en conflit avec les musulmans. Ils pourraient ainsi se rattacher aux Pratihāra, détenteurs du pouvoir impérial dans l'Inde du Nord entre le VIII^{ème} et le X^{ème} siècle de notre ère ; se basant sur les données de la linguistique, Grierson accepte la théorie de l'origine rajpoute, en vertu de l'affinité qui existe entre le népali et le dialecte mewārī-mewātī du Rajasthan (31). Mais Turner explique cette affinité «plutôt par la conservation de traits originels communs, que par l'introduction d'innovations communes» (32), suggérant que tous deux sont issus d'un ancêtre commun situé plus haut dans le temps. L'hypothèse est plausible et signifierait que l'origine des Thakuri devrait être liée au vaste mouvement effectué par les Gurjara dans l'Inde du Nord à partir du VI^{ème} siècle de l'ère chrétienne (33). Quelles que soient les opinions divergentes sur l'origine des Gurjara, la théorie selon laquelle des peuples anciens tels que les Chālukya et les Chahamāna, comprenant aussi les Pratihāra, en descendant, est très largement répandue (34). A Chamba, les Thākūr, les Rāna et les Rathi sont considérés comme issus de la même souche (35). Les Gurjara également auraient bien pu s'établir dans les collines himalayennes jusqu'au Népal occidental. C'est là qu'il faut apparemment chercher l'origine de nos Thakuri, et non dans la théorie prédominante des Rajpoutes en fuite.

II Histoire de la région du XII^{ème} au XVIII^{ème} siècle.

Le document le plus important dont nous disposons sur l'histoire du bassin de la Karnali est l'inscription du Kīrtistāmbha de Prithvīmalla à Dullu, datée de l'an 1279 de l'ère Śaka (1357 de l'ère chrétienne) (36). Cette inscription donne les généalogies de deux dynasties, le chef de l'une étant Nāgarāja, qui, venu de la région de Khārī (?) se serait taillé un royaume à Semjā, l'actuelle Sija, (Planche I), à 24 kilomètres au nord-ouest de Jumla Khalaṅgā. Son règne se situe treize générations avant celui de Prithvīmalla. Une autre généalogie décrit la dynastie des Pāla de Gelā (?) à laquelle appartenaient Puṇyamalla et son fils Prithvīmalla. Il advint que Puṇyamalla hérita le trône de Nāgarāja, dont la dynastie s'était éteinte avec Pratāpamalla, qui mourut sans laisser d'héritier (37). Prithvīmalla, qui fit graver cette inscription, a donné la prééminence à sa propre lignée en la mentionnant la première. Mais cela ne saurait effacer l'impression que les Pāla n'étaient auparavant, sous le règne des Malla, que des roitelets.

Le royaume avait deux capitales à partir desquelles étaient promulgués les décrets

royaux : Dullu, dans le district de Dailekh, et Sija dans le district de Jumla.

La chronologie antérieure à Krachalla, le dixième roi à compter de Nāgarāja, est très incertaine, car on n'a retrouvé aucune date sur les règnes en question, à savoir ceux de Naḡārāja, Chāpa, Chāpilla, Krāśichalla et Krādhichalla, qui se succédèrent dans l'ordre indiqué. Une plaque de cuivre offerte par le roi suivant, Krāchalla, fut découverte à Bāleśvar, au Kumaon, elle est datée de l'an 1145 de l'ère Śaka (1223 de l'ère chrétienne) et promulguée à partir de Dullu; elle relate la conquête de Kartipura par ce roi dans la seizième année de son règne (38). C'est, pour le royaume Malla, le premier fait daté. Le règne de Krāchalla aurait donc commencé en 1207. Combien d'années séparent cette date du règne de Nāgarāja et quand ce dernier fonda-t-il le royaume de Seṃjā ? On ne peut que le conjecturer. Si l'on compte une moyenne de vingt ans de règne pour chacun des cinq rois qui ont précédé Krāchalla, la fondation du royaume pourrait avoir eu lieu vers le début du XII^{ème} siècle de l'ère chrétienne. L'emplacement de la région de Khārī, où Nāgarāja fut acclamé roi, est inconnu. Naraharinath l'identifie au village de Khari, Karan dara, au nord-est de Sija (39).

Le royaume comprenait également les provinces tibétaines occidentales de Guge et Purang, sans doute conquises par Nāgarāja lui-même, car les traditions de ces rois figurent dans les chroniques tibétaines depuis cette époque (40). L'annexion de ce territoire tibétain montre l'étendue de la puissance Khasa ainsi que la grande dispersion de la caste des Pahādī jusque dans les zones trans-himalayennes. La coexistence de deux groupes socio-ethniques différents, les Khasa et les Tibétains, sous une autorité politique unique, a certainement produit des exemples d'acculturation. Les Malla empruntèrent la formule sacrée, om̃ maṇi padme hūm, qui figure dans leurs épigraphes, ainsi que les empreintes des Chorten tibétains (41). L'éperon qui supportait le palais des Malla à Seṃjā s'appelle encore Lāmāthādā. Les abris de rochers autour de Sija, où se trouvent des tablettes d'argile gravées de formules sacrées, sont connus sous le nom de Bhoṭegombā. Les habitants du village de Lekpar, non loin de Sija, qui sont presque tous des Buḍā Chhetri, rendent un culte divin à Lāmā-Viṣṇu, qu'ils considèrent comme des frères. La tradition orale de la région conserve d'autres témoignages sur le commerce, les pèlerinages et les échanges artistiques entre Jumla et le Tibet, certaines de ces activités s'étant en fait maintenues jusqu'à nos jours (42).

Il semble que pendant les premières années d'existence de ce royaume, le bouddhisme y fut une religion populaire et que, de Krāchalla à Pratāpamalla, les rois eurent un penchant plus prononcé pour Bouddha et sa doctrine. Néanmoins, la religion brahmanique n'avait pas subi une éclipse totale et gagna plus tard nettement du terrain.

A Krāchalla succéda son fils Aśokachalla, que nous connaissons par deux inscriptions de Bodhgaya dans l'Inde, datées des années 51 et 74 de l'ère Lakṣmaṇa (43), par une inscription due à Purusottama Simha, roi du Kumaon, datée de l'an 1813 de l'ère Nirvāna, (44) et par l'inscription au trident de Gopeśvara (45). On admet généralement que les dates des inscriptions de Bodhgaya correspondent, respectivement, à 1255 et 1278 de l'ère chrétienne ; celle de l'ère Nirvāna, à l'an 1270. La première des inscriptions de Bodhgaya relate la donation, par Aśokachalla lui-même, d'un portrait du Bouddha à un vihāra. L'autre inscription fut gravée sur l'initiative de Sahanapāla, trésorier de Daśāratha, frère cadet du roi. Fait significatif, cette seconde inscription décrit Aśokachalla comme un grand roi des monts Sapādalakṣa et du pays Khasa (46), nous révélant ainsi le nom du territoire dont il était le maître.

A Aśokachalla succéda son fils aîné, Jitāri. Certains événements de son règne nous sont

connus, non par ses propres inscriptions, mais par les chroniques de la Vallée de Kathmandu. qu'il paraît avoir envahie, pillée et incendiée au moins trois fois, entre 1287 et 1289 (47). Il aurait également rendu un culte à Būṅgmā Lokeśvara, Svayaṃbhū et Paśupati. Les chroniques (48) décrivent son armée comme étant composée de Khasiya. Cela constitue la première tentative des Khasa de se frayer un chemin vers l'est à partir de leur territoire situé dans le bassin de la Karnali. Les successeurs de Jitāri poursuivirent son dessein.

Une petite inscription trouvée à Pādukāsthān, Dullu, mentionne un certain roi du nom d'Ājītamalla, qui régnait en l'an 1221 de l'ère Śaka (1299 de l'ère chrétienne) (49). L'inscription est mal écrite et contient des erreurs d'orthographe. Le nom de ce roi ne se trouve pas dans la généalogie de Dullu. S'il s'agit d'une erreur, il faut sans doute lire à la place Jitārimalla, ou son fils aîné Akṣayamalla, car la date ne correspond à aucun autre règne (50).

Le roi suivant, Ripumalla, neveu de Jitāri, était fils du frère cadet de celui-ci, Ānandemalla. Son caractère l'inclinait, semble-t-il, vers la religion. Ce fut peut-être plus en pèlerin qu'en conquérant qu'il vint en 1312 dans la Vallée de Kathmandu. Son nom figure également au colophon d'un ouvrage copié à Surkhet en 1313 (51). Il est gravé sur le pilier d'Asoka à Niglihawā, en l'an 1234 de l'ère Śaka (1312 de l'ère chrétienne) et sur le pilier de Lumbini (52), aux côtés de celui de son fils Saṅgrāmamalla, ce qui dut être fait lors de son passage vers la Vallée de Kathmandu ou sur la voie du retour.

Le successeur de Ripumalla, Ādityamalla, nous est connu seulement par la Gopāla vaṃśāvalī, qui relate qu'en 1327 de l'ère chrétienne il razzia la Vallée de Kathmandu (53). On ne possède aucune date précise au sujet de ses successeurs immédiats, Kalyānamalla et Pratāpmalla.

Avec ce dernier s'éteint la lignée de Nāgarāja. Le trône de Nāgarāja passe à Puṇyamalla, de la dynastie des Pāla, qui, aussitôt intronisé, ajouta à son nom le suffixe de ses prédécesseurs Malla (54). Les seuls documents que l'on ait trouvés jusqu'ici sur ce souverain sont deux plaques de cuivre provenant de Senjā et datant l'une de l'an 1258 et l'autre de l'an 1259 de l'ère Śaka (1336 et 1337 de l'ère chrétienne) (55). Rédigées en partie en un sanscrit très fleuri, en partie en langue vernaculaire, ces inscriptions constituent la manifestation écrite la plus ancienne de la langue népalie actuelle. D'après les noms des divinités qui y sont invoquées, afin d'assurer la perpétuité de la donation on constate que les dieux brahmaniques sont honorés autant que les dieux bouddhiques. Dans le Kīrtiṣṭambha de Dullu, l'inscription commence par une invocation à Gaṇeśa. D'autres analogies pertinentes y sont inspirées du panthéon brahmanique, bien que le mantra : om̐ maṇi padme hūm demeure au sommet de l'inscription. Cela témoigne d'un remarquable esprit d'harmonie et de tolérance entre les deux confessions avec le minimum de préjugés de la part des souverains du royaume.

Le style hyperbolique évoquant, dans l'une de ces inscriptions sur cuivre, le roi Puṇyamalla, lui attribue la conquête de régions de l'Inde comme Koṅkana, Karṇāṭa, Lāṭa, Murala, Kerala, Daḥāla, Aṅga, Baṅga, Kaliṅga, Mithilā, Mālava, Nepāla, Gurjara, Jālandhara et Andhra. A part le Népal où il semble avoir fait une incursion en 1334, cette affirmation ne repose sur aucun fondement.

Sans cesse croissante depuis l'époque de Jitāri, la puissance des Malla atteignit son apogée

sous le règne de Prithvīmalla. On compte le plus grand nombre d'inscriptions au cours de ce règne, qui dura de 1338 à 1358 (56). Les frontières du royaume dépassèrent peut-être à l'ouest le fleuve Kali, englobant le Kumaon, et s'étendirent à l'est aussi loin que les districts de Mustang, Kapilavastu et Rumindehi. Mustang resta vassal de Jumla jusqu'à la conquête Gurkha. Au nord, Guge et Purang furent intégrés au royaume. Il ne semble pas pour autant que le contrôle direct de l'Etat ait pu s'exercer sur l'ensemble de ces frontières élargies.

Peu après la dernière date connue sur le règne de Prithvīmalla, on trouve le nom d'Abhayamalla, qui régnait sur cette région en 1376, année où il fit graver sa plaque de cuivre d'Udumbarapuri (?) (57). Il n'est guère possible de déterminer s'il eut une parenté quelconque avec Prithvīmalla. Son nom ne figure pas dans les chroniques tibétaines, qui mentionnent Prithvīmalla comme dernier roi. Il ne fait pas de doute que, sous son règne, les Malla perdirent définitivement Purang et Guge : les Tibétains qui reprirent le contrôle de ces régions cessèrent de reconnaître leur suzeraineté.

Après Abhayamalla, le royaume se désagrégea en petites principautés sur lesquelles régnèrent les souverains locaux. Peu après, on voit apparaître dans trois régions distinctes, trois souverains portant le titre impérial : Medinīvarmā à Semjā entre 1393 et 1404 (58), Samsāravarmā à Dailekh en 1396 (59) et Balirāja à Suvernagrāma (Sunārgāon, par-delà Tātōpanī dans le darā de Pānchsaya) entre 1398 et 1404 de l'ère chrétienne (60). Medinīvarmā et Balirāja, dans la plaque de cuivre qu'ils firent graver ensemble en 1404, entérinèrent l'existence de deux Jumla (61). Le nom de Medinīvarmā a survécu dans la mémoire populaire, comme celui d'un héros légendaire aux vertus accomplies. Plus tard, on voit apparaître à Semjā, un roi Vatsarāja en 1450 (62) et un roi Vivokasāhī en 1498 (63). L'inscription signale à Accham deux souverains distincts, Udayavarmā et Ājītavarmā, en 1437 (64). Malgré son effacement graduel, le royaume de Semjā qui, plus tard, transféra sa capitale de Lāmāthaḍā (Sija) à Jumla Khalaṅgā, continue d'être considéré par tous les états Bāisi et Chaubisi comme l'état suzerain dont la supériorité, encore que nominale, n'est pas contestée (65). Une plaque de cuivre faisant l'objet d'une donation, datée de l'an 1540 de l'ère Śaka (1620 de l'ère chrétienne) délimite les aires respectives de juridiction entre Vikramasāi, roi de la lignée des Kalyāl, et Saimalsāi, roi Rāskotī (66). Par la suite, ces deux dynasties Thakuri exercèrent leur autorité sur deux zones distinctes. Tandis que les Kalyāl héritaient le royaume de Jumla, les Rāskotī régnaient à Sānnī, dans le darā de Raskot, de l'autre côté de la Karnali. Les chefs des états Bāisi étaient membres de l'une ou l'autre de ces deux dynasties. Pourra-t-on jamais combler les lacunes qui séparent le déclin du royaume Malla de la constitution des états Baisi ? La question reste pendante. On ne sait même pas avec certitude si le terme Bāisi représente simplement un nombre imaginaire pour désigner les multiples centres politiques qui se sont développés dans cette région, ou s'il évoque un nombre exact d'entités historiques réelles. Je me contenterai de reproduire ici la liste donnée par Hamilton dans un ouvrage qui constitue, à cette date, le seul travail sérieux sur l'histoire des régions situées en dehors de la Vallée de Kathmandu, qui furent toutes conquises par la dynastie Gurkha en 1789-1790 de l'ère chrétienne : Malebum, Galkot, Rugum, Musikot, Jajarkot, Banghphi, Gajal, Dharma, Jahari, Satatala, Malanata, Saliyana, Dang, Chilli, Dalu-Dailekh et Doti (67).

III Architecture

Généralités.

Les temples constituent, avec quelques stūpas et diverses autres structures maçonnées en pierre, le principal sujet d'étude architecturale du bassin de la Karnali. Dans la région on les désigne sous le terme général de deval, pour les distinguer des temples en bois avec façade à pignon appelés thān ou mādu, sanctuaires modernes abritant diverses divinités vénérées en ces lieux.

Eparpillés sur une vaste région, les temples se trouvent dans un état de conservation plus ou moins satisfaisant. Ils sont bâtis dans un style Sikhara simple, de proportions modestes, dépourvus de toutes caractéristiques complexes. Leur style architectural est analogue à celui des temples du Kumaon, au-delà du fleuve Mahakali, appartenant à la dernière période Katyūrī (XI^e-XIV^e siècles de l'ère chrétienne). Cependant la croyance locale fait remonter tous les vieux édifices de pierres à la plus haute antiquité au temps des Pandavas, les héros du Mahābhārat. Mal entretenus, ils tombent en ruine petit à petit. Leurs sanctuaires ne sont plus que des cavités vides, le plus souvent dénuées de statues, souillées d'excréments humains. Il est curieux d'observer dans cette région un si rapide déclin de la foi classique brahmanique et bouddhique, qui affecte le destin de ces temples laborieusement bâtis et désertés par les fidèles au profit des sanctuaires improvisés, construits en bois, les thān, qui abritent les divinités de nature entièrement différente (68).

Il existe en outre quelques édifices dont la maçonnerie en pierre révèle un style d'architecture identique à celui des temples, bien qu'ils soient destinés à un usage différent. On peut les compter sur les doigts : une grande citerne à eau appelée Pātharnāulī (Vāpī en sanscrit) à Dullu, un bungalow à Byauli près du col de Haudi conduisant à Jumla et une grande salle hypostyle à ciel ouvert dite maṇḍapa, à Bayalkantiya près de Siridhuska, quelque six kilomètres avant Jumla Khalaṅgā sur la route de Tātopānī à Jumla.

Localisation

Dans tout le bassin de la Karnali, on trouve des temples en grand nombre. Mes renseignements sur leur emplacement se basent sur mes propres observations, les données fournies par Marc Gaborieau, les enquêtes sur les sites effectuées par Tucci et Naraharinath. Les districts de Dailekh, Accham et Jumla abondent particulièrement en temples. D'une façon générale, les limites territoriales qui les abritent vont de Surkhet (69) dans le Sud (voir cartes des sites) à Serñjā (70), Jumla, dans le Nord, mis à part les vestiges mineurs que l'on peut rencontrer jusqu'à Kakanikot, sur les rives de la Mugu Karnali, près de Gum Srinagar dans le district de Mugu. L'édifice situé le plus loin à l'est de Jumla est un petit temple bâti sur un mugrāhā, maintenant à sec, à GoṭhīChaur dans le district de Tibrikot, à un jour de marche de Jumla Khalaṅgā (71).

A ma connaissance, on peut en trouver, à l'ouest, jusqu'au district d'Accham, aussi loin que Baijnath et Sirkot aux frontières orientales de Silgarhi-Doti (72).

Dans l'ensemble du secteur faisant l'objet de la présente étude, Dailekh, Dullu et leur voisinage m'ont particulièrement frappé comme étant la région la plus riche en temples. J'ai visité douze sites où les temples sont encore debout, plus ou moins conservés, et trois autres où l'on ne voit que leurs ruines. Dans cette zone, Naraharinath signale douze sites de plus, que je n'ai pas visités (73), sur neuf desquels on trouve des temples encore debout. Sans nul doute, cette abondance est due au fait que Dullu jouissait d'une prépondérance politique en tant que l'un des sièges du gouvernement.

Hormis ces raisons politiques, un autre motif fit de Dullu un important foyer culturel, ce qui contribua plus tard à remplir la région de temples et autres monuments. Dullu joue un grand rôle dans la vie religieuse, non seulement de son district propre, mais de tout le bassin de la Karnali ; dans ses environs il y a de nombreux lieux sacrés, dont le caractère aussi bien que la célébrité semblent dus à l'éruption enflammée de gaz naturel (les «spectacles lumineux» de gaz, comme on les appelle), qui firent du district tout entier un centre religieux d'importance primordiale. On peut trouver dans la plaque en cuivre de Dullu, gravée sous Prithvīmalla et datée de 1358 de l'ère chrétienne (74), une allusion à ces flammes miraculeuses dans l'expression vaiśvānara trayah, c'est-à-dire les trois Vaiśvānara. C'est l'un des noms d'Agni (75), le dieu du feu, et l'allusion concerne certainement les trois principaux sites où se manifestent aujourd'hui les flammes : Sirasthān, Nābhisthān et Pādukāsthān (76). Les flammes qui jaillissent du sol continuellement, sans combustible apparent, étaient un phénomène assez insolite pour provoquer l'émoi et la vénération dans l'esprit des gens. La présence de ces flammes sacrées ajouta au prestige de Dullu, que les inscriptions louent d'être sanctifié par les trois flammes (77).

Sur les trois sites en question, on bâtit des temples pour enchâsser les flammes. Malheureusement, les temples qui s'y trouvaient primitivement sont délabrés et mutilés. Ils ont subi, par la suite, des transformations qui leur donnent l'apparence d'édifices à double toit, conformément au style des temples de la Vallée de Kathmandu (78). Toutefois, leur partie inférieure est encore intacte et semble appartenir à la construction originale.

Datation

Bien que des faits non consignés dans les documents aient pu se produire depuis longtemps au Népal occidental, il faut attendre le XIIe-XIIIe siècle de l'ère chrétienne pour être éclairé par l'histoire, comme le fait nettement ressortir l'aperçu qui précède. Tous les documents, inscriptions, piliers au bord des routes, temples, stūpas, etc, susceptibles d'être datés, apparaissent à partir du XIIIe siècle (79). Le tout premier document sur les Malla du Népal occidental est la plaque de cuivre du Kumaon, offerte par Krāchalla, datée de l'an 1145 de l'ère Śaka (1223 de l'ère chrétienne). Les dates enregistrées ne deviennent abondantes que plus tard.

La plupart des temples et stūpas ne sont pas datés, quelques-uns cependant portent, directement inscrite sur leurs murs, la date de leur construction. La plus ancienne provient d'un temple dans un groupe de quatre, à Vinayak 1, Accham, daté de l'an 1202 de l'ère Śaka (1280) (80) Planche II. Vient ensuite la citerne à eau de Dullu, bâtie en l'an 1276 de l'ère Śaka (1354)

sous le règne de Prithvīmalla (81). Une citerne à eau semblable, mais plus petite, à Kuchi, Accham, remonte exactement à la même date (82). Vient ensuite un groupe de douze stūpas votifs à Michagaon près de Jumla Khalaṅgā, portant deux dates de construction, l'an 1404 de l'ère Śaka (1482) et l'an 1423 de la même ère (1501). Puis le Śukanāsā du temple d'Ukhadi, daté de l'an 1408 de l'ère Śaka (1486); enfin, dernier monument daté important, le temple de Latikoili à Surkhet, portant l'an 1504 de l'ère Śaka (1582). Même après le déclin du régime Malla, l'oeuvre de construction se poursuivit, mais elle fut moins prolifique et sa facture moins soignée.

J'ai également trouvé un document qui donne la date approximative du groupe de temples de Lamjee à Dullu qui, d'après la généalogie familiale des Brahmanes Basyauṭyāl du village de Buda-Lamjee, auraient été bâtis par un certain Govinda Acharya, contemporain, semble-t-il, de Jitārimalla (83). Selon cette généalogie, Govinda Acharya, n'ayant pas réussi à couronner ces temples d'une ombrelle de pierres ou āmalaka, fit venir d'Accham, pour effectuer ce travail, un certain Narayan Das Basyauṭyāl. L'oeuvre achevée, Govinda Acharya fit une donation à Narayana et l'installa dans le village. De nos jours encore, les Basyauṭyāl remplissent les fonctions de prêtres des Acharya de Bada-Lamjee.

A la lumière de ce qui précède, les temples de Lamjee appartiendraient à l'époque de Jitārimalla. Les temples de Vinayak I, remontant à 1280, semblent aussi avoir été bâtis sous le règne de Jitārimalla.

Le style général d'architecture de ces temples confirme également les datations ci-dessus. Ce sont des temples simples, de dimension réduite, dans le style Śikhara, que l'on rencontre couramment dans l'Inde septentrionale. Il est malaisé de leur trouver un parallèle exact dans tel ou tel groupe régional de temples indo-aryens des plaines. Cependant, on peut les comparer aux temples de la province limitrophe du Kumaon, tels qu'on les voit à Jagesvar, Baijnath, Katarmal, au groupe Kachiri de Dvarahat, à Nalachetti et Narayankoti près de Kedarnath dans le Garhwal (84). La comparaison pourrait aussi s'étendre, sans aucun doute, aux temples de maint autre site des collines du Kumaon et du Garhwal. Certains considèrent que le Sikhara du Kumaon, en forme de pyramide allongée se terminant par un large embasement, découlerait du style Pratihāra de l'Inde centrale (85). Telle pourrait être aussi, la source originale d'inspiration de nos propres temples, ceux du Kumaon. Tucci suggère aussi une similitude générale dans le style architectural de cette région, quand il compare les temples de Gelan aux sanctuaires répandus sur toute la région himalayenne (86). En fait, les temples du bassin de la Karnali appartiennent à la phase de développement stylisée des temples bâtis dans le Kumaon aux Xe, XIe et XIIIe siècles de l'ère chrétienne. Ils surgissent soudain, dans le Népal occidental, sans qu'on puisse repérer les traces d'un commencement et d'un développement graduel, mais à un stade déjà stéréotypé où l'on ne peut discerner les degrés d'une évolution. Les temples du Kumaon ont connu une évolution plus longue, depuis le VIIIe siècle de l'ère chrétienne, au début de la période Katyūri. Les temples du bassin de la Karnali représentent une extension de l'activité architecturale du Kumaon correspondant aux temples bâtis entre le XIe et le XIVe siècles, à la fin de la période Katyūri : ils sont simples d'aspect, avec quelques moulages aux Jaṁghā (murs du sanctuaire) et trois ou cinq projections ratha peu saillantes sur la prāsāda (tour) curviligne. Leur Śukanāsā ou fronton est également peu saillant et uni, sans aucune ornementation, comme dans les temples du Kumaon (87).

Caractères généraux des temples.

Dans quelques cas seulement on peut déterminer exactement à quelle secte religieuse appartiennent les temples. Dans ceux de Kimugaon, Ukhadi, Mehelmudi, Manma et Chilkhaya, les Śivaliṅga sont encore intacts à l'intérieur des loges. L'un des temples situés au nord du groupe de Lamjee porte un Śivaliṅga sur le fleuron du faîte. De même, un Gaṇeśa à quatre bras pare l'avant des linteaux des temples enchâssant des flammes à Sirasthān, Nābīsthān et Pādūkāsthān, des sanctuaires doubles de Dullu Chaur, ainsi que le linteau du temple de Manma. Mais le problème de l'appartenance à une secte n'a pu être résolu pour les autres sanctuaires. Dans un seul cas, un temple était consacré, semble-t-il, au Bouddha, mais ce n'est plus aujourd'hui qu'un amas de ruines; il s'agit de Kānkrevihar, à Surkhet. Cependant, parmi les blocs gisant à terre, j'ai pu reconnaître deux statues du Bouddha dans une attitude de méditation. Compte tenu de ce fait et du nom de lieu qui l'associe à un vihāra, la conclusion que j'en tire n'est pas dépourvue de fondement.

Dans les sites importants, les temples sont étroitement groupés, généralement par cinq ou par deux. Dans le premier cas, on les appelle communément Pañchadevala (Planche III) : un grand temple central flanqué de temples secondaires placés aux quatre points cardinaux. A Mehelmudi, la disposition est légèrement modifiée, les temples secondaires se situant aux quatre angles au lieu de se trouver aux points cardinaux par rapport au temple principal. Cette disposition sans aucun doute, préserve la tradition du concept du Pañchāyatana, répandue dans l'Inde depuis les VIIe-VIIIe siècles de l'ère chrétienne. Cette disposition est fréquente dans les sites du bassin de la Karnali. Les stūpas aussi sont disposés de cette façon. L'inscription de Devavarmā sur le Pātharnāuli de Dullu, datant du règne de Prithvīmalla, évoque la construction de cet édifice : elle le décrit comme portant cinq chaityas (88), ce qui illustre la signification de ce nombre.

Les temples disposés par paire sont construits face à face et très proches l'un de l'autre. A Bhurti I (Planche IV), on trouve deux temples encore plus imbriqués l'un dans l'autre par un portique à basse toiture, qui les relie au-dessus des portes d'entrée. Quelquefois les temples appariés sont alignés côte à côte, les portes d'entrée donnant sur la même direction au lieu d'être face à face. Cette dernière disposition serait propre également aux temples du Kumaon de la période Chand, construits dans le style appelé dviguna chaitya, dont le premier exemple connu est le groupe de temples de Champavat (89). Mais les temples appariés sont plus anciens dans le bassin de la Karnali, où l'idée semble s'être d'abord développée. Ce système de groupage s'est aussi étendu aux stūpas, à Michagaon, où l'on voit huit stūpas groupés deux par deux, chaque paire reposant sur un piédestal unique.

Avec ses vingt-trois temples encore existants, Bhurti I est, de toute la région étudiée, le lieu où l'on trouve le plus grand nombre de temples sur un même site. D'après Naraharinath, on en comptait vingt-cinq il y a quelques années. On y trouve trois groupes de cinq temples, trois groupes de deux, et quelques monuments isolés et indépendants (90).

Certains temples, comme ceux de Rara et Ukhadi, surmontent des fontaines de facture très élaborée. Le temple de Gothichaur mentionné par Tucci est aussi de cette sorte.

On applique apparemment aux temples une règle d'orientation assez cohérente. Ils sont généralement tournés vers le midi. Dans les Pañchadevala, on trouve habituellement le temple principal orienté vers le sud et les temples appariés vers le nord-sud. Cette règle est plus strictement observée à l'est du fleuve Karnali, à Dullu, Dailekh et Jumla, exception faite pour Lamjee, où le temple principal regarde vers l'orient. A l'ouest de la Karnali, l'orientation se situe vers l'orient ou vers l'occident.

Les temples secondaires des Pañchadevala sont tous tournés vers le temple central, ou bien orientés dans la même direction que celui-ci, sauf celui qui est placé devant le temple central et qui alors, invariablement lui fait face.

Tous les temples sont en maçonnerie de pierre, bâtis en blocs taillés de dimension moyenne, les assises des murs étant reliées entre elles par de minces couches de mortier. Comme on utilise aussi peu que possible le mortier, le mur fait d'une seule assise donne l'impression d'être simplement construit en blocs de pierres posés les uns sur les autres. J'ai aussi remarqué à Bhurti I l'emploi du procédé qui consiste à lier deux blocs de pierre par une agrafe de fer cachée sous les assises : cette technique était aussi en usage au Kumaon. La pierre employée, que je n'ai pu identifier, est d'une teinte grise ou parfois blanche (temples de Manma, Sipkhana et Chikhaya), ou légèrement jaunâtre (temples de Bhandaribada).

Le temple est constitué par un seul bâtiment de taille moyenne, ne comprenant que le sanctuaire, sans aucune adjonction, pas même l'habituel maṇḍapa, ou ardhamaṇḍapa. En projection au sol il se présente sous une forme rectangulaire parce que les murs latéraux dépassent, sur la façade, l'entrée du temple. Cette disposition ménage à l'avant, devant la porte du sanctuaire, un petit espace que surplombe le Śukanāsā ou fronton, recouvrant la porte d'une sorte d'auvent. Cette disposition est particulière aux temples du bassin de la Karnali. Au Kumaon, les portes sont directement ménagées à même sur le mur, sans fronton. Dans certains temples, deux colonnes soutiennent le poids du Sukanasa en surplomb. Cela donne l'illusion d'un ardhamaṇḍapa attenant à la façade des temples Śikhara, impression totalement fautive au point de vue de la disposition et de la répartition de l'espace (temples de Kuikanda, Bhurti II, Vinayak I et Vinayak III). En fait, cette forme d'ardhamaṇḍapa ne s'est jamais complètement développée dans cette région, à la seule exception du petit temple d'Ukhadi (Planche Va), qui date de 1486, où l'ardhamaṇḍapa est une construction distincte du temple principal, rattachée à celui-ci devant la porte d'entrée : elle s'ajoute alors à l'habituel Śukanāsā et à l'espace enclos qu'il surplombe devant la porte d'entrée. L'ardhamaṇḍapa est composé de deux piliers soutenant un toit fait d'une seule dalle, dans l'axe de l'entrée et du garbhagriha qui lui font suite. La présence de piliers dans les autres temples cités ci-dessus témoigne d'une très mauvaise conception et indique un déclin de l'architecture. Le temple central des pañchadevala de Manma (Planche Vb), montre un emploi tout à fait superflu de paires de piliers sur les quatre côtés, qu'il y ait une porte ou non, juste pour supporter le faible poids d'une corniche courant à la base de la tour c'est-à-dire du Śikhara.

Verticalement, on peut diviser le temple en trois parties, à savoir, de bas en haut : le Jamgha, mur du sanctuaire, à la base ; la superstructure, ou tour, appelée Prāsāda ou Śikhara,

et, couronnant le tout, l'ombrelle de pierre, appelée *āmalaka*. Le temple repose sur une plateforme de moellons surmontés de plusieurs assises de blocs de pierre taillée (Planche V c). Le mur du sanctuaire est entouré de moulures rapprochées, généralement en trois rangées. Le nombre en est plus élevé dans les beaux temples atteignant une hauteur considérable (par exemple les temples de Vinayak I, Koiralagaon et Kuikanda). Ces moulures épais et rapprochés sont la seule décoration sur la surface unie du temple. Les plus grands temples ne dépassent pas 6 mètres de hauteur ; en moyenne, ils ont seulement dans les 4 mètres (91). Beaucoup d'autres sont bien plus petits, ne mesurant que 1,5 mètre de haut et même moins (par exemple le temple de Rara et celui de Sipkhana). Ces petites dimensions rendent la plupart des loges ou *garbhagriha* impropres à toute utilisation pratique. Certaines ne sont pas plus grandes que de simples niches.

Dans beaucoup de temples, appartenant à une série plus récente, dans le bassin de la Karnali, on a l'impression que les murs du sanctuaire sont un bien faible support pour la masse élevée de la superstructure.

La *prāsāda* a un profil curviligne, ou bien a la forme d'une pyramide tronquée. Il ne faut guère chercher de signification précise à l'utilisation de l'un ou l'autre de ces deux modèles, qui ne marquent nullement des étapes séparées d'un développement de style. En fait, dans certains sites, ils sont employés simultanément dans le même groupe de temples, comme par exemple à Lamjee, Vinayayak I et Manma, où les temples centraux ont des tours pyramidales, tandis que les temples latéraux sont de conception curviligne. Le *Śikhara* du temple de Chikhaya présente la singularité suivante : sa moitié inférieure est carrée, de même largeur et de même volume que le *jamgha* au-dessous, alors que la moitié supérieure est une pyramide courte. Il en résulte un angle brusque à peu près à mi-hauteur de l'édifice.

Les arêtes de la *prāsāda* sont soulignées par les *āmalaka*, encoignures disposées à intervalles réguliers en remontant l'arête, qui constituent, le long des angles, des sortes de demi-cercles reliant entre elles les faces adjacentes de la *prāsāda* (92). Depuis la base de la *prāsāda* jusqu'au sommet les murs du temple sont divisés en trois ou cinq plans appelés *ratha* en saillie : lorsqu'il y a cinq saillies de *ratha*, chaque face de la *prāsāda* porte sur les deux flancs de la saillie centrale des lignes doubles parallèles très rapprochées, ce qui donne un effet d'élévation ininterrompu vers le haut du temple. La façade porte, au-dessus de la porte d'entrée, le *Sukanāsā*, qui va presque jusqu'à la moitié de la hauteur de la *prāsāda* et dont la forme n'a rien de caractéristique, sauf qu'elle se rétrécit vers le haut. Des bandes horizontales ou autres sculptures rudimentaires qui y sont gravées donnent un petit effet ornemental. Sur le *Sukanāsā* des temples de Mehalmudi et d'Ukhadi, on aperçoit des physionomies humaines sculptées, œuvres très grossières du point de vue artistique. Les personnages sculptés sur le temple d'Ukhadi représentent un couple, peut-être *Umā* et *Siva*. Les cinq petits personnages sculptés sur le sanctuaire principal de Mahalmudi peuvent être identifiés comme les dieux du *Pāñchāyana*. On y reconnaît nettement, au centre, *Gaṇeśa* ; le personnage à sa droite qui semble tenir un trident doit être *Śiva*. D'autres personnages, dont l'ordre n'est pas certain, pourraient représenter *Devī*, *Sūrya* et *Viṣṇu* (93). Juste au-dessous de ce panneau se trouvent sculptés deux lions debout face à face, avec une patte de devant levée et tenant une hampe par le centre (94). Sur un autre temple du même groupe, on trouve un panneau de trois personnages qui pourraient représenter la trinité brahmanique.

Le Sukanāsā se termine au sommet par une protubérance quadrangulaire dont les côtés sont parfois ornés de motifs de volutes; dans les temples de Dandesvera et de Mrityunjaya, à Jagesvar ou Kumaon, cette protubérance sert de soubassement à un lion rampant sur un éléphant. Dans nos temples il n'y a pas un seul exemple de lion trouvé in situ sur ces pierres en saillie. Cependant leur fonction originelle devait être de porter de tels lions.

La prāsāda s'achève en voûte plate tronquée supportant les āmalaka, qui comprennent deux disques de pierre cannelés fixés sur un axe, l'un au-dessus de l'autre. A Manma, le temple se termine par trois étages d'āmalaka de plus en plus petits à mesure qu'on s'élève.

La porte d'entrée du garbhagriha comporte un encadrement quadrangulaire de deux montants et deux linteaux (Planche V d). Le long de l'ouverture, les arêtes de l'encadrement forment des cannelures interrompues au milieu des montants par un motif de gland. Au centre du linteau saille un bloc carré portant la sculpture d'une fleur en léger relief, ou parfois un Gaṇeśā à quatre bras. La façade des encadrements de porte est recouverte d'ornements simples, ce qui du reste n'est pas une caractéristique constante. Le motif, là où il existe, consiste en spirales disposées l'une au-dessus de l'autre et réunies l'une à l'autre par des lignes courbes assurant la continuité du dessin; parfois un lotus en médaillon est inséré entre les lignes. Il s'agit là d'une simplification des tiges sinueuses de fleurs, motif très fréquent dans les temples indiens et qui présente une analogie étroite avec le motif du soubassement du vimāna dans les temples d'Orissa (95). Dans beaucoup de temples l'encadrement de porte s'est effondré, laissant à découvert le garbhagriha.

Le plafond au-dessus du garbhagriha est construit suivant le modèle bien connu de la «lanterne», répandu dans tout l'Himalaya à l'ouest du bassin de la Karnali (Planche XVI d). Il se présente sous la forme de plusieurs couches de carrés superposés de tailles décroissantes composés de blocs triangulaires disposés en diagonale dans chaque rangée, les bords constituant facettes. Une rosette en forme de lotus est finalement suspendue au carré du sommet (96). Dans les temples de Chilkhaya et de Latikoili, où l'ouverture du plafond est très large, on applique la même technique, mais des octogones remplacent les carrés.

Il est difficile d'établir une chronologie précise des temples du bassin de la Karnali, à part ceux qui sont datés. On ne décèle aucune phase de développement depuis les modèles les plus anciens, qui revêtent une forme simple et formalisée. Ajoutons ici que les temples de Vinayak I, Koiralagaon, Lamjee, Kuikanda, Rawatkot, Bhurti, Kimugaon et Dullu Chaur figurent parmi les plus beaux spécimens : ils sont harmonieusement proportionnés; ils furent bâtis au cours des XIII-XIVe siècles.

Après cette description générale des temples, nous devons consacrer un développement séparé à deux d'entre eux. L'un n'est plus qu'un tas de ruines à Kankrevihar, dans la vallée de Surkhet. L'aspect qu'il présentait quand il était encore debout peut être en gros conjecturé si l'on considère les motifs retrouvés parmi les ruines. Les ruines sont éparpillées sur une circonférence de quelque 120 mètres. De la quantité de blocs de pierre, on peut inférer l'existence d'un temple de grandes dimensions à cet endroit. A la différence des autres temples de la région dont la surface est unie, l'extérieur de ce temple semble avoir été décoré avec goût, à l'aide de

motifs divers. Sur une pierre (Planche VI a), parmi les ruines, sont sculptés des motifs de tige sinueuse, demi-cercles, fleurs de lotus, losanges, en des niches groupées en rangs serrés pour former des frises ornementales. Au sommet d'un pilastre, on trouve un «vase avec feuillage», symbole qui s'est largement diffusé après son apparition dans les temples Gupta. Deux autres blocs de pierre comportent des panneaux sculptés représentant le Bouddha dans l'attitude de méditation ainsi que des figures d'Avalokitesvara et d'une divinité à quatre bras. Il y a une grande fleur de lotus, à pétales stylisés disposés en plusieurs cercles concentriques, sculptés sur une autre pierre qui pourrait bien avoir fait partie du plafond à lanterne.

Mais le caractère le plus singulier de ce temple semble avoir été son prasādā, dont on ne peut trouver le parallèle dans aucun des temples de toute la région. On a pu retrouver parmi les ruines deux tours miniatures; (Planche VIb), qui étaient probablement les uruśrīṅga disposés autour de la tour principale. Leur surface est couverte d'un assemblage d'arche de chaitya : les āmalaka épais et massifs qui en couronnent le sommet et la projection ratha centrale qui monte plus haut que la voûte sont parmi les traits significatifs de ces śikhara miniature. Ils permettraient peut-être de placer ce temple de Kankrevihar à une date encore plus ancienne que tous les autres temples de la région.

A environ 1600 mètres de ce site, à Latikoili, se trouve le dernier temple important de ce secteur (Planche VI c), bâti en 1582 de l'ère chrétienne sur l'ordre de Pratāpa Sāhī et Māna Sāhī, souverains de Dailekh Bilaspur, par des membres de la secte Kānphattā, pour enchâsser un śivaliṅga et une statue de bronze de Pārvatī. Malgré sa date récente de construction, ce temple est extrêmement intéressant par certains de ses aspects. Il comprend le sanctuaire et un porche rectangulaire sur le devant. C'est, dans toute la région, le seul véritable porche de temple. Le sanctuaire carré mesure 3 mètres 30 de côté, le porche, 2 mètres 70 de profondeur. Ce dernier repose sur quatre colonnes alignées, les deux piliers centraux évoquant incontestablement une «colonnade complémentaire». Dans son ensemble, la disposition fondamentale du temple rappelle avec insistance les premiers temples Gupta de Sanchi, Tigawa et Eran (97). Fûts carrés, minces et élancés, avec des chapiteaux à double console, les piliers n'ont rien du style Gupta mais on retrouve à nouveau un certain écho de ce style dans l'entrée du sanctuaire. Celle-ci a deux encadrements. L'encadrement intérieur présente plusieurs facettes plates qui se renfoncent et rappellent très faiblement l'entrée Gupta, telle qu'on peut la voir dans le temple de Deogarh (98). La surface de l'encadrement est recouverte d'un mélange de motifs géométriques, floraux et d'arabesques, où dominent les simples formes géométriques.

Le temple a environ 4 mètres 50 de hauteur avec, en guise de toit, une tour pyramidale peu élevée. Le toit du mandapa est fait de dalles de pierres plates, assemblées côte à côte et soutenues en dessous par quatre poutres transversales du plafond. Le mur du sanctuaire est uni, à part quatre pilastres plats ménagés sur le mur du porche face aux colonnes.

Autres édifices.

Après cette description des temples, nous consacrerons quelques mots à la description de quelques autres édifices de pierre déjà mentionnés plus haut, pour terminer cette étude de l'architecture. Quant à l'époque de leur construction, elle se situe au temps du royaume Mal-la. Ces édifices avaient des fonctions différentes de celle des temples et, pour cette raison, leur disposition paraît différente. Le style de maçonnerie reste pourtant fondamentalement le même. Le plafond qui les couvre est construit comme celui des temples. Les toits sont bas et constitués de plusieurs gradins qui remontent vers le centre. Dans deux cas, l'un étant la pātharnāulī de Dullu et l'autre l'édifice de Bhandaribada, les toits sont couronnés de chaitya bouddhistes, cinq dans le premier cas, un dans le second.

Sur le plan horizontal, ces édifices sont carrés, sauf l'abri de Byauli qui est rectangulaire. Le pātharnāulī de Dullu a les dimensions les plus imposantes : il mesure 5 mètres 82 de côté et 3 mètres 51 de haut. Il comporte une entrée simple, à sommet carré, située à l'est, supportée par une poutre plate et épaisse (portant l'inscription de Devavarmā) qui repose sur deux piliers massifs. Une corniche unie court tout autour du bord supérieur externe de l'édifice.

La salle hypostyle de Bayalkantiya (Planche VI d) est construite avec d'énormes blocs de pierre, reposant sur une plinthe; elle est située sur un petit éperon rocheux surplombant, sur la gauche, la route principale qui mène de Tātōpanī à Jumla. Elle reste debout dans un état d'équilibre très précaire car tous les blocs sont disjoints. Elle comporte une entrée au milieu de chacun des côtés et d'étroits murs aux angles. Chaque entrée est divisée par un pilier central. La nef intérieure comporte quatre autres piliers disposés en diagonale. Les piliers ne sont pas uniformes et n'ont en commun que des chapiteaux à double console : sur certains d'entre eux on peut reconnaître le motif stylisé du « vase avec feuillage ». Il y a une petite représentation de Gaṇeśa, avec quatre bras, sculptée à droite sur le mur de la façade occidentale; on peut voir aussi sur ce mur un essai de décoration avec des motifs de pétales. Rien ne permet de déterminer à quoi pouvait servir cette salle.

L'édifice de Bhandaribada est une loge vide. C'est un édifice de proportions extrêmement harmonieuses; il montre une succession de gradins remontant vers un chaitya qui couronne le toit. Un autre trait intéressant est la grande entrée qui comporte plusieurs encadrements en retrait les uns par rapport aux autres.

L'abri de Byauli est un rectangle de 6 mètres 05 de long sur 4 mètres 35 de large. L'entrée se trouve au milieu du long côté, à l'ouest. L'intérieur est divisé en deux compartiments de dimension égale, par un mur de séparation qui s'étend profondément à partir de l'entrée, ne laissant qu'un faible espace pour pénétrer dans les compartiments. A l'intérieur, quatre piliers, deux dans chaque compartiment, soutiennent le plafond : deux sont au milieu, à l'opposé de la porte et flanquent le mur de séparation, les deux autres sont aux coins extrêmes, du côté de la porte.

Stūpas.

Les stūpas construits dans cette région sont seulement des symboles de la foi bouddhique alors prédominante et ils ne présentent pas de caractéristiques architecturales capables de retenir l'attention. Ce sont des édifices plus petits que les temples; ils sont peu nombreux et très dispersés. Très souvent ils constituent des adjonctions à d'autres édifices comme nous l'avons noté plus haut.

A Kuchi, le stūpa (Planche VII a), construit à la même date que le Pāthārnaulī de Dullu est une super-structure surmontant un naulo. Cinq et deux stūpas, respectivement, couronnent les fontaines de Sampubada et de Dasaundhibada. A Kotgaon, Dahan et Sipkhana, il n'en reste que le piédestal. A Surkhet et Pādūkāsthān, on ne retrouve que leurs flèches terminales annelées. On en voit des exemples intacts à Siridhuska et Michagaon, où ils figurent aussi comme objets indépendants. A Siridhuska, un grand stūpa isolé, d'une belle facture, porte, gravée sur le côté est, la formule om̃ maṇi padme hūm en caractères Rañjanā. A Michagaon se trouve un groupe de douze stūpas votifs rassemblés à l'intérieur d'une enceinte, datés de 1482 et 1501 de l'ère chrétienne.

Généralement, un stūpa comporte un soubassement élevé en marches, surmonté d'un cube pourvu d'une corniche qui débordé largement. Au-dessus se trouvent d'autres rangées de carrés et de cercles surmontées du dôme terminal, à l'aṇḍa; celui-ci est couronné d'une flèche conique faite de cercles superposés. Le soubassement a toujours un aspect imposant. A Kuchi, le cube du soubassement est orné, sur tous les côtés, de niches situées au centre, avec des arches circulaires et une guirlande de perles autour. Sur le stūpa de Siridhuska, on constate un moulage plus accentué autour du soubassement.

Le dôme a une base très étroite, à la manière des Chhorten tibétains. L'inspiration tibétaine est d'ailleurs évidente dans les chaitya gravés sur tablettes d'argile que l'on trouve en abondance dans les Bhoṭe-gombā de Sija (Planche VII c). Mais le dôme globulaire n'est pas tibétain.

IV Iconographie

Nos informations sur les richesses iconographiques sont tirées de diverses sources : sculptures, personnages gravés sur tablettes d'argile, bas-reliefs de temples ou de fûts de piliers nous permettent d'étendre nos connaissances sur la religion prédominante de la région, son éventail de divinités et la manière de les dépeindre.

L'iconographie se divise en deux groupes : bouddhique et brahmanique, celui-ci se subdivisant en Sivaïte, Vishnouïte et quelques autres sous-groupes divers.

Iconographie bouddhique.

Gautama Bouddha (Planche VIII a) est généralement représenté, toujours dans la posture caractéristique *bhūmisparśamudrā*, parfois dans l'attitude de méditation *dhyānamudrā*. Il porte un vêtement transparent couvrant l'épaule gauche et passant sous l'aisselle droite. On trouve cette représentation en maint endroit, y compris dans les centres incontestablement brahmaniques de Śirasthān, Pādukāsthān et Dhulīśvar, ce qui confirme l'esprit de respect mutuel et de tolérance qui régnait entre les deux confessions.

Un fût de pilier déplacé, qui se dresse actuellement au carrefour d'Itram à Surkhet (Planche VII d) présente, sur chacun de ses 4 côtés, une divinité sculptée à l'intérieur d'une niche. Sur des inscriptions presque effacées, situées respectivement sous les personnages de l'est et de l'ouest, on peut lire Matreya et Lokeśvara. Ils sont représentés de la même façon : assis dans la posture *lalītāsana* et tenant des lotus dans les deux mains. Au nord, Gautama Bouddha est représenté faisant le geste dit *dhyānamudrā*. Le personnage situé sur le côté sud a une inflexion de la taille caractéristique des personnages féminins : on peut l'identifier provisoirement avec Tārā.

On rencontre assez souvent des représentations de Padmapāṇi Avalokiteśvara, figuré assis, jambe gauche repliée, jambe droite pendante, un lotus dans une main tandis que l'autre fait le geste qui protège ou accorde une faveur (planche VII c). Un joli buste trouvé à Dullu Bhairavsthān représente très vraisemblablement cette divinité (Planche VIII b). Sur nombre de tablettes d'argile gravées, on voit Padmapāṇi assis, faisant pendant, de l'autre côté d'un chaitya central, à une Tārā, dans la position de *lalītāsana*, tenant dans ses mains des tiges de lotus, les paumes accomplissant le geste de protection ou octroi d'un bienfait. Une tablette d'argile découverte à Kolti, Kundakhola, figure un Mañjuśrī à deux bras tenant dans le creux de ses mains des tiges de lotus dont la fleur supporte un livre et une épée à la hauteur des épaules de la divinité. Un autre fragment de tablette d'argile découvert à Sija montre une divinité à quatre jambes, qui se tient debout dans la position *ālīdha*. Il s'agit sans aucun doute d'une divinité tantrique, selon toute vraisemblance Heruka ou Samvara, divinité tutélaire, fort populaire au Tibet.

Le temple de Śirasthān, qui enchâsse une flamme de gaz, recèle deux statues en bronze coulé représentant des divinités, l'une masculine, l'autre féminine; on ne peut facilement les identifier, tous leurs attributs ayant disparu. D'après la disposition de leurs mains, il est possible de conjecturer dans une certaine mesure la nature des emblèmes qu'elles détenaient : il s'agirait alors de Mañjuśrī (Planche IX) et de Vasundharā (Planche XVI c). Au même endroit se trouve une représentation de Mahākāla en repoussé. A Birendranagar, dans la vallée de Surkhet, on trouve également deux autres statues de Mahākāla (Planche VIII c). Avec une expression de visage puérile mais furieuse, la statue de Śirasthān montre quatre bras tenant un kartri (couperet) et un kapāla (crâne) dans les mains inférieures, près de la poitrine, un khatvāṅga (crânes enfilés sur un bâton) dans la main gauche supérieure, la quatrième main faisant le geste de *budhaśramana*. Des deux Mahākāla de Surkhet, l'un est debout et l'autre assis, position fort inhabituelle pour cette divinité.

Iconographie Shivaite.

Il existe quelques jolies sculptures des divinités de la famille Śiva, dont les représentations les plus impressionnantes sont les panneaux figurant Umāmaheśvara; ce thème est très fréquemment représenté dans toute l'Inde du nord. Ici le thème central est Śiva et son épouse Uma, assis, enlacés et entourés d'autres membres de la famille. A Śirasthan et à Dhulisvar (Planche X), se trouvent deux jolis panneaux d'Umāmaheśvara. Le bras gauche inférieur de Śiva est passé autour de la taille d'Umā, qui est assise sur sa cuisse gauche, et sa main vient caresser le sein d'Umā. Dans ses autres mains Śiva tient un citron, un trident et un serpent. Dans le panneau de Śirasthān, la main inférieure droite du dieu fait le geste de la donation. Autour de lui sont figurés Brahmā et Viṣṇu, aux deux angles supérieurs; Karttikeya sur sa monture; Nandī; le squelettique Śringī; la monture d'Umā, le lion; et, au-dessous, plusieurs autres personnages accroupis. Le panneau inférieur de la stèle de Dhulisvar ne contient pas de détails, à part la représentation de Gaṇeśa et Nandī. Un aspect intéressant de cette sculpture de Dhulisvar réside dans les cinq petites lignes placées au coin supérieur droit, qui figurent cinq liṅga.

L'épouse de Siva est aussi dépeinte isolément sous ses différents aspects. Le bronze du temple de Latikoili la montre assise en position laḷitāsana, tenant dans les mains des tiges de lotus. Ce pourrait être une représentation de Pārvatī. Une statue de pierre de Baijnath figure Gauṛī, debout, tenant dans l'une de ses mains inférieures une jarre à eau et répandant des bienfaits de l'autre. Dans les mains supérieures, on voit deux objets courts et plats, trop tronqués pour être identifiés, mais qui pourraient représenter une hache et un trident. Il y a une autre sculpture représentant une déesse à quatre bras, dans un petit temple de Lamija : elle représente peut-être aussi Pārvatī, bien que les gens de l'endroit la vénèrent sous le nom de Sarasvatī. La déesse est debout dans la posture de samabhaṅga : de longs festons vajrayantī recouvrent ses jambes. Elle a une coiffure conique et un halo derrière la tête. Ses attributs semblent être un lotus (main gauche inférieure), une jarre à eau (droite inférieure) et un petit Sivaliṅga reposant sur un lotus dont la tige est tenue dans la main droite supérieure. L'objet disposé de la même façon dans la main gauche supérieure n'apparaît pas distinctement. Sur le piédestal, on voit le lion, véhicule de la déesse, avec sa queue recourbée de façon tout à fait caractéristique. La déesse est entourée de dix petites figures, arrangées en trois lignes, qui sont difficilement identifiables.

A Manma, sur le côté ouest du temple central, est sculptée une Durgā à califourchon sur sa monture, un lion. A Baijnath se trouve une statue de très bonne facture, mais brisée, de Chāmuṇḍā (Planche XI), déesse Mātrikā émanciée. De ses quatre bras, les deux de droite manquent. Dans l'une de ses deux mains gauches elle tient un kapāla (crâne); de l'autre, elle touche ses lèvres du bout de ses doigts joints. Le khatvāṅga est suspendu à l'épaule gauche. On trouve aussi une statue mutilée et fragmentaire, représentant une déesse de la famille de Śiva : Mahisamardinī, à Sirkot (Planche XIV a); près de Baijnath. Polie et brillante, elle porte sur le socle une inscription qui se lit ainsi :

bhagnā kālavaśe naivanmūrtireṣā manoramā
śrīmānmadana senena nuddhritā puṇyakāriṇā
thavita sūtradhāra rāmeṇa

(Détruite au cours du temps, cette magnifique statue a été sauvée grâce aux efforts méritoires de Madanasena et restaurée par le Sūtradhāra (architecte) Rāma).

Sur le piédestal portant l'inscription, se tient un grand buffle, image du démon. De sa gorge profondément tranchée, émerge un démon à forme humaine. Le reste de la statue est brisé et disparu.

Un panneau de sept personnages, où l'on reconnaît les Saptamātrikā, couvre les parois d'une fontaine asséchée à Ukhadi.

Gaṇeśa est très fréquemment représenté, soit indépendamment, soit sculpté sur la partie supérieure de linteaux. A Baijnath, il est figuré sur deux sculptures dans la position ardha-paryāṅka. Les emblèmes qu'il détient ne sont pas toujours représentés dans le même ordre ou la même variété; il s'agit de la hache, du noeud coulant, du trident, de laalebasse, de la jarre à eau, du bol de gâteaux et, d'autre part, des mains faisant le geste de protection ou de donation. Gaṇeśa n'est représenté debout qu'à Padukasthan, où il s'appuie sur sa hache placée verticalement, le manche contre terre. Lorsqu'il apparaît assis, il est occupé à retirer avec sa trompe des gâteaux contenus dans le bol qu'il tient dans sa main droite supérieure ou inférieure.

A Baijnath, se trouve une figuration de Gaṇeśa placée à côté de celle d'un personnage qui pourrait être Bhairava (Planche XIV b). Ce dernier tient un kapāla dans la main droite et un khatvāṅga dans la main gauche. Sur un autre panneau du même lieu, on voit à gauche Gaṇeśa et Karttikeya, très petits et grossièrement représentés, tandis qu'à droite figure un personnage, flanqué de deux cavaliers, retenant les animaux par la bride.

Iconographie Vishnouite

Les deux sculptures de Śeṣaśāyin à Baijnath constituent les plus belles représentations de Viṣṇu; elles le montrent couché sur un lit fait des anneaux du serpent Śeṣa (Planche XII). De ses quatre bras, l'un tient une Śāṅkha (conque), le deuxième une gādā (massue), le troisième un chakra (disque), tandis que le quatrième soutient sa tête légèrement dressée. L'entourage du dieu varie peu d'une sculpture à l'autre.

Lakṣmī, assise à ses pieds, le masse mais, dans l'une des sculptures, ce fragment s'est détaché. Brahmā est assis sur le lotus qui émerge de son nombril. Au sommet du côté gauche, on voit un panneau incomplet des Navagraha, au-dessous duquel se battent les deux démons Madhu et Kaitabha. Les trois sculptures sur le côté droit représentent Garuḍa et deux femmes non identifiables, dont l'une brandit un objet méconnaissable.

A Baijnath se trouve une statue de Kriṣṇa appelé localement, Lādu Gopāl; les deux bras manquent; le dieu est debout les pieds croisés, position typique lorsqu'on le dépeint en train de jouer de la flûte.

Il y a à Dailekh Bhairavsthān et à Pādukāsthān deux statues de Viṣṇu qui, fait inhabituel, le représentent assis en posture de lalīāsana, tenant un disque, une massue, un arc et une conque. Le Garuḍa, sous son siège, à l'air d'un canard. On y voit également deux suivantes qui tiennent un chāmara (chasse-mouche) et une jarre à eau.

On peut contempler à Nābhī et Pādukāsthān deux figurations identiques de Lakṣmī-nārāyaṇa, où Viṣṇu est assis sur un piédestal bas, les jambes allongées et écartées, son épouse assise sur sa cuisse gauche. Il tient dans trois de ses mains une massue, une conque et un disque, tandis que la quatrième enlace Lakṣmī par la taille. Dans la sculpture de Pādukāsthān, Lakṣmī apparaît les mains jointes, alors qu'elle lève une jarre à eau dans celle de Nābhīsthān.

Divers.

Il y a à Baijnath une sculpture à trois personnages - une femme flanquée de deux hommes - qui défie toute identification (Planche XIII). Les trois personnages sont debout, dans un gracieux mouvement de flexion, tandis que la femme tient un lotus à la main droite, par dessus l'épaule. La main gauche tenait peut-être un chāmara, qui s'est brisé. Ce pourrait être Lakṣmī. Quant aux personnages masculins, leurs emblèmes ne sont pas reconnaissables. Tout ce groupe a pu faire partie d'un montant de porte appartenant à un temple aujourd'hui disparu.

On a remarqué trois images de Sūrya : deux à Pādukāsthān et une à Dailekh Bhairavsthān. Dans deux d'entre elles, à Pādukā et à Dailekh (Planche XIV c), la divinité est représentée debout portant une paire de bottes qui lui montent jusqu'aux genoux et tenant une tige de lotus dans chacune de ses deux mains. Le dieu est flanqué par ses deux acolytes, Daṇḍi et Piṅgala. La troisième image, venant aussi de Pādukā, le montre assis, les jambes croisées. Sept chevaux sont alignés sur son piédestal.

Baijnath et Sirkot nous offrent également des sculptures de Vidyādhara d'une femme agenouillée, les mains jointes et, en dessous, un poisson figurant une déesse aquatique (?), un mīthuna et une stèle représentant des musiciens. A Nābhīsthān on a trouvé une sculpture montrant un homme debout, peut-être un personnage de lignée royale, coiffé d'un turban et portant une longue tunique et un jāmā avec des marques de plis (Planches XV et XVI a).

En ce qui concerne les personnages profanes, nous pouvons ajouter une note sur les cavaliers que l'on voit sculptés sur des piliers indépendants, placés au bord des routes, très nombreux dans toute la région considérée. On trouve quatre piliers de ce genre à Pādukāsthān (Planche XVI b); le sommet de ces piliers est orné de la sculpture d'un cavalier habillé en guerrier; il y a une courte inscription sous la sculpture. Si notre lecture de ces inscriptions est correcte, on doit considérer ces piliers comme des «pierres de héros», c'est-à-dire des monuments élevés à la mémoire de guerriers morts au combat (100). Les piliers portant des sculptures semblables que l'on trouve en d'autres sites peuvent être interprétés de la même façon. Mais il y a aussi beaucoup d'autres piliers dont la fonction est impossible à définir. Dans des sites comme Satkhamba

et Dandimandi à Dullu, et Siridhuskā à Jumla, on en trouve un grand nombre regroupés au même endroit. On trouve aussi partout des piliers isolés à l'entrée des villages. Ils portent des sculptures représentant les symboles suivants : soleil et lune, chaitya, fleur de lotus, épée, disque. Ils portent de courtes inscriptions la plupart du temps illisibles; mais sur certaines d'entre elles on peut déchiffrer la date d'installation des piliers.

Les seules sculptures d'animaux sont celles des lions ciselés en bosse, très stylisés, la gueule entr'ouverte et la queue rebroussée le long de l'épine dorsale. Elles doivent être tombées de la partie saillante couronnant le Sukanāsā des temples, ou provenir des marches des palais ou des monuments importants, où les lions montent la garde. On n'en a pas trouvé un seul in situ. On en connaît trois à Sija, dans le soubassement du Lāmāthādā, où se dressait le palais des Malla. D'autres ont été découvertes à Surkhet, Bhurti et Dullu.

De l'art sculptural

Il nous faut finalement dire quelques mots de la valeur artistique générale des sculptures du bassin de la Karnali. Les plus belles sculptures de cette région sont conservées à Baijnath, Kankrevihar, Sirasthān, Dhulīsvār et Dullu Bhairavstān. Elles datent généralement de la même époque que les temples, les plus anciens ne remontant pas au-delà du XIII^e siècle de l'ère chrétienne. Les sculptures de Śeṣaśāyīn et d'Umāmaheśvara, le Bouddha de Kankrevihar, et les trois personnages de Baijnath sont certes de bonne facture et très beaux, mais, si l'on se place dans l'ensemble du contexte indien, ils n'en appartiennent pas moins à la phase de production conventionnelle et formalisée. En ce qui concerne les costumes, les ornements, le style général d'expression, ces sculptures - les plus anciennes de la région - semblent se rattacher à l'école de l'Inde centrale et évoquer celles de Khajuraho, du Kanauj et du Rajasthan oriental. La joaillerie en guirlande qui pend à la taille, un vajrayantī qui se prolonge jusqu'aux pieds chez la plupart des personnages, les visages aux joues pleines rehaussées par le nez et la bouche, particulièrement chez le Śeṣaśāyīn de Baijnath et l'Umāmaheśvara de Dhulīsvār, constituent autant d'exemples d'analogie étroite avec l'école de Khajuraho. Les sculptures étudiées ici n'ont rien de la douceur de l'école Gupta ou de l'élégance de l'époque qui lui succéda immédiatement : pourtant les plus anciennes s'entre elles sont façonnées avec soin, polies et moulées selon des usages normalisés, bien que profondément figés.

Cette période prit bientôt fin, laissant la place à une période de dégénérescence dont on chercherait en vain la source d'inspiration. La forme des sculptures se relâche, la proportion, le volume, le sens du modelage deviennent plus rudimentaires en s'aplatissant. Déjà suffisamment affaibli dans le Surya de Pādūkāsthān, le modelé l'est davantage dans le personnage féminin aux mains jointes de Baijnath, et encore plus dans les représentations de Lakṣmīnārāyanā, les figures des temples de Manma et d'Ukhadi et l'informe, je dirais même grotesque statue féminine de Nābhīsthān.

D'après les éléments dont je dispose, il ressort que l'école indienne orientale n'a exer-

cé que peu d'influence en vérité. Le faible héritage qu'elle a laissé semble provenir indirectement du Tibet. La posture des Tārā, Avalokiteśvara et Mañjuśrī sur les tablettes d'argile sont typiquement Pāla. La façon dont Mañjuśrī tient ses emblèmes, sur des fleurs de lotus, est caractéristique de l'école orientale.

L'école népalaise, celle de la Vallée de Kathmandu, semble aussi avoir inspiré plusieurs oeuvres, par exemple les bronzes dans les temples de Latikoili et Sirasthan et les deux Mahākāla de pierre de Birendranagar à Surkhet où, non seulement le style de modelage, mais l'expression elle-même est indiscutablement de cette école. Tout cela doit être postérieur à la conquête de la région par Gorkha, quand ses fonctionnaires importèrent les bronzes de la Vallée de Kathmandu pour les offrir aux temples.

Conclusion

Ce qui précède est un exposé sur l'histoire et la culture des groupes de caste Pahādī du bassin de la Karnali dans l'ouest du Népal, qui s'organisèrent pour former un royaume puissant, comportant sous les Malla deux capitales jumelles, Dullu et Sija, au début du XIIe siècle de l'ère chrétienne. A partir de cette première implantation, ce groupe social dominant se répandit graduellement dans toute la zone des collines centrales du Népal. Pour la période précédant l'avènement des Malla, à l'époque de Nagarāja, on ne possède aucune donnée historique, sinon quelques hypothèses sur les mouvements de groupes tels que les Khasa, les Thakuri et les Brahmanes. En dépit du manque de confirmation historique, il apparaît certain que la région fut fortement influencée par les événements antérieurs, survenus plus loin à l'ouest, dans les collines de l'Himalaya occidental, territoire avec lequel elle partage, de nos jours encore, maintes traditions fondamentales. Voisin immédiat, le Kumaon, dont l'histoire est plus ancienne (car l'histoire dynastique y commence bien plus tôt) et le développement artistique plus avancé, a laissé son empreinte directe sur l'art et les styles architecturaux du bassin de la Karnali. Même à l'époque la plus ancienne de leur apparition dans le Népal de l'Ouest, les temples ont déjà une forme stéréotypée et le talent y semble à bout de souffle. L'art n'est guère plus brillant, bien que les premiers spécimens, reproduction imparfaite des formes des écoles de sculpture médiévale, aient un aspect fort agréable dans le contexte local, comparés aux oeuvres qui les suivront. L'essentiel de l'activité architecturale coïncide avec le règne des Malla, encore que quelques constructions isolées apparaissent tardivement çà et là pendant les deux siècles qui suivirent le démembrement du régime Malla vers la fin du XIVe siècle. Les temples et sculptures du bassin de la Karnali sont les seuls exemples de poussée d'activité artistique dont aient fait preuve les groupes de caste Pahādī. Faute peut-être de bases solides dans son pays d'origine, le bassin de la Karnali, cette tradition se perdit à tout jamais dès que ses auteurs se transportèrent dans d'autres parties du Népal. Lorsque, au cours de leur migration, ils arrivèrent dans le secteur d'influence de la Vallée de Kathmandu, leurs besoins artistiques et architecturaux furent comblés dans une large mesure par les artisans Newar, à qui ils firent appel.

Je tiens à exprimer ici ma profonde gratitude à MM. Marc Gaborieau et Corneille Jest, tous deux du C.N.R.S., France, sans l'aide et l'encouragement de qui cet article n'aurait pu être rédigé.

ADDENDUM

Deux inscriptions sur cuivre datant des rois Malla, l'une de Adityamalla, ère Śaka 1243 (1321), l'autre de Puṇyamalla, ère Śaka 1250 (1328), viennent d'être découvertes. Elles ont été publiées dans un périodique de Kathmandu, Samiksa, éditions du 24 et 31 Juillet 1972. Le décret royal est écrit en népalī avec les caractères nagari suivi du texte en tibétain. Le texte a été publié sans reproduction photographique de l'original. Ces documents se trouvent en ce moment, comme le signale Mohan Prasad Khanal l'auteur de la publication, dans un petit temple lamaïste du village de Samdu, district de Gorkha, au pied du Lamjung Himal. Ils proviennent du monastère de Taghwai en territoire tibétain. Le document reconnaît aux lamas de ce monastère le droit de pratiquer leur religion.

Ce document est très important. C'est le plus ancien témoignage d'écriture népalīe précédant dans le temps les inscriptions sur cuivre de Puṇyamalla de l'année 1258 ère Śaka. Il donne aussi de nouvelles dates pour Adityamalla et Puṇyamalla. Adityamalla n'était mentionné que dans le Gopālaraja Vamsāvalī et le Dullu Kīrtistāmbha. Nous savons maintenant que ce roi régnait en 1321.

Le document de Puṇyamalla nous permet de préciser que son règne commença en 1328. On peut admettre avec l'auteur de la publication M.P. Khanal que le fils d'Adityamalla, Kalyanamalla, est mort du vivant de son père. L'héritier du trône, Pratapamalla, ayant abdicé ce fut Puṇyamalla de la lignée Pala qui devint roi.

Il est possible que Puṇyamalla ait pu hériter du trône ainsi que du titre de Malla en épousant une fille de la lignée de Nagaraja. Ainsi les Matwali Chhetri de la Chaudhabis khola pratiquent ce type d'alliance appelé 'gharlane', qui consiste pour le père n'ayant pas de fils à accueillir son gendre sous son toit (Cf article de P.R. Sharma, The Matawali Chhetris of Western Nepal, The Himalayan Review, 1971, pp. 43-60.)

BIBLIOGRAPHIE SELECTIVE

1. Rapport annuel de l'ARCHAEOLOGICAL SURVEY OF INDIA (ASI), 1922-23; 1923-24.
2. GOETZ, Herman, THE EARLY WOODEN TEMPLES OF CHAMBA, (Les premiers temples en bois de Chamba), Leyde, 1955.
3. GRIERSON, G.A., LINGUISTIC SURVEY OF INDIA, Vol. IX, pt. IV, 2^{ème} édition, Motilal Banarasidas, 1968.
4. HAMILTON, Francis, AN ACCOUNT OF THE KINGDOM OF NEPAL, Edinburgh, 1819 (Un exposé sur le royaume du Népal).
5. JOSHI, M.C. et PANDE, B.M., «The Temples : An Archaeological Survey» («Les temples : exposé archéologique»), KUMAUN SOUVENIR, Almora, 1968, pp. 25-30.
6. NARAHARINATH (Yogi) :
 - a) ITIHĀSAPRAKĀSA, vol. I et vol. II, pts. 1 et 3 (le sigle employé dans les références générales est IP), Mrigasthali, Kathmandu, Vikrama Samvat, 2012 et 2013;
 - b) SAMDHIPATRA SAMGRAHA, pt. I, Vikrama Samvat, 2022 (sigle SS dans les références générales).
7. RAHUL Sankrityayan, KUMAON (Hindi), Banaras, Vikrama Samvat, 2015.
8. TUCCI, Giuseppe, PRELIMINARY REPORT ON TWO SCIENTIFIC EXPEDITIONS IN NEPAL (Rapport préliminaire sur deux expéditions scientifiques au Népal), Rome, 1956:
9. TURNER, R.L., A COMPARATIVE AND ETYMOLOGICAL DICTIONARY OF THE NEPALI LANGUAGE (Dictionnaire comparatif et étymologique de la langue népalie), Londres, 1965.
10. VAJRACHARYA, Dhanavajra, «Karnālī Prades Ko Aitihāsik Jhalak», PURNIMA, N 6, pp. 14-29.
11. VINOD BIHARI, «Two Inscriptions of Aśokachalla at Bodhgaya» («Deux inscriptions d'Aśokachalla à Bodhgaya»), EPIGRAPHIA INDICA vol. XII, 1913-14, pp. 27-30).

REFERENCES GENERALES

1 - Il est difficile de tracer une ligne précise entre le territoire des Bāisis et celui des Chaubisis, car les diverses sources qui les citent ne sont pas complètement d'accord entre elles. En se basant sur les renseignements fournis par Kirkpatrick («An account of the kingdom of Nepal», pp. 284-85) et Hamilton («An account of the kingdom of Nepal», pp. 238, 280), on peut dire que la ligne passe approximativement à l'ouest de la longitude 84^o est.

2 - D.R. Bhandarkar, «Foreign elements in Hindu population», *Indian Antiquary*, 1911, p. 28. Le roi Asokachalla fut aussi appelé souverain des collines Sapadalaksa sur une inscription de Bodhgaya. Voir *Indian Antiquary*, N^o 12, p. 30.

3 - Rahul Samkriyayan, pp. 61, 62 et ss.

4 - Hamilton écrit ce qui suit au sujet de Doti : «A l'ouest de Dalu (Dullu)... un chef important appelé le Duti Raja... prétendait appartenir à la famille solaire... Selon une autre source d'information, les chefs de cet Etat descendaient d'une branche collatérale de la famille Salivahan... Ils avaient gouverné pendant près de quarante générations quand Vishnu Sa, fils de Pradip Sa, fut détrôné par ordre de Bahadur Shahi... Le pays s'étendait jusqu'au Kalinadi et, passant par son centre, traversait le Setiganga, sur les rives duquel se trouvait une belle vallée... Dipal, la capitale...» Hamilton, pp. 281-82.

5 - Il s'agit de termes locaux en népali, en usage depuis l'époque de Prithvinarayan Shah au moins. Voir sa lettre à Bhagavantnath de 1774 dans *Gorkhā vaṃśāvalī*, publiée par Yogapracharini, Kasi. Dans une plaque de cuivre de Sudarsan Shah, Jumla, datée entre 1745 et 1751 de l'ère chrétienne, les deux régions de Pahāḍa et Bhoṭ sont respectivement décrites sous les noms de Khasān et Jadān. *IP*, n^o 2, pt. I, pp. 149-51. Le terme Muglān, indiquant les plaines (l'Inde), compléterait une autre série de termes similaires.

6 - Les foyers traditionnels de ces tribus dans les collines moyennes sont : Les Magars dans les basses collines du Népal central ; les Gurungs dans les secteurs plus élevés de la même région, entre Buri Gandaki et Kali Gandaki ; les Tamangs, sur les collines à l'est, à l'ouest, au nord et au sud de la Vallée de Kathmandu ; les Rais, entre Dudhkosi et Arun et les Limbus, à l'est de l'Arun. Dor Bahadur Bista, *The People of Nepal (Les peuples du Népal)*, pp. 31, 40, 48, 57, 70.

7 - Hamilton donne des informations concernant la suzeraineté de Jumla sur tous les royaumes Bāisi et Chaubisi. Le royaume de Jumla représentait le reste du royaume Malla. Chaque roi, selon Hamilton envoyait tous les ans au roi de Jumla une ambassade avec des présents. C'était encore le roi de Jumla qui à chaque succession imposait au front du souverain la marque de royauté (ṭīkā) ; il avait aussi le droit d'intervenir pour empêcher les royaumes les plus forts d'empiéter sur les plus faibles.

8 - Le royaume de Bhirkot fondé par les Khāns remonte au début du XVI^{ème} siècle de l'ère chrétienne. Baburam Acharya, *Prithvinarayan Shah*, pt. I, Kathmandu, Vikrama Samvat, 2024, p. 2. Le fonda-

teur de la dynastie fut Jain Khān. De même, une autre dynastie des Senas, dont le premier souverain semble être Rudra Sena, se tailla un royaume à Palpa vers le milieu du même siècle. Ibid, p. 6.

9 - Les descendants des Khāns régnèrent sur les Etats suivants :

Bhirkot, Nuwakot, Kaski, Satahun, Garahun, Dhor, Lamjung et Gorkha (Baburam, op., pp. 1-2) et les descendants des Senas sur Palpa, Tanhun, Vinayak (Butawal), Rising, Ghiring, Jajarkot, Gulmi, Argha et Khandi (Hamilton, pp. 131-32, 170-71 et les généalogies Sena dans SS, pp. 552-61). Certains de ces Etats changèrent de maître, passant du joug d'une dynastie à l'autre.

10 - Dans les plaques de cuivre offertes par Punyamalla, datées de 1336 et 1337, et Prithvimalla, datées de 1356 et 1358 de l'ère chrétienne. Ces inscriptions et d'autres donnent des indications sur les principaux patronymes des castes, qui ont survécu jusqu'à nos jours.

11 - Les ethnies d'origine Bhotiya, comme les Mugalis (Mugu-pa) et les Khambas (Khams-pa) de Mugu et de Tibrikot, essaient de se faire passer pour Chhetris ou Thakuris, en adoptant leurs patronymes tels que Rokaya, Buda, Bohara et Singh-Thakuri.

12 - Certains de leurs patronymes communs, tels que Bhandari, Kārki, Sijuwāl, Khadgā, Adhikārī, Thapā et Buḍā, apparaissent déjà à l'époque de Prithvīmalla au XIV^e siècle de l'ère chrétienne. IP n^o 2, pt. I, pp. 49-52, 69-70.

13 - Khasadeśa rājādhirāja Sṛimat Aśokachalla, Indian Antiquary, vol. 11, 1913-14, pp. 29-30.

14 - Il nous apprend que le Népal était connu comme le Khasakurā (la langue Khasa) par ceux-là mêmes qui le parlaient en Inde britannique (Grierson, p. 18). Hamilton aussi écrit que la langue à l'ouest de la capitale était connue comme le Khasabhaṣā (Hamilton, p. 16).

15 - Grierson, pp. 1-16.

16 - Toutefois, l'affirmation de Grierson selon laquelle les Khasas avaient avancé à cette époque aussi loin que Darjeeling est une erreur. Cela se produisit bien après le XIII^e siècle de l'ère chrétienne.

17 - Brihat Saṁhitā, éd. par V. Subrahmanya, ch. XIV, Śloka 29-31. Chīna a été identifié comme la contrée du Tibet occidental qui suit le tracé de l'Himalaya occidental et les Kiratas se rapportent certainement aux diverses peuplades mongoloïdes du Népal. Les Chinas et les Kiratas sont mentionnés ensemble dans l'ouvrage cité ci-dessus.

18 - Le Mahabhārat mentionne quelque part comment les Khasas, parmi d'autres, obtinrent le salut en adoptant la religion de Kṛiṣṇa. (Grierson, p. 5). Ce pourrait être un facteur d'indianisation. A l'époque de Manu, une place définitive leur fut assignée dans la hiérarchie sociale des Kṣatriyas dégradés. Manusmriti, X, n^o 44.

19 - On les identifie aux Khasas de la vallée de Jhelam. La caste inférieure de cultivateurs des Kanets, se composant de deux groupes distincts de Khasas et de Raos répandus sur tout l'Himalaya oriental

du Panjab, serait de même souche (Grierson, p. 8). Dans le Kumaon, tous les Kṣatriyas, appelés les Thakurs, sont aussi considérés comme des Khasas.

20 - Les Matwālī Chhetri célèbrent quatre cérémonies importantes marquant le cycle de vie : Le nvaran, le neuvième jour après la naissance ; la cérémonie d'initiation, entre l'âge de six ans et le mariage ; le mariage et les funérailles. A la différence des hautes castes de ces régions montagneuses qui ont besoin des services d'un brahmane pour célébrer ces cérémonies, les Matwālī les célèbrent entre eux, aidés seulement par les notables du village ou les dhāmi de leurs divinités de village. Ils ont, bien sûr, adopté bien des valeurs qui ont cours parmi les hautes castes : ils vénèrent les brahmanes et les invitent parfois pour leur faire des dons. Pourtant les cérémonies énumérées ci-dessus ne sont pas célébrées selon le rituel brahmanique. Rigoureusement parlant, un Matwālī chhetri ne connaît aucune circonstance où il soit obligé de faire appel à un brahmane. L'élément principal d'une cérémonie est un banquet qui réunit la communauté. La religion populaire qui prévaut dans toute la région de Jumla a pour centre les sanctuaires des divinités de village et les médiums qui les incarnent et qu'on appelle dhāmi. Ces divinités ont des noms étranges qui diffèrent totalement de ceux des divinités classiques hindoues ou bouddhistes si bien connues des inscriptions Malla. Le culte le plus répandu à Jumla et dans les environs est celui du dieu Maṣṭa où les divinités les plus importantes sont Thārpā Maṣṭa, Babiro Maṣṭa, Budu Maṣṭa, Dadya Masta. Les responsables de ces temples sont surtout des Chhetri qui ne se préoccupent guère de porter le cordon sacré. Bien sûr d'autres habitants des villages, qui appartiennent à d'autres castes vénèrent ces dieux et croient en eux. Pourtant c'est l'adhésion des Chhetri qui est la plus totale. De tels cultes avec leurs cérémonies pourraient bien être des reliques de la religion des anciens Khasa. Maṣṭa est aussi la divinité familiale et de clan de beaucoup de Chhetri dans le centre et dans l'est du Népal. Pour une étude de ces Maṣṭa, consulter : Gaborieau (Marc). - Note préliminaire sur le dieu Mastâ. In Objets et Mondes, Tome IX, fasc. I, 1969. pp. 19-50.

21 - Très probablement beaucoup de patronymes proviennent des fonctions qu'occupaient les ancêtres des familles sous le régime des Malla. Une telle impression se dégage du fait qu'ils sont fréquemment invoqués à l'occasion des inscriptions sur plaque de cuivre.

22 - Les Chhetri ont rattaché leur lignée à celle des Brahmins ou des Thakuri. IP, n° 1, pp. 119-21, SS, p. 750.

23 - IP, n° 2, pt. I, pp. 354-57.

24 - Il est intéressant de noter que, de même que les Tāgādhāri Chhetri sont encore appelés « Khas » par les castes supérieures (les brahmanes et les Thakuri), les premiers à leur tour appliquent cette appellation aux Matwālī dans la région de Jumla.

25 - Un exemple récent est celui des Gharti qui, après leur émancipation de l'esclavage en 1924, se sont fait appeler Gharti Chhetri.

26 - Baburam, op. cit., pp. 29-43.

27 - Hamilton, p. 15.

28 - La première inscription est de Krāchalla en 1223 de l'ère chrétienne (Tucci, pp. 66-7). Varmas et Chhatyals sont mentionnés dans l'inscription de Pātharnāuli à Dullu, sous le règne de Prithvimala en 1354 A.D. (Tucci pp. 45-6).

29 - IP, n° 2, pt. I, pp. 387-94 ; SS, p. 585 ss. A noter le changement de patronyme des ancêtres des rois Gorkha, qui passe de Khān à Shahi et finalement Shah.

30 - Goetz, p. 31. Selon lui, Sāhilavarman était gouverneur de la frontière occidentale du Pratihara situé à l'est de la Ravi et dont le centre se trouvait à Chamba.

31 - Grierson, p. 17.

32 - Turner, Introduction, pp. XII - XVIII.

33 - The Classical Age, éd. R.C. Majumdar, Bombay, 1954, pp. 63-5.

34 - Voir V.A. Smith cité par Grierson, pp. 10-11.

35 - Goetz, p. 45. Voir aussi l'article de Bhandarkar, op. cit., p. 7-37.

36 - Tucci, pp. 46-49 ; IP, n° 2, pt. I, pp. 58-67.

37 - D'après Tucci, le roi entra au monastère de Sa-Skya comme moine. Tucci, p. 68.

38 - Cette inscription fut d'abord signalée par Fuhrer dans son North Western Provinces and Oudh, vol. XI et Monumental Antiquities and Inscriptions; la traduction est publiée par Atkinson dans son North Western Provinces Gazetteer, vol. II. Tucci s'y réfère aux pp. 66-7 et Purnima au n° 6, p. 19.

39 - IP, n° 2, pt. I, p. 62.

40- Tucci envisage tout l'épisode Malla sous l'angle tibétain. Il considère que vers le XI^e siècle de l'ère chrétienne, deux tribus de langue aryenne pénétrèrent dans le Tibet occidental, chacune s'y taillant un royaume à Guge et Purang, où s'établirent respectivement les dynasties de Nāgarāga et Pālas. A partir du Tibet, les Malla s'étendirent vers le sud, dans le bassin de la Karnali. Les chroniques les appellent la dynastie de rMal ou sMal, succédant à une famille antérieure IDE du Tibet. Leur liste de monarques qui débute avec Nāgarāja (Nāgadeva dans les chroniques) est exactement la même que dans l'inscription Kīrtistāmbha de Dullu. Les chroniques sont assez précises pour noter le changement intervenu dans la maison de Punyamalla (famille bSod-nam) à la suite de l'abdication de Pratāpamalla qui ne laissait pas d'héritier direct. Si l'on admet l'exactitude des événements relatés dans les chroniques, il est difficile de dire en vertu de quoi l'on serait d'accord avec Tucci. Comme les Malla étaient maîtres non seulement du Népal occidental mais aussi de Purang et de Guge, il n'est pas surprenant que les chroniqueurs tibétains les mentionnent dans les chroniques comme leurs souverains. Il ne s'ensuit pas pour autant que les Malla aient été des tibétains ou aient commencé leur carrière au Tibet. Il est trop simple de présumer que les deux familles indo-aryennes qui devaient deve-

nir les Malla et les Pāla pénétrèrent au Tibet sans s'arrêter nulle part, le long de leur route, dans l'Ouest du Népal ; et que ce n'est qu'une fois établis au pouvoir qu'ils commencèrent leur expansion vers le Sud. N'auraient-ils pas plutôt atteint progressivement Purang et Guge à partir du sud, après y avoir consolidé leur pouvoir ? Quelle peut être la validité de l'hypothèse de Tucci qui fait de Semjā la capitale de Guge ? Ne vaudrait-il pas mieux considérer Semjā, avec l'autre centre de Dullu, comme la capitale de l'ensemble du royaume Malla ? La prééminence de Dullu, comme centre politique, se manifeste dès les jours de Kṛāchalla, qui accorda de cet endroit une donation gravée sur plaque de cuivre. Ni les Malla, ni les Pāla n'ont laissé d'indice donnant à penser qu'ils soient venus de Guge ou de Purang. Tucci a tenté de lire dans l'inscription de Dullu des allusions au pays de China. Il y lit quelque part «Gohadésa» et l'identifie avec Guge. C'est un pur exercice d'imagination. Dans la translittération de l'inscription par Naraharinath, ni l'une ni l'autre de ces interprétations n'est retenue. Tout le monde sait que les vestiges archéologiques des Malla se trouvent sur le versant méridional de l'Himalaya et non à Guge ou Purang. Les chroniques seraient-elles plus authentiques et davantage dignes de confiance que ces monuments ?

Il n'est pas facile de comprendre ce qu'entend Tucci par les habitudes «tibétanisées» de ces rois. L'étrange consonance et orthographe de leurs noms, au cours de la première phase, ne peut être expliquée par une origine tibétaine. Par contre, il est possible que ces noms dérivent de la vieille langue Khasa. Les quelques éléments d'inspiration tibétaine ne sont que le produit de l'inévitable influence qu'un groupe culturel exerce sur un autre, vivant en étroites relations avec lui.

41 - Toutes les inscriptions importantes des Malla renferment cette formule sacrée en tibétain, transcrite en Rañjanā ou en tibétain. Le dessin de stūpa sur l'inscription Kirtistambha à Dullu ressemble fort au chhorten tibétain.

42 - Les groupes de caste Pahādī entreprennent le pèlerinage ardu au lac Mānasarovara et au Mont Kailāśa dans le Tibet occidental, en passant par Khojarnath sur la frontière du Tibet. De même, les Tibétains descendent jusqu'à Dullu pour rendre hommage aux temples de Sirasthan, Nabhisthan et Padukasthan. Le troc entre les Pahādīs et les Bhotiyas remonte à des temps fort anciens, ces derniers échangeant le sel et la laine tibétains contre les graines alimentaires des premiers. Le sel était transporté à dos de chèvres et de moutons dans de petits sacs en peau de chèvre appelés lukāl. L'échange de ces lukāls contre des graines alimentaires est raconté de façon pittoresque dans l'histoire de Tharpa Maṣṭa, dieu faisant l'objet d'un culte important à Jumla ; j'en ai entendu le récit à Gum Srinagar dans le district de Mugu et dans beaucoup d'autres endroits. Voici encore un autre exemple : On se souvient de Malayabam, qui fut roi de Jumla, comme d'un grand héros. Selon un dicton qui a cours à Dahan dans la dara de Kalikot, le roi passe pour avoir construit le monastère de Khojarnath avec du bois dur de tecks amenés de Surkhet.

43 - Indian Antiquary, n^o XII, pp. 29-30.

44 - Indian Antiquary, n^o X, p. 341 ss., cité par Tucci dans son «Rapport préliminaire», p. 66.

45 - Ibid, p. 66.

46 - Sapādalakṣa Sikharī Khasadeśarājādhirāja Sṛīmadasokachalla.

47 - Pūrṇimā, n° 6, p. 22.

48 - Gopala Vāṃsāvalī, folio 26b.

49 - IP, n° 2, pt. I, p. 201.

50 - Dhanavajra considère que ce nom est une erreur pour Ādityamalla (Pūrṇimā. N° 6, p. 23), le plus jeune fils de Jitāri. Cela soulève cependant une difficulté insurmontable de date. Si Ājitamalla de Pādūkāsthān n'est qu'Ādityamalla, son règne doit avoir commencé au plus tard en 1299 après J.-C., date de la parution de l'inscription. A en juger par une autre source, il régnait encore quand il mena sa campagne dans la vallée du Népal en 1326. Mais c'est entre ces deux dates que tombe aussi le règne de Ripumalla, dont on sait qu'il fut roi en 1311 et 1312. Ce royaume du bassin de la Karnali s'est-il scindé en deux, une partie passant sous l'autorité des fils de Jitāri, l'autre sous celle de Ripumalla ? Les autres sources ne confirment pas l'hypothèse d'une division du royaume. Si nous identifions Ājitamalla avec Jitāri lui-même ou son fils aîné Akṣayamalla, le problème de date est résolu. Le règne de Jitāri pourrait s'être prolongé jusqu'en 1299 ou, si le roi figurant dans l'inscription de Pādūkāsthān est le fils aîné de Jitāri, alors son règne n'aurait que peu duré. Quand Akṣayamalla mourut, son frère Ādityamalla devait être mineur, le trône revenant ainsi au neveu de Jitāri, Ripumalla. Cela cadre parfaitement avec l'ordre dans lequel ces rois sont mentionnés dans la généalogie de Dullu.

51 - Luciano Petech, *Mediaeval History of Nepal* (L'histoire médiévale du Népal). pp. 108-9.

52 - Gorakṣaraṇya māhātmya, pp. 26-27 ; IP, n° 2, pt. I, p. 81.

53 - Gopala Vāṃsāvalī, folio 27, b.

54 - Malla n'était pas le nom dynastique de ces souverains, mais seulement un titre, que Jitāri adopta trop soudainement, abandonnant le suffixe antérieur de Challa. Il ne serait pas surprenant que l'origine du suffixe remontât à la campagne menée par Jitāri dans la vallée du Népal, dont les souverains portaient le titre de Malla. Est-ce par coïncidence que le Gopālarāja Vāṃsāvalī mentionne tous les autres rois Khasiya en y ajoutant le suffixe Malla, ne l'omettant que pour Jitāri ? Ne pourrait-on l'expliquer par le fait qu'à son arrivée au Népal, Jitāri n'avait pas encore adopté ce titre, ce qu'il fit plus tard, par émulation avec les Malla du Népal ?

55 - SS, pp. 761-63

56 - IP, N° 2, pt. I, pp. 45-77.

57 - SS, p. 772.

58 - IP, N° 2, pt. I, pp. 103-06 ; 109-12.

- 59 - Ibid, pp. 106-08.
- 60 - Ibid, pp. 108-12.
- 61 - Ibid, pp. 109-12.
- 62 - Ibid, pp. 114-19.
- 63 - Ibid, pp. 120-22.
- 64 - Ibid, pp. 112-14.
- 65 - Voir sous le titre des références générales, n° 7.
- 66 - IP, n° 2, pt. I, pp. 132-33.
- 67 - Hamilton, p. 280.
- 68 - Gaborieau, op. cit., pp. 19-50.
- 69 - La limite réelle des monuments du royaume Malla peut s'étendre plus au sud, à Thākurdvārā, dans le district de Bardia, au sud de la chaîne des Churiya. Bien qu'il n'y ait pas actuellement de temples en ces lieux, plusieurs sculptures ont été trouvées dans les environs et conservées dans un monastère, comme le rapporte une équipe d'exploration du département culturel de l'université de Tribhuvan.
- 70 - Je ne pus moi-même visiter aucun site de temples autour de Sija. Naraharinath fait état de temples dans ce secteur, à Jachgaon, Bistabada, Odan et Arjyalgaon.
- 71 - Tucci op. cit., p. 40, fig. 18-20. Ce n'est, toutefois, pas le monument le plus à l'est, sur la route de Jumla-Tibrikot. Deux temples en pierre et d'autres en ruines existent à Roligaon, près de 2 kms à l'est de la localité même de Tibrikot. Informations aimablement fournies par Pasang Sherpa.
- 72 - Il n'y a plus de temples intacts à Baijnath et Sirkot, mais leur existence antérieure peut se déduire par la présence de ruines. D'après les informations fournies par Gaborieau, je sais qu'il y a des temples plus à l'ouest, à Dandeldhura et Baitadi. Ils ne font cependant pas l'objet de l'étude actuelle.
- 73 - Il s'agit de Jarkot, près de la ville de Dailekh; Sunarbada et Devalbada à Bansi; Talinipa, Banagnaga, Chalia, Bhusagaon, Chavala Gaon, Porivan, Kasikandh, Pusakot et Kapurnaui autour de Dullu. Voir IP, n° 2, pt. I, pp. 184-224 et n° 2, pt. III, pp. 468-92.
- 74 - Ibid, pp. 69-75.
- 75 - «Agnirvaiśvānaravānhir Vītiputro Dhanañjaya». Amarakosa, Nirayasagar Press, Stanza, 105.

76 - Ces trois sites, avec Dhulīśvar et Duṅgeśvar, forment les cinq centres principaux du pèlerinage du Panchakośī, largement suivi dans le bassin de la Karnali. Il s'effectue au mois de Māgha (janvier-février). Il s'agit de lieux saints, même pour les Bhotiyas de Mugu et du Tibet. La grandeur de ces centres est exaltée dans le Vaiśvānarapurāna, une petite oeuvre composée localement en sanscrit d'après le style des Purānas classiques. Sira, Nābhī et Pādukā, signifiant respectivement la tête, le nombril et les pieds, sont des termes employés pour désigner les sites et figurent, croit-on, les membres d'une seule divinité, très probablement Śiva. Les prêtres des temples en tous ces sites sont des Kānphattā. Celui de Dhulīśvar est un van Sanmyasi de la secte des Dasanāma. Les Kānphattā s'occupent aussi des temples Bhairava, construits près des temples principaux dans les centres ci-dessus mentionnés.

77 - IP, n° 2, pt. 1, p. 69.

78 - L'architecture de la Vallée du Népal n'a atteint ces secteurs qu'après la conquête Gorkha et date de la période de sa consolidation administrative. Les temples furent construits pour obtenir des mérites, par les fonctionnaires du gouvernement Gorkha qui, envoyés sur les lieux, y occupèrent divers postes. Une paau ou auberge à Dullu, ressemble de façon typique aux maisons résidentielles des Newars dans la Vallée de Kathmandu. Une inscription gravée sur le mur indique sa date de construction : 1816 de l'ère Vikrama Samvat (1819 de l'ère chrétienne), à l'époque de Rajendra Bikrama, que Kaji Jasapao Thapa décrit, avec sa femme, comme étant la perle de Gorkhāchala. Ibid, pp. 187-9.

79 - Naraharinath a publié des textes fragmentaires de deux courtes inscriptions gravées sur des fûts de piliers fixés en bordure des chemins à Ramrikanda, près de Surkhet et Khadgabada, près de Dullu. Il en lit les dates comme étant respectivement 1037 et 1106 de l'ère Śaka (1115 et 1184 de l'ère chrétienne). J'ai examiné le pilier de Ramrikanda, qui a subi l'effet de la corrosion, pas une seule lettre n'étant lisible. Sa lecture est, en conséquence, extrêmement problématique.

80 - La date est indiquée sur une brève inscription de trois lignes dans l'un des grands temples. N'étant que partiellement lisible, on ne peut en attendre aucune signification intelligible... Om̐ - ke - ma (?) ta - ka - brahma parivāraś chiram Jayatu... ātmannityārthe ekota (?) sampuruṣa nimittārthe (?) rājaprasāda - Sāke 1202.

81 - IP, n° 2, pt. 1, pp. 46-47 ; Tucci, pp. 45-46.

82 - IP, n°2, pt. 1, p. 45.

83 - Une copie récente d'une plaque de cuivre, publiée par Naraharinath (Voir IP, n° 2, pt. 1, p. 163) atteste qu'il était contemporain de ce roi.

84 - J'ai moi-même visité les sites du Kumaon mentionnés ci-dessus. J'ai examiné aussi trois photographies dans l'album de l'Inventaire archéologique de l'Inde, Nouvelle-Delhi, vol. II, Garhwal, Nos 1842/66, 1843/66, 1850/66. Les deux temples et le Chhorten, genre Chaitya, que l'on trouve dans ces deux sites du Garhwal, sont exactement les mêmes que leur contrepartie dans le bassin de la Karnali.

- 85 - M.C. Joshi et B.M. Pande, «The temples» in Kumaon souvenir pp. 25-30.
- 86 - Tucci, p. 43.
- 87 - M.C. Joshi et B.M. Pande, p. 26.
- 88 - Chaitya pañchaka Samyuktā Vasatir buddhasaṃtateḥ, Tucci, p. 45.
- 89 - M.C. Joshi et B.M. Pande, pp. 25-30.
- 90 - Tous ces temples sont rassemblés sur un terrain à peu près rectangulaire, à l'extrémité occidentale duquel on en trouve huit, dont six s'étendant sur une rangée allant du nord au sud. Les deux temples restants sont situés sur les extrémités nord-est et sud-ouest de cette ligne. Avec les deux autres temples, - actuellement manquants - on aurait eu deux groupes de Pāñchadevalas.
- 91 - Le temple central de Rawatkot mesure 4 m. 60 de hauteur, 2 mètres sur les côtés latéraux et 1 m. 56 sur la façade et l'arrière. De même, le temple situé sur le midi mesure respectivement 3 m, 1m. 28 et 1m. 08.
- 92 - Les exceptions notables où l'on ne rencontre pas de pierres d'angle āmalaka sont celles du temple principal de Lamjee et des temples de Chilkhaya.
- 93 - Il pourrait être significatif de noter ici que la plupart des Brahmanes népalais des collines rendent quotidiennement à domicile, avant le déjeuner, un culte aux dieux Pāñchāyana, représentés par de petites pierres rondes Sāligrāma.
- 94 - C'est aujourd'hui l'emblème du drapeau royal du Népal.
- 95 - A. Goswami, Designs from Orissan Temples. Calcutta, 1950, pls. XX., XXX.
- 96 - Ce genre de plafond est fréquent dans les temples de bois de Chamba. Voir Goetz, p. 78. Benjamin Rowland en place l'invention quelque part sur le plateau iranien. Benjamin Rowland, The Art and Architecture of India, Harmondsworth, Middsx., 1959, p. 99.
- 97 - Percy Brown, The Indian Architecture (Buddhist and Hindu), 4ème édition, Bombay 1959 p. 48, pl. XIII.
- 98 - M.S. Vats, «The Gupta temple at Deogarh» (Le temple Gupta à D.), Memoirs of the Archaeological Survey of India, n° 70, pl. IX (a).
- 99 - Voir ci-dessus le troisième paragraphe après le sous-titre Architecture.
- 100 - Premier pilier : Om̐ Svasti Visu ko Virā Staṃbhah

Deuxième pilier : Om Svasti Tāte ko Vira Staṁbhaḥ

Troisième pilier : Dhādurgalya ko Virā Staṁbhaḥ

Quatrième pilier : Sidhārāut ko Virā Staṁbhaḥ.

Atkinson dans son *Himalayan Gazetteer* signale l'existence de tels vira Stambhahs au Kumaon (la référence exacte ne m'est pas actuellement accessible.) Et de telles «pierres de héros» sont signalées en d'autres régions de l'Inde du Nord, spécialement au Rajasthan.

INDEX
DES NOMS DE SITES INDIQUES EN CHIFFRES SUR
LES CARTES. CARTE A

Site	DISTRICT OU DARA (ancienne division territoriale)	NATURE DES TROUVAILLES
1 Lāṭīkoilī	Surkhet	Un temple et une statue en bronze
2 Kankrevihar	d°	Ruines d'un temple : plusieurs sculptures.
3 Chaughan Chaur (Birendra nagar)	d°	Une inscription d'Asa Sahu et de Rudā Deī, ère Saka 1214 ; des sculptures et un pilier.
4 Byauli	Dailekh	Abri en pierre pour les voyageurs.
5 Bhatagaon	Kalikot dara, Jūmla.	Trois temples.
6 Samala	d°	Un temple.
7 Kotgaon	d°	Un soubassement de stūpa.
8 Manma	d°	Panchadevalas.
9 Dahan	d°	Un soubassement de stūpa.
10 a) Gela I	Barabis dara, Jumla	Quatre temples.
b) Gela II	d°	Un temple.
11 Kotbada	d°	Ruines de temples, une sculpture.
12 Chilkhaya	d°	Deux temples ; bronzes informes.
13 Bayalkantiya	Panchsaya dara, Jūmla.	Un hall hypostyle.
14 Siridhuska	d°	Un stūpa.
15 Michagaon	Asidara, Jumla	Trois temples : douze stūpas votifs.
16 Bhandaribada	d°	Un cube-cellule et un soubassement de stūpa.
17 Sampubada	Asidara, Tibrikot	Stūpas sur un mugarāhā (fontaine)
18 Dasaundhibada	d°	Stūpas sur un mugarāhā.
19 Ukhadi	d°	Temple sur un mugarāhā.
20 Semja (Lamathada)	Sijadara, Jumla.	Site du vieux palais Malla : site de l'ancien Semjā à Sera, où se trouve une inscription de Ripumalla sur un rocher ; grottes contenant des tablettes d'argile votives.

Site	DISTRICT OU DARA	NATURE DES TROUVAILLES
21 Rara	Sijadara, Jumla	Un temple sur un mughrāhā
22 Kuchi	Accham	Un stūpa sur un Vāpī ou nāulo.
23 a) Vinayak I	d°	Quatre temples
b) Vinayak II	d°	Deux temples
c) Vinayak III Talakov	d°	Un temple
24 Kalagaon (Bhagavati)	d°	Un temple
25 Darna	d°	Panchadevalas
26 Jaigarh	d°	Une plate-forme de pierre : deux inscriptions de Devavarma et Brahma
27 Ridikot	d°	Un temple en ruines
28 a) Baijnath	Silgarhi-Doti	De nombreuses sculptures trouvées à l'intérieur d'un temple (moderne) de Siva
b) Baijnath Sirkot	d°	Sculptures
29 Goilapani	d°	Ruines de temples
30 Bajura	Bajura	Ruines de temples
31 Jugada	d°	Deux inscriptions sur plaque de cuivre de Puṇyamalla. Śaka 1258 et 1259
32 a) Kolti I	d°	Ruines de temples et personnages en terre cuite
b) Kolti II (Bhagavati ko thian)	d°	Sculptures
33 Phukot	Raskotdara, Jumla	Un soubassement de stūpa : inscription de Māivarmā
34 Raskot :	d°	
a) Simbhunathkot		Ruines de temples
b) Gahiriket		Deux temples
c) Sipkhana		Soubassements de stūpa et deux temples
d) Jogibada		Panchadevalas
35 Sanni Mehelmudi	Sannidara	Panchadevalas
36 Lusan	d°	Un temple

CARTE B

Site	DISTRICT OU DARA	NATURE DES TROUVAILLES
1 a) Bhurti I b) Bhurti II	Dailekh d°	Vingt-trois temples Panchadevalas
2 Dailekh Bhairavsthan	Dailekh bazar	Sculptures et masques en terre cuite
3 Kimugaon	Dailekh	Huit temples
4 Kuikanda	d°	Panchadevalas
5 Daha	d°	Quatre temples
6 Duṅgeśvar	d°	Ruines de temples
7 Śirasthān	d°	Temple principal enchâssant les flammes de gaz ; ruines d'autres temples ; bronzes et sculptures
8 Nābhīsthān	d°	Sauf pour les bronzes, même chose qu'à Śirasthān. Il y a un second temple plus petit où brûle une autre flamme de gaz
9 Dullu Pātharnāulī	d°	Un grand Vāpī avec l'inscription de Devavarmā, Śaka 1276.
10 Kīrtiśtāmbha	d°	La célèbre inscription généalogique de Prithvīmalla, Saka 1279
11 Dullu Bhairavasthān	d°	Sculptures et une inscription fragmentaire de Prithvīmalla
12 Dullu Chaur	d°	Deux temples
13 Lamjee	d°	Panchadevalas et Sculptures
14 Koiralagaon	d°	Trois temples
15 a) Rawatkot I b) Rawatkot II	d° d°	Panchadevalas Deux temples
16 Pādūkāsthān	d°	Le temple principal des flammes de gaz (les flammes éteintes ici depuis quelques années ont fait irruption ailleurs dans le même site) ; ruines d'autres temples ; sculptures

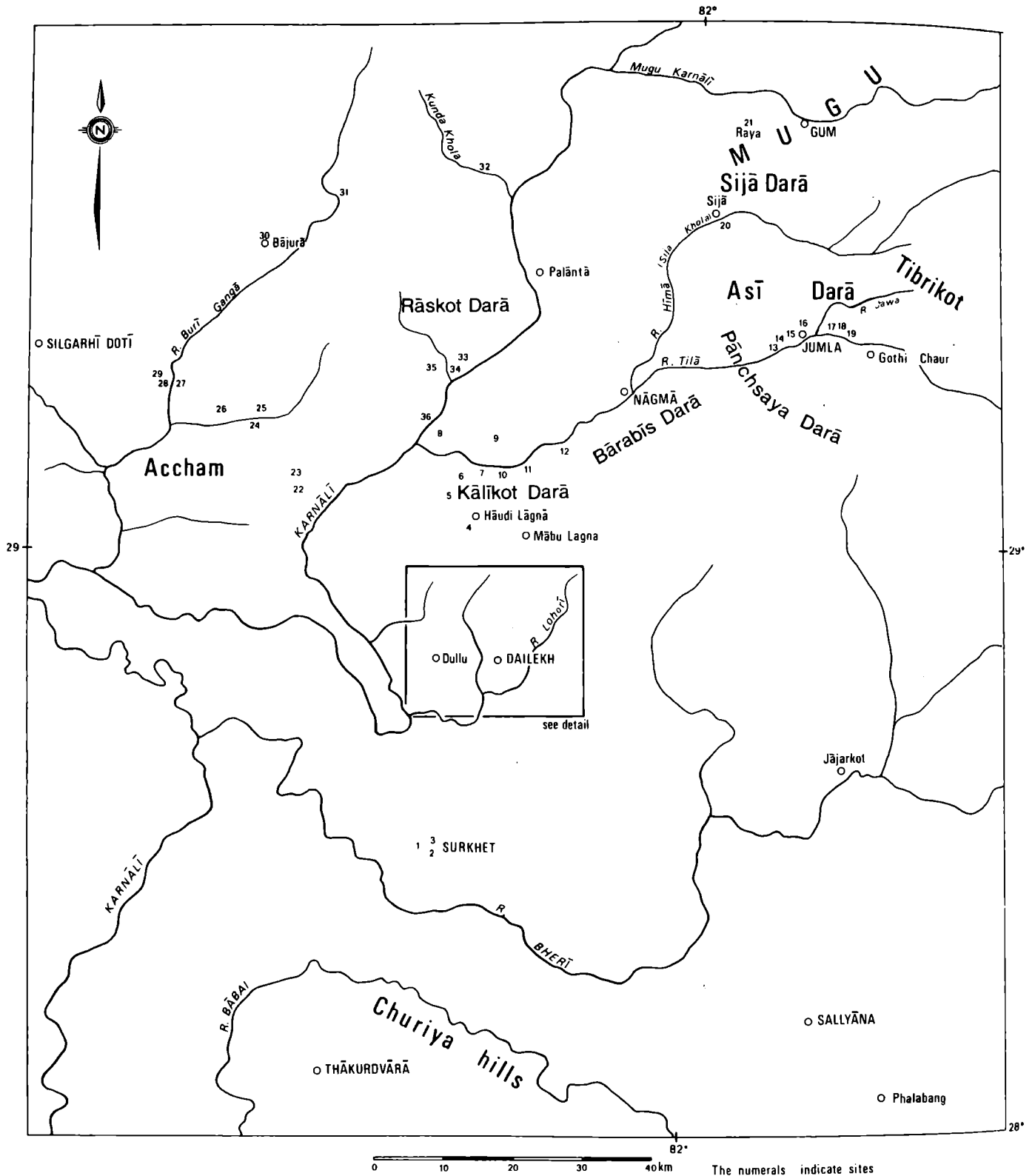
Site	DISTRICT OU DARA	NATURE DES TROUVAILLES
17 Dhulīsvār	Dailekh	Ruines de temples ; sculptures
18 Balesvar	d ^o	Ruines de temples
19 Liunda	d ^o	Un temple
20 Dangargaon	d ^o	Ruines de temples

INDEX DES SCULPTURES TROUVEES DANS LA REGION

N ^o	DESCRIPTION	SITE
1	Pārvatī (bronze)	Latikoili
2	Buddha (deux sculptures)	Kankrevihar
3	Avalokitesvara Padmapāṇi	d ^o
4	Console	d ^o
5	Mahākāla (assis)	Chaghan Chaur
6	Mahākāla (debout)	d ^o
7	Viṣṇu	Dailekh Bhairavsthān
8	Umāmahesvara	Śirasthān
9	Personnage marchant de côté	d ^o
10	Une personne assise sur une couchette, un bras levé comme pour prêcher à une autre personne assise plus bas	
11	Buddha	d ^o
12	Mañjusrī (?) (bronze)	d ^o
13	Vasundharā (?) (bronze)	d ^o
14	Mahākāla (repoussé)	d ^o
15	Lakṣmīnārāyaṇa	Nābīsthān
16	Un personnage féminin	d ^o
17	Un personnage royal (?)	d ^o
18	Buddha	Dullu Bhairavsthān

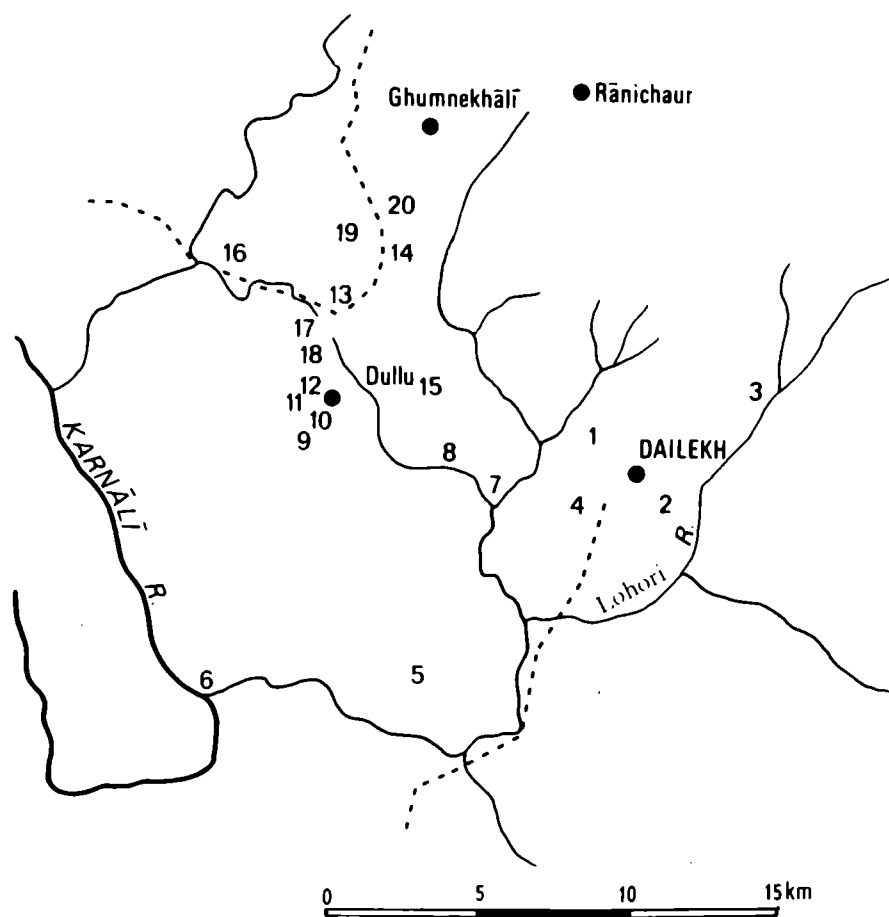
Nº	DESCRIPTION	SITE
19	Avalokiteśvara (buste)	Dullu Bhairavasthān
20	Avalokiteśvara (assis)	dº
21	Une sculpture inachevée montrant partout les traces du ciseau	dº
22	Sūrya (deux sculptures)	Lamjee
23	Umāmaheśvara	Dhulīsvara
24	Buddha	dº
25	Laksmīnārāyaṇa	Pādukāsthān
26	Sūrya (debout)	Dº
27	Sūrya (assis)	dº
28	Viṣṇu	dº
29	Gaṇesa	dº
30	Buddha	dº
31	Buddha	Kotbada
32	Les dieux Pāñchāyana (cuivre)	Chilkhaya
33	Śeṣasāyīn (deux sculptures)	Baijnath
34	Gaṇesa	dº
35	Bhairava et Gaṇesa	dº
36	Chāmuṇḍā	dº
37	Sculpture à trois personnages : une femme flanquée de deux hommes	dº
38	Une sculpture mithuna (mutilée)	dº
39	Vidyādhara	dº
40	Des musiciens	dº
41	Deux hommes debout sur la même ligne, l'un un poing sur la hanche, l'autre tenant un śivaliṅga (?)	dº
42	Kriṣṇa	dº
43	Une femme agenouillée	dº
44	Une femme (corrodée et les jambes brisées)	Baijnath
45	Pārvatī (Gauri)	dº

N ^o	DESCRIPTION	SITE
46	Gorakhnāth (assis en padmāsana sur un lotus, un dais de neuf têtes de serpent au-dessus de lui, quatre bras tenant à sa droite un rosaire, un damaru, un trident et un livre ; il s'agit d'une sculpture moderne gravée à Mrigasthali, Kathmandu)	
47	Mahisamardinī	Bajinath Sirkot
48	Vidyādhara	d ^o
49	Umāmahesvara	Dailekh Bhairavsthān
50	Sūrya	d ^o



Carte A OUEST DU NEPAL

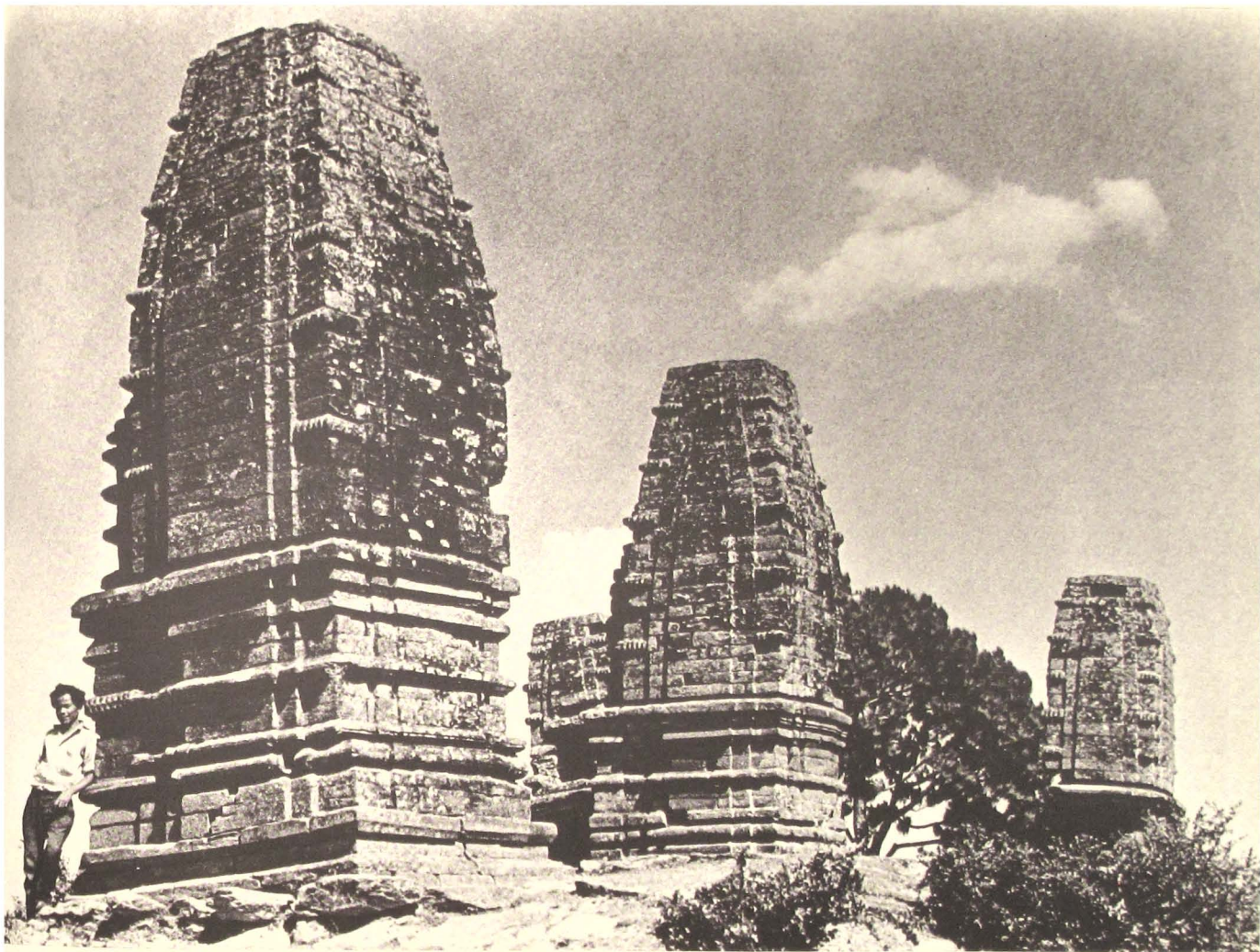
MAP B



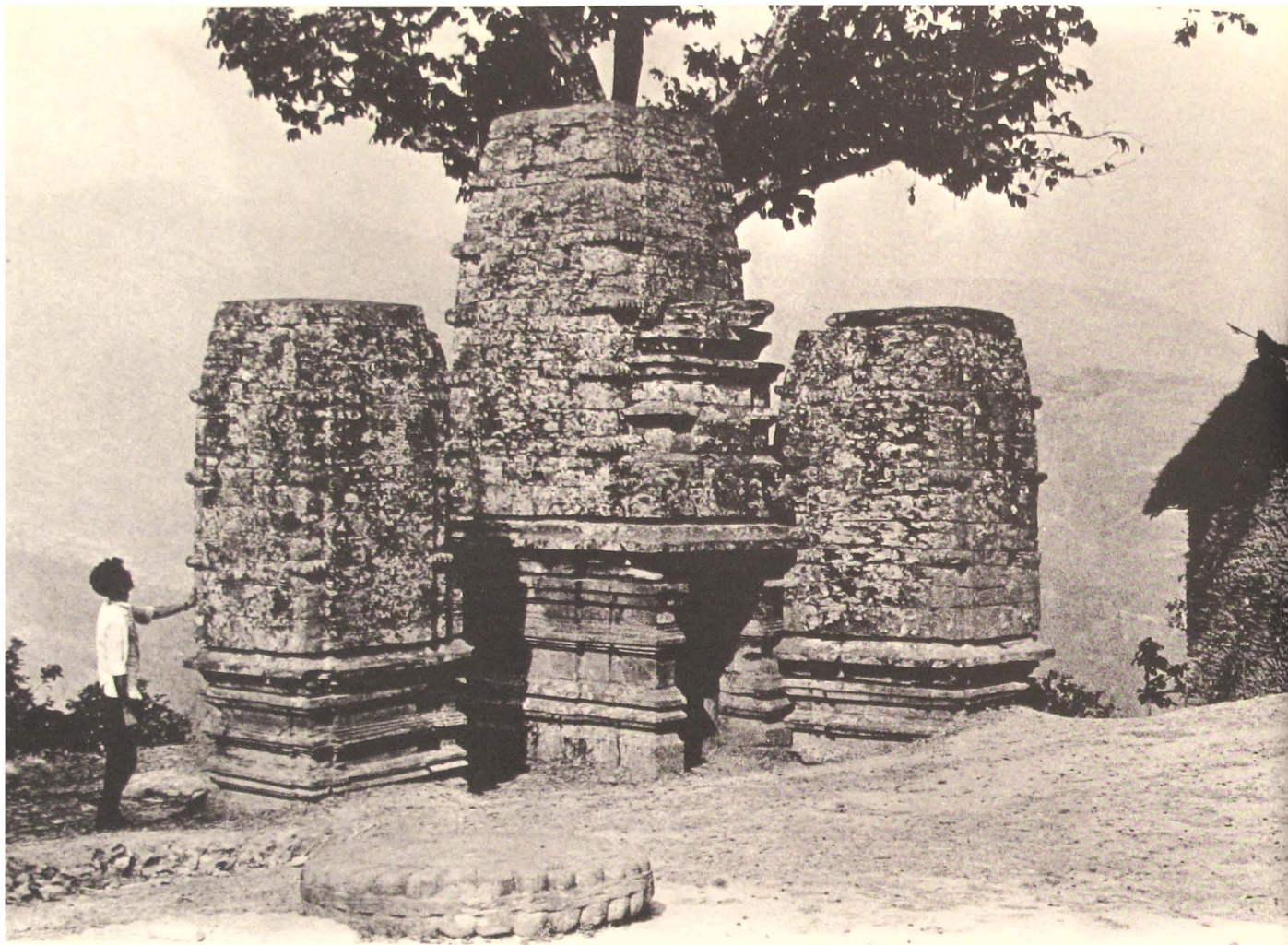
Carte B Région de DAILEKH - DULLU



Vallée de Sijā, où était située la capitale d'été des Malla. (Carte A, n° 20)



Temples de Vinayak I (Carte A, n^o 23, a) : le temple situé au premier plan à gauche est celui qui porte l'inscription datée Śaka 1202 (= 1280 après J. - C.).



Les panchadevala de Rawatkot I (Carte B, n^o 15, a). Se reporter aussi
aux plan et élévation.



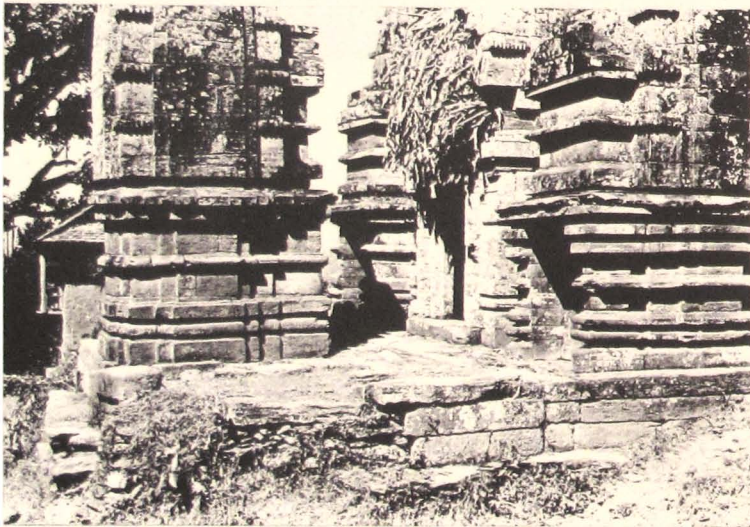
Vue d'ensemble des temples de Bhurti I (Carte B, n^o 1, a).



a) Temple d'Ukhadi (Carte A, n^o 19) dans le district de Jumla, daté Saka 1408 (= 1486 après J.-C.).



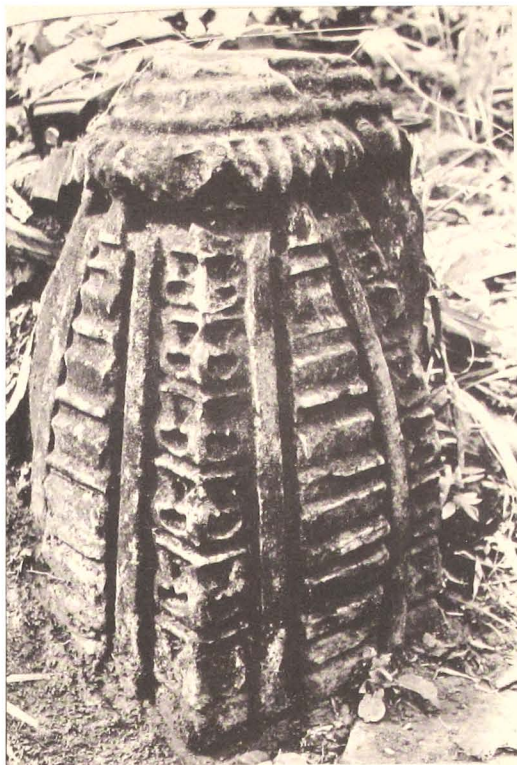
b) Temples de Manma (Carte A, n^o 8).



c) Plate forme et jaṅgha des cinq temples de Kuikanda, (carte B, n^o 4).



d) Porte et śukanâsâ d'un temple de Kimugaon (Carte B, n^o 3).



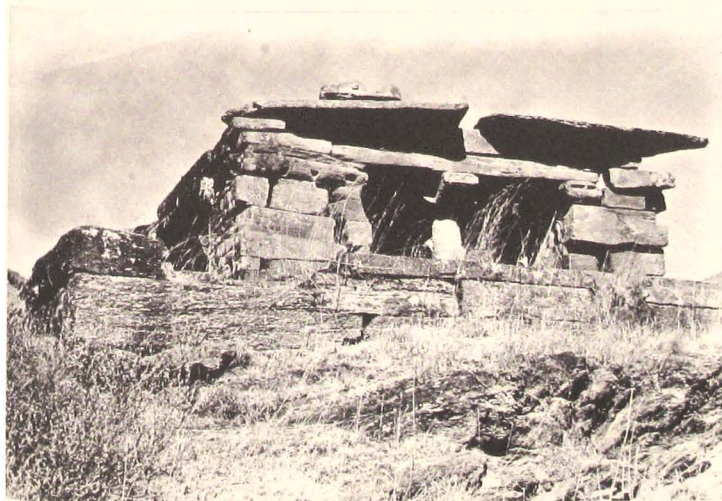
b) Ruines de Kankrevihar : tour miniature.
(Carte A, n^o 2).



a) Ruines de Kankrevihar (carte A, n^o 2) : frise.



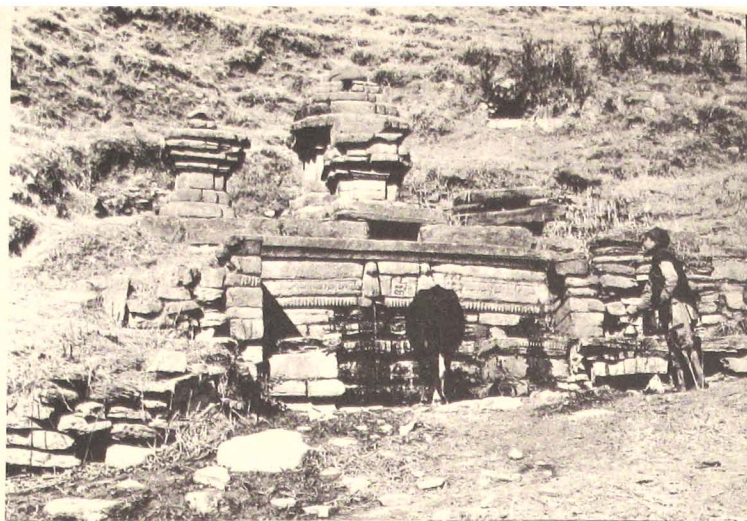
c) Temple de Lātikoilī (Carte A, n^o 1).



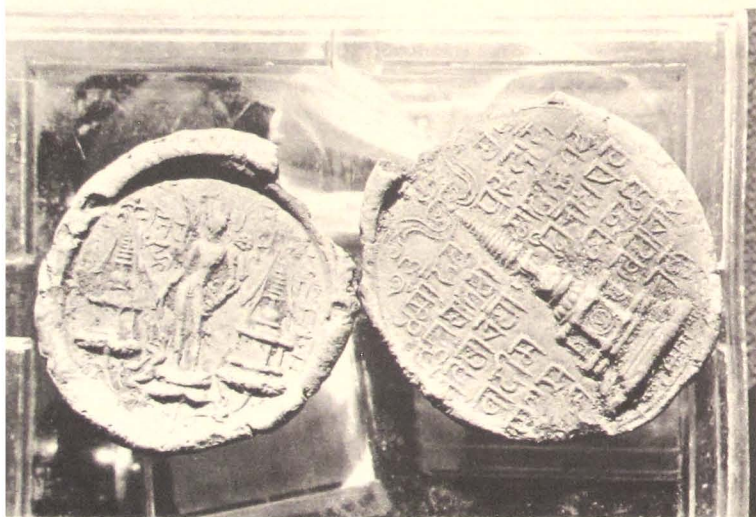
d) Hall Hypostyle de Bayalkantiya (Carte A, n^o 13).



a) Stupa surmontant le réservoir d'eau de Kuci (Carte A, n^o 22). La plate-forme sur laquelle repose le stūpa fait 2m.60 de côté; la hauteur totale du stūpa est 2m.15).



b) Stūpas en ruines surmontant une fontaine, près de Jumla (Carte A, n^o 18).



c) Tablettes d'argile votives, trouvées à Sija (Carte A, n^o 20) : à gauche, le Boddhisattva Avalokiteśvara Padmapāni entre deux stupās; à droite, représentation d'un stūpa, accompagnée d'un mantra sanscrit en caractère nagari.



d) Pilier trouvé à Chaughan Chaur (Carte A, n^o 3) et récemment transporté au carrefour d'Itram.



a) Ruines de Kankrevihar (Carte A, n^o 2) : statue de Bouddha (sculpture n^o 2).



b) Dullu Bhairavasthān (Carte B, n^o 11) buste d'Avalokiteśvara (?) (sculpture n^o 19)



c) Chaughan Chaur (Carte A, n^o 3) statue de Mahākāla (sculpture n^o 6).



d) Sirasthan (Carte B, n^o 7) : stèle ; les personnages n'ont pu être identifiés (sculpture n^o 10).



Sirasthân (Carte B, n^o 7) : statue de Vasundharā (?) ; bronze (sculpture n^o 13).



Statue de Umamahesvara (Carte B, n^o 17), dans le temple de Dhulīsvara (sculpture n^o 23).



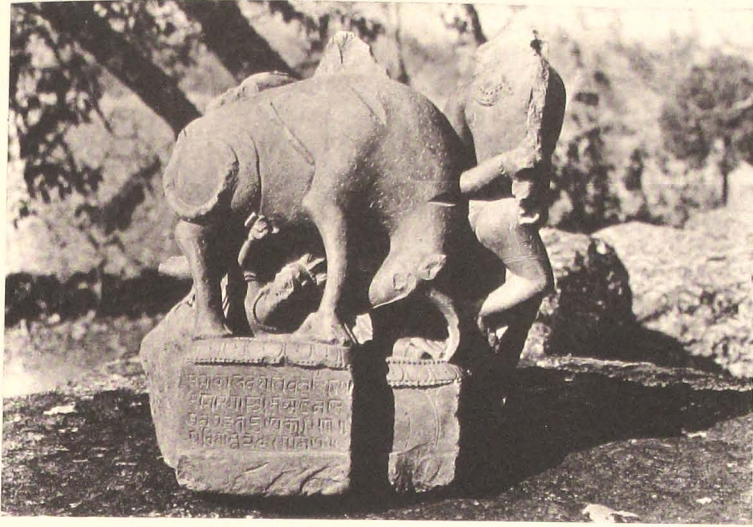
Bajjnath (Carte A, n^o 28a) : statue de Chāmūṇḍā (sculpture n^o 36) dimensions approximatives
20 x 10 cm.



Bajjnath (Carte A, n^o 28a) : statue de Viṣṇu Sesasayin (43x28cm.) (sculpture n^o 33).



Bajjnâth : personnages non identifiés (25 x 15 cm). (sculpture n° 37).



a) Baijnâth Sirkot (site A, N° 28b) : partie inférieure d'une statue de Mahisamardini (hauteur: 25 cm. (sculpture N°47)



d) Baijnâth : sculpture n° 41.



c) Pâdukâsthân (site B, n° 16) : statue de Sûrya (sculpture n° 26).
(hauteur approximative : 50 cm.)



b) Baijnâth Sirkot (site A, n° 28 b) : Bhairava et Gaṇeśa (35 x 25 cm.) (sculpture n° 35).



Nabhisthan (Carte B, n^o 8) : personnage royal (?) (60x27 cm.) (sculpture n^o 17) : en bas à gauche de la robe, est tracée une inscription à demi effacée dont on donne, sous toutes réserves, la tentative de lecture suivante: dulaṅgha puri apāḍo rāḷṅui. e. roi... de la cité de Dullu.



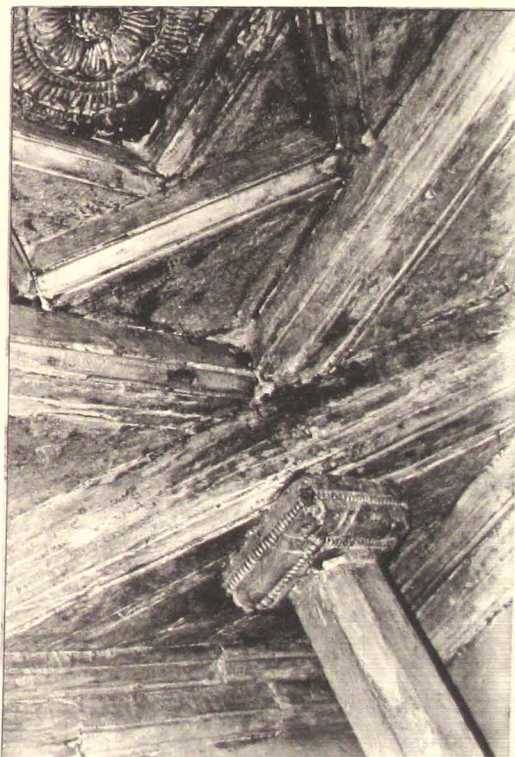
a) personnage roval (sculpture n° 17) ; détail.



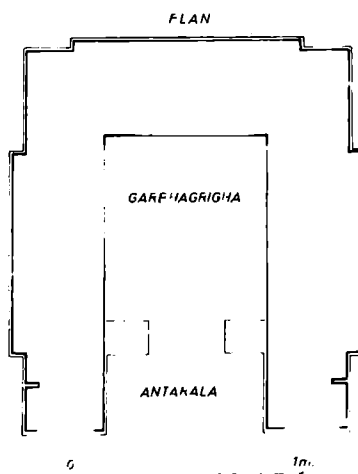
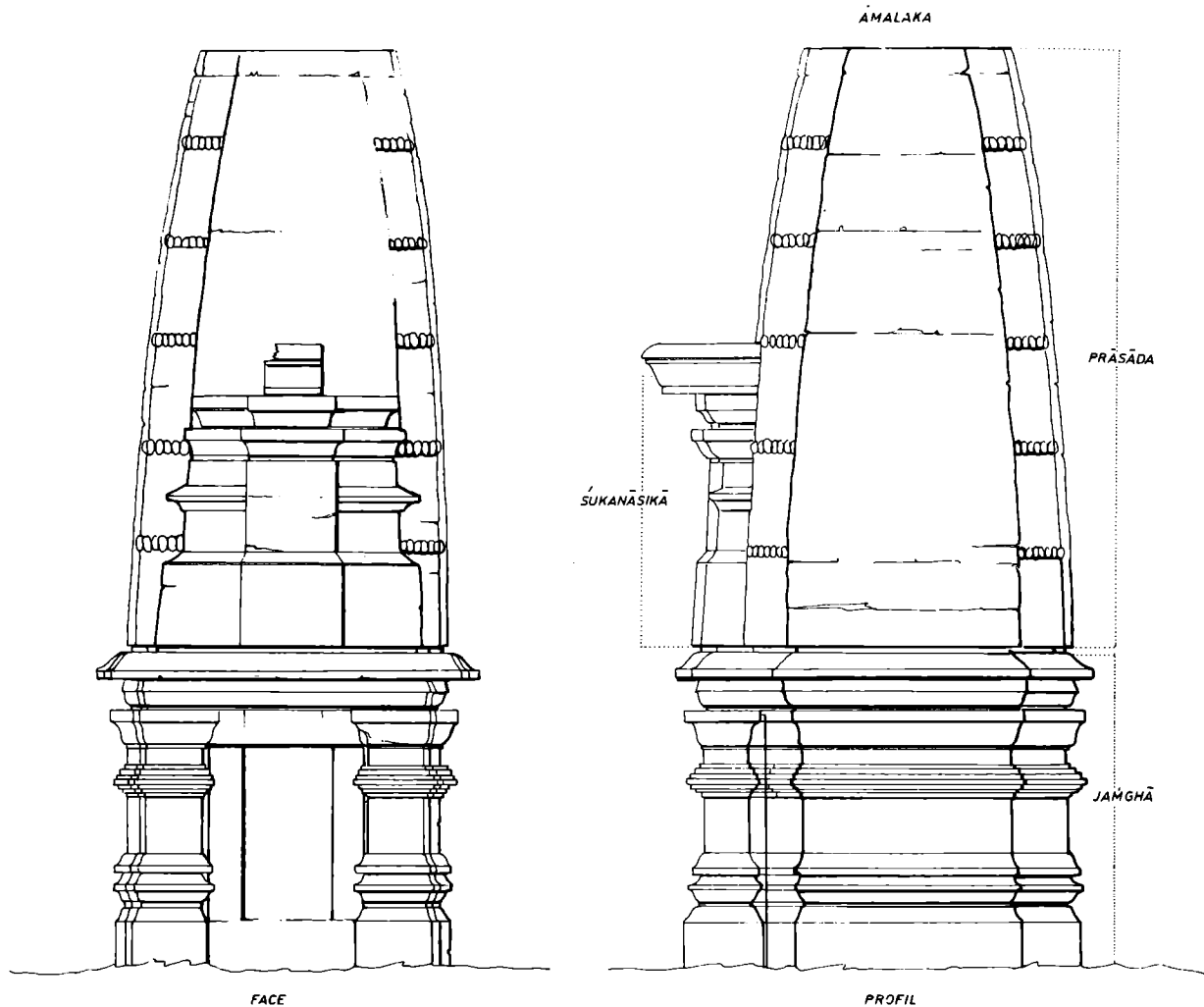
b) Padukasthan (Carte B, n° 16) :
guerrier sculpté sur une pierre de héros.



c) Sirasthān (Carte B, n° 7) : statue de Manjusri (?)
bronze sculpture n° 12) (hauteur approximative 40 cm).



d) Plafond du temple principal de Padukasthan
(Carte B, n° 16).



Plan et élévation du temple de RAWATKOTE I

